PER
B-208
BNQ

Le Bulletin des agriculteurs

NOVEMBRE 2001

Branché sur le monde (www.lebulletin.com)



Mérite agricole : la ferme Légil remporte l'Or

# À pieds joints dans le futur

GPS, capteurs de rendement et fertilisation à taux variable sont incontournables chez les Rivest-Bourgeois, producteurs de pommes de terre.

**MACHINERIE**

Nouveautés et tendances pour 2002

**VIE RURALE**

Méchant *trip* pour de jeunes moissonneurs québécois

Poste-publication – Convention 749390-PAP. Enregistrement no 06866. Le Bulletin des agriculteurs, 4380, Garand, Saint-Laurent QC H4R 2A3

3U 2005360 E: 2009120I
DEP. PERIODIQUES/DEPOT LEGAL
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QC
2275 RUE HOLT
MONTREAL QC H2G 3H1
251/3
xx2(6)

FIER DE VOTRE F-150 SUPERCREW?

C'EST RIEN, ATTENDEZ DE VOIR VOS AMIS MAINTENANT!




Fier commanditaire de La Fondation canadienne pour le cancer du sein.




Avec quatre grandes portes et un habitacle conçu pour six passagers, le Ford F-150 SuperCrew



est aussi confortable que spacieux. Si vous l'équipez en plus du V8 Triton[MC] de 5,4 L et de la rallonge de plateau



offerts en option, alors vous aurez ce qu'il faut pour transporter un maximum de charge. D'ailleurs, vous serez le premier à vous en rendre compte.

F-150 SUPERCREW

UN DUR Ford DE DUR

www.ford.ca 1 800 561-FORD

# SALON DE L'AGRICULTEUR

LE CARREFOUR DE L'INNOVATION ET DE L'EFFICACITÉ

## 15-16-17 JANVIER 2002

HÔTEL DES SEIGNEURS
SAINT-HYACINTHE









CÉRÈS

CONFÉRENCES

CONCOURS INNOVATION

JOURNÉES DE CHAMPS PROVINCIALES

# sommaire

www.lebulletin.com










## CHRONIQUES

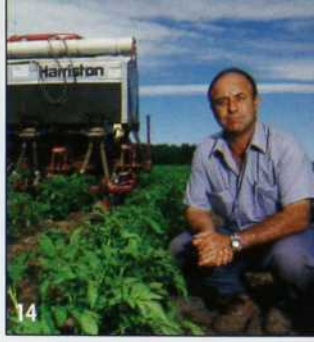

12 Agenda
92 Apprivoisons le futur
79 Billet vie rurale
87 C'est nouveau
93 Cuisine
6 De bouche à oreille
94 Météo
78 Onésime
91 Petites annonces
10 Point de vue
12 Point de vue



ROGERS MEDIA

Envoi Poste-publication – Convention 749990-PAP – No d'enregistrement 08866. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines. Postes Canada : envoyer les changements d'adresses à *Le Bulletin des agriculteurs* 4380, Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3 Periodicals Postage Rates are paid at Lewinston, NY 14092. USPS #012-612. U.S. Post-Master : send address changes to *Le Bulletin des agriculteurs* P.O. Box 4541, Buffalo, NY 14240.


PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE : MARTIN LAPRISE




## DOSSIER NOUVELLES MACHINERIES


**54 DES MACHINES ET DES *SHOWS* POUR 2002**
Les fabricants lancent leurs nouveautés aux expositions d'automne. Nous en avons fait le tour.

**14 EN COUVERTURE À PIEDS JOINTS DANS LE FUTUR**
Chez les Rivest-Bourgeois, la culture de la pomme de terre ne se ferait plus sans l'aide de la nouvelle technologie.


## MÉRITE AGRICOLE


**20 OR : PORTRAIT INTIME**
Les propriétaires de la ferme Légil, récipiendaires de la médaille d'Or, jugent leur propre entreprise.

**27 ARGENT : MON BEAU SAPIN**
Chaque année, plus de 70 000 arbres des Plantations de l'Estrie vont orner les foyers canadiens et américains.

**28 BRONZE : L'HORTICULTURE À L'HONNEUR**
Le succès de la Jardinerie F. Fortier est le résultat de nombreuses années d'expériences, de beaucoup de passion et de dynamisme.


## GRANDES CULTURES


**31 MÊME LE RISQUE SE GÈRE**
Le marché des grains est un marché boursier, donc fluctuant. Or, il y a moyen de réduire la spéculation.

**34 LOUEZ, MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT**
Tout ce que vous devez savoir sur la préparation d'un bail de location d'une terre agricole.


## ÉLEVAGE


**37 PAS TOUJOURS BÉNIGNE, LA DIARRHÉE D'HIVER**
**38 UN SERPENTIN DANS LE LISIER**
**41 ET LES TRUIES, QU'EN PENSENT-ELLES ?**
**44 LES ENTENTES D'ÉPANDAGE : LA LOI DU MARCHÉ**
**48 NOS POULETS MANGENT-ILS TROP ?**
**77 FIÈVRE DE LAIT : POURRAIT-ON FAIRE MIEUX ?**


## FRUITS ET LÉGUMES


**50 VIVE LES ROTATIONS !**
Elles améliorent le rendement et la qualité de la pomme de terre.

**52 DES CULTURES QUI DÉPASSENT LES FRONTIÈRES**
Pour être présents continuellement sur le marché, des producteurs québécois cultivent aux États-Unis et au Mexique.


## VIE RURALE


**80 MÉCHANT *TRIP* !**
Chaque année, de jeunes Québécois vont battre du blé à forfait durant six mois, dans les prairies américaines et canadiennes.


## MACHINERIE


**85 MAXIMISEZ LA PUISSANCE DE VOTRE TRACTEUR**
Il suffit d'ajuster le poids du tracteur et la pression des pneus en fonction du travail effectué au champ.

# de bouche à oreille

## VÉTÉRINAIRES DEMANDÉS

Les vétérinaires risquent d'être de moins en moins nombreux à parcourir les campagnes. En effet, les nouveaux diplômés ne suffisent pas à remplacer les vétérinaires spécialisés en animaux d'élevage qui prennent leur retraite. Cette situation s'explique par plusieurs facteurs, selon la vice-doyenne aux affaires étudiantes de la Faculté de médecine vétérinaire, Diane Blais.

D'une part, la majorité des étudiants s'orientent vers les animaux de compagnie. Le fait que les conditions de travail auprès des animaux d'élevage soient jugées difficiles n'y est pas étranger. Ni celui que les étudiants viennent de plus en plus de la ville et connaissent moins l'agriculture. Par ailleurs, les nouveaux vétérinaires sont soucieux de leur qualité de vie et guère enclins à faire des semaines de 80 heures. De plus, de nouveaux champs de pratique se sont ajoutés aux champs traditionnels.

Enfin, mais ce facteur reste à démontrer, le fait que les femmes soient de plus en plus nombreuses à pratiquer cette profession peut avoir également une influence.



PHOTO : SYLVIE BOUCHARD

Celles-ci représentent 80 % des nouveaux étudiants de la Faculté. Or, elles doivent suspendre leur pratique durant la grossesse et les mois qui la suivent.

Le manque de nouveaux vétérinaires praticiens sera d'autant plus aigu, ces prochaines années, qu'aucun étudiant ne sera diplômé de la Faculté en 2003. Celle-ci vient en effet d'ajouter une année à son programme, et ceux qui devaient finir cette année-là arriveront un an plus tard sur le marché du travail. Cela dit, consciente de la situation, la Faculté a accru ses inscriptions. De 70 qu'ils étaient il y a 2 ans, les nouveaux étudiants sont maintenant 82. Selon Mme Blais, c'est le maximum que les installations actuelles permettent d'accueillir.



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

## DU PLASTIQUE À BASE DE MAÏS ?

Nos voisins du Sud, plus précisément le Département d'ingénierie alimentaire de l'Université de l'Illinois, travaillent à développer un plastique à base de... maïs. En fait, les emballages de plastique pour ensilage ne sont qu'une des applications prévues pour les pellicules faites à base de zéine.

La zéine est une protéine du maïs qui se comporte comme le plastique à bien des égards, à l'exception qu'elle est comestible et sécuritaire pour l'environnement. « La zéine est flexible, imperméable à l'eau et résistante à la chaleur, en plus d'être suffisamment solide pour résister au processus d'enrobage », explique un des chercheurs.

Nous ne serons pas en reste au Québec : comme vous l'avez peut-être lu dans *Le Bulletin* du mois de juillet-août, une équipe de chercheurs de l'Université Laval et du Centre de recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (Sainte-Foy) tente en effet actuellement de mettre au point des biofilms étanches, économiques et comestibles pour ruminants.

## UNE PROTECTION CONTRE LE GEL

Les gelées hâtives à l'automne peuvent compromettre le rendement des cultures. Lorsque la température chute sous le point de congélation, il y a formation de cristaux dans les cellules végétales. Ces dernières éclatent et abîment les tissus végétaux.

Eh bien, à chaque problème, une solution ! Des chercheurs américains ont mis au point un antigel qui protégerait les récoltes des froids extrêmes. Ils ont développé une technique qui permet de synthétiser la glycoprotéine antigel. On retrouve cette protéine chez les poissons des régions polaires. Elle empêche la formation de cristaux de glace dans leur sang.



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

# DU POULET PROPRE, PROPRE, PROPRE !

La sécurité alimentaire préoccupe, et l'industrie de la transformation ainsi que les abattoirs sont conscients des risques que peut représenter une infection de leurs produits par une bactérie pathogène. Les chercheurs se penchent donc sur des solutions facilement applicables. On envisage plusieurs produits et techniques, dont l'irradiation de la viande.



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

Ces pratiques sont cependant souvent coûteuses à instaurer, et les consommateurs ne sont pas friands de « traitements » appliqués à leur viande, surtout lorsqu'ils portent des noms à la Tchernobyl... Une des solutions les moins coûteuses est le lavage de la viande avant ou après transformation. Plusieurs abattoirs aspergent déjà les carcasses d'acides organiques. Ces produits sont inoffensifs pour l'humain, mais mortels pour les *Listeria*, *E. coli* et salmonelles de ce monde.

Après le poulet refroidi à l'air ou à l'eau, le poulet « de grain » ou traditionnel, aurons-nous bientôt sur les tablettes des supermarchés le choix entre du poulet lavé au phosphate trisodique, au chlorure de sodium acidifié ou irradié ?

# VIVE LA DIFFÉRENCE

Chez le porc, le poids à la naissance varie considérablement au sein d'une même portée. On suppose généralement que cette variabilité est synonyme d'un taux de survie inférieur, mais qu'elle aiderait à réduire les comportements compétitifs qui nuisent à la croissance des porcelets, en accélérant l'établissement de la hiérarchie. Or, les données recueillies dans le cadre d'une étude vont à l'encontre de ces croyances. Cette recherche visait à déterminer si cette variation influence la survie des porcelets, leur gain de poids et leur capacité à téter.



PHOTO : LIONEL LEVAC

Le nombre et la taille des porcelets d'une même portée ont été manipulés au sein de 51 portées. Les portées étaient petites (8 ou 9 porcelets) ou grandes (11 ou 12 porcelets), et la taille des porcelets d'une même portée était soit uniforme, soit très variable.

On a évalué le poids et le comportement (disputes avant et après l'éjection du lait, présence à une même tétine, etc.). De façon générale, aucun des facteurs étudiés n'était touché par la variabilité des poids à la naissance, mais la compétition était supérieure dans les grandes portées.

**Source : *Applied Animal Behaviour Science* 73 (3): 179-191, 2001**

# TOUS POUR UN ET UN POUR TOUS !

Héritage Lanaudière regroupe divers organismes du milieu agricole sensibles aux problématiques environnementales de la région. Parmi ceux-ci, on retrouve les clubs agro-environnementaux et d'encadrement technique, le Conseil de développement bioalimentaire, la Coopérative de gestion des engrais organiques, l'UPA et le MAPAQ. La raison d'être du regroupement : améliorer l'efficacité du travail effectué sur le terrain et donner une meilleure visibilité aux interventions entreprises en agroenvironnement.

HÉRITAGE LANAUDIÈRE

En mettant sur pied ce réseau d'intervenants, on veut attaquer de plein fouet une des contraintes environnementales de cette région : la richesse des sols en phosphore. Ainsi, les objectifs d'Héritage Lanaudière sont notamment de mobiliser le milieu face à la problématique environnementale et d'améliorer la qualité de l'environnement en diminuant les rejets de fumiers et l'utilisation des engrais minéraux. Tous les projets et les initiatives sont identifiés au champ par le logo d'Héritage Lanaudière. Un bel exemple de concertation.

# de bouche à oreille

## LA DEMANDE DU PRÊT À L'EMPLOI S'ACCROÎT ENCORE



PHOTO : PIERRE SAURIOL

Des gens pressés, des familles à deux revenus, des personnes seules et des couples dont les enfants ont quitté le foyer ont besoin de fruits et légumes prêts à servir dans des contenants plus petits. Selon l'enquête d'Elizabeth Powell du journal *The Packer*, plusieurs détaillants de Toronto comme Loblaws, Sobeys et The Great Atlantic & Pacific Tea Co. agrandissent leurs comptoirs d'aliments de fruits et légumes prêts à servir. Ippolito Fruit & Produce Ltd. de Burlington (Ontario) emballe tous les jours 4000 caisses d'épinards de 12 sacs de 10 onces. La demande en laitue prélavée, épinards, fruits tranchés ou mélanges de divers légumes s'est étendue aux pommes de terre, que l'on veut en sacs de 1 ou 2 livres. Décidément, il faut s'adapter aux nouvelles exigences des consommateurs.

## ERRATUM

Dans l'article *Des p'tits veaux en été ?*, paru à la page 20 de notre édition d'octobre 2001, nous indiquions que Jérôme Poirier était président de l'Association des éleveurs Limousin du Québec. Or, M. Poirier est secrétaire de cette association. Toutes nos excuses.

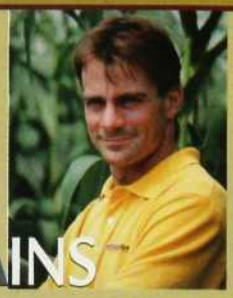
## MARCHER VERS LE SUCCÈS

Le succès d'une stratégie de mise en marché débute par une bonne information. De nombreux sites offrent de l'information et des analyses de marchés... en anglais. Le site **sitagri.com** y remédie. Bien qu'il s'agisse d'un site de France, le visiteur y trouvera de l'information sur les marchés mondiaux. La page d'accueil résume les nouvelles touchant les marchés agricoles en plus de présenter les principaux indices boursiers. La section Statistiques présente les prévisions de productions, tandis que la section Analyse regarde plus en profondeur l'évolution des marchés et l'impact des événements qui surviennent dans différents pays sur ceux-ci. Le visiteur qui voudra obtenir une information plus complète devra s'abonner. Au Québec, la Fédération des producteurs de cultures commerciales (FPCCQ) offre une information similaire.

**www.sitagri.com**
**www.fpccq.qc.ca**




TEXTES DE : Emmanuelle Arès, Luc Gagnon, Martine Giguère, André Piette et Pierre Sauriol
COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS : 1 800 361-3877 ou *info@lebulletin.com*



Par Dominic Grégoire

## MARCHÉ DES GRAINS

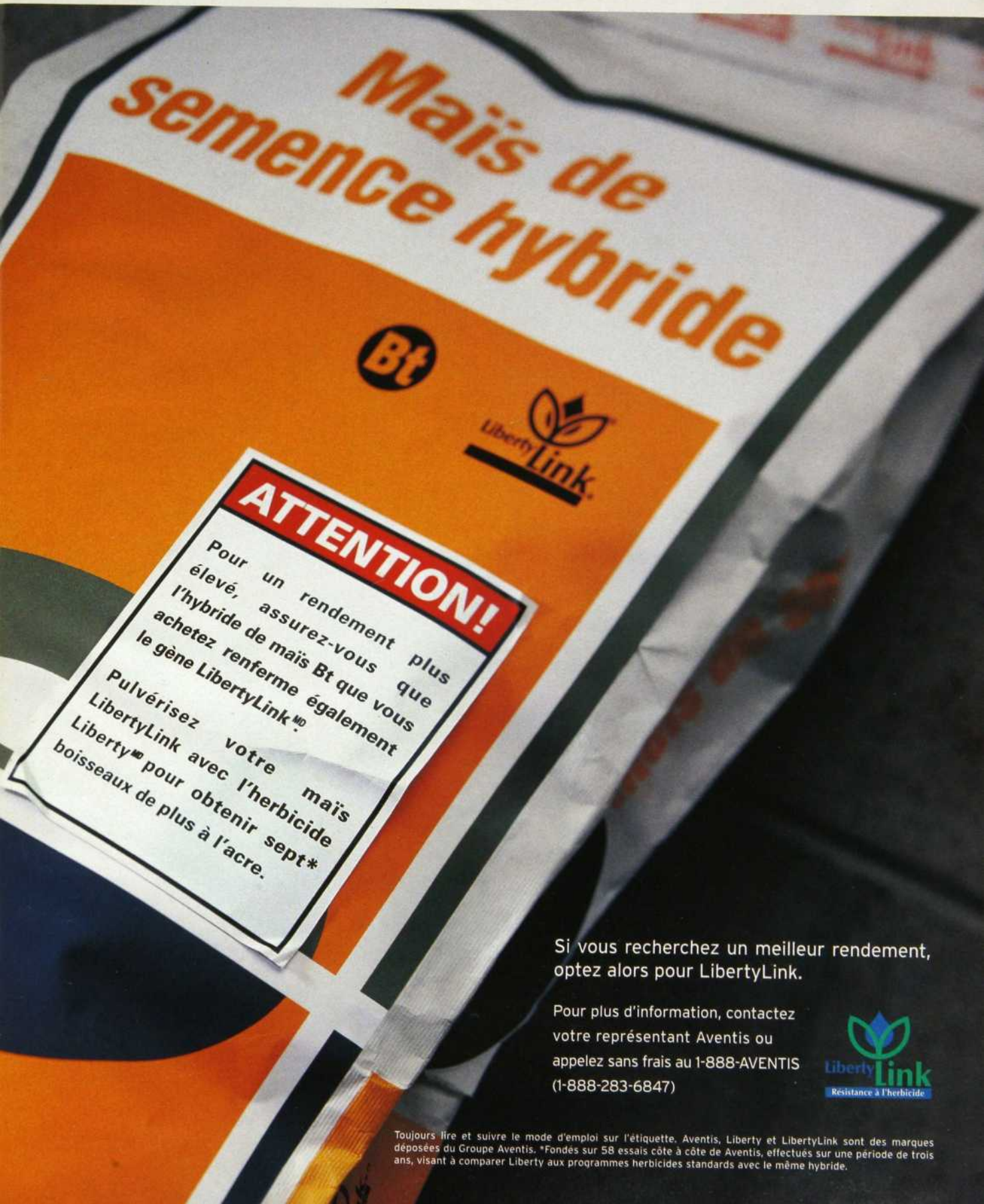
Tout le monde a entendu parler de la valeur de remplacement. Il s'agit du prix du maïs américain livré au port de Québec. Afin d'être concurrentiels, les producteurs québécois doivent pouvoir vendre leurs grains en deçà de la valeur de remplacement. Sinon, l'exportation est difficile, et les consommateurs locaux préfèrent le maïs américain.

Il est possible de savoir si nous vendons notre maïs à rabais comparativement aux États-Unis. Tout d'abord, la Bourse de Chicago (CBOT) demeure la donnée de base pour tous. Par la suite, c'est la prime qui diffère selon la région. On sait que la prime reflète le taux de change, l'offre et la demande, ainsi que certains frais afférents.

Maintenant, calculons un peu. Prenons pour hypothèse que le dollar canadien vaut 63,5 cents US et que le maïs, pour le mois courant, est de 2,15 $ le boisseau à CBOT. On divise 2,15 $ US par 63,5 cents US, ce qui donne 3,39 $ CAN du boisseau. Si l'on soustrait 2,15 $ US de 3,39 $ CAN, on obtient 1,24 $ CAN. Ce 1,24 $ CAN représente la prime à obtenir pour être au même niveau que le maïs américain. Si nous vendons notre maïs moyennant une prime inférieure à 1,24 $ CAN, il est moins cher que le maïs américain à Québec.

*Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures (dgnap@sympatico.ca).*

Aventis




Si vous recherchez un meilleur rendement, optez alors pour LibertyLink.

Pour plus d'information, contactez votre représentant Aventis ou appelez sans frais au 1-888-AVENTIS (1-888-283-6847)

LibertyLink
Résistance à l'herbicide

Toujours lire et suivre le mode d'emploi sur l'étiquette. Aventis, Liberty et LibertyLink sont des marques déposées du Groupe Aventis. *Fondés sur 58 essais côte à côte de Aventis, effectués sur une période de trois ans, visant à comparer Liberty aux programmes herbicides standards avec le même hybride.



# L'agriculture à la Une !

**Il y a toujours deux côtés à une médaille. *Bacon, le film* en présente un. Où est passé l'autre ?**

Depuis l'arrivée des organismes génétiquement modifiés, l'agriculture est régulièrement sur la sellette. Nombre de fois elle a fait les manchettes, que l'on pense à la crise de la vache folle ou à l'épizootie de fièvre aphteuse. L'information rapportée reflétait quelquefois un manque de connaissance du sujet.

Les journalistes de *mass media* connaissent en effet peu l'agriculture. De plus, l'agriculture est un sujet de plus en plus complexe. Dans la mêlée, on a vu apparaître des documentaires. Ici aussi, le manque de profondeur et de connaissance du sujet étonne.

À la suite des commentaires entendus ici et là, j'avais bien hâte de visionner le documentaire signé Hugo Latulippe, *Bacon, le film*. Nous étions quatre personnes réunies dans mon salon pour regarder et commenter le documentaire.

Évidemment, certaines statistiques glacent le dos : « dans certains bassins, 80 % de la pollution des eaux provient de l'agriculture », « dans certaines régions, 50 % des puits de surface excèdent les normes en nitrate », « trois groupes industriels contrôlent 84 % de l'abattage du porc au Québec, et plus de 50 % de ces porcs sont exportés ». De plus, quelques commentaires nous ont fait réagir, notamment celui-là : « Les Japonais vont manger notre production, et nous autres on va rester avec la cochonnerie. En plus, on les subventionne ! »

Toute industrie est source de pollution. Et une bonne partie de notre agriculture s'est industrialisée. Conséquence de la mondialisation, on produit pour l'exportation. On produit du volume. On produit de la qualité. Par contre, il y a toujours deux côtés à une médaille. Le documentaire en présente un. Où est passé l'autre ? Où sont les moyens mis en œuvre par les producteurs agricoles pour réduire les risques de pollution ?

Il est aussi question du droit de produire. La loi 23, qui confère l'immunité aux producteurs agricoles, est fortement dénoncée. On assiste, dans le documentaire, à la colère de citoyens qui réclament eux aussi des droits. On s'insurge devant le développement désordonné de l'agriculture dans les régions au nom de la croissance économique. Émotions au rendez-vous !

En regardant le documentaire, nous avons tous appris quelque chose sur l'industrie porcine québécoise. Par contre, nous avions déjà de bonnes connaissances en agriculture. Plusieurs images, qui nous sont familières, sauront certainement choquer monsieur et madame Tout-le-Monde. Le documentaire sera diffusé à Télé-Québec le 12 novembre. Cette diffusion sera suivie par un débat à l'émission *Droit de parole*, le vendredi, 16 novembre. Parions que l'agriculture fera encore une fois la manchette !

*Martine Giguère, agronome, est journaliste (mgiguere@lebulletin.com).*



**le Bulletin des agriculteurs**

**NOVEMBRE 2001, VOL. 84, N° 11**

1001, boul. De Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1
*info@lebulletin.com*

**Directeur**
Simon-M. Guertin, M.B.A.
*simon@lebulletin.com*

**RÉDACTION**
Tél. : (514) 845-5141
Fax : (514) 845-6261

**Directrice de la rédaction**
Sylvie Bouchard, agronome
*sbouchard@lebulletin.com*

**Journalistes**
Emmanuelle Arès, agronome
*eares@lebulletin.com*
Martine Giguère, agronome
*mgiguere@lebulletin.com*

**Rédactrice-réviseure**
Marie-Carole Daigle

**Directrice artistique**
Sylvie Lévesque

**Coordonnatrice**
Johanne Bazinet

**Collaborateurs**
AMVPQ, Albert Chartier, Luc Gagné, Dominic Grégoire, Martin Laprise, André Piette, Pierre Sauriol

**PUBLICITÉ**

**Bureau de Montréal**
Tél. : (514) 845-5141
Fax : (514) 845-6261

**Directeur du marketing**
Thierry-Michel Racicot
*tmracicot@lebulletin.com*

**Représentant**
Claude Larochelle
*clarochelle@lebulletin.com*

**Bureau de Toronto**
Tél. : (905) 838-2826
Fax : (905) 838-3169

**Représentante**
Lillie Ann Morris
*lamorris@attcanada.ca*

**Coordonnateur à la production**
Claude Larochelle

Tous droits réservés 1991
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère

*Le Bulletin des agriculteurs*, fondé en 1918, est publié par Rogers Media et imprimé par Quebecor World.

**Éditions Rogers Media**
*L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs,*
1001, De Maisonneuve O., Montréal (Québec) H3A 3E1

Président : Marc Blondeau
Services administratifs et financiers :
Suzanne Lamouche, c.a., vice-présidente
Marie-Claude Caron, c.a., contrôleur

**Rogers Media**
Président et chef de la direction : Anthony P. Viner
Président, Rogers Media Publishing : Brian Segal
Vice-président principal et directeur des opérations : Terry L. Malden
Vice-président senior : Michael J. Fox
Éditeur-conseil : Jean Paré

ROGERS MEDIA

# Rendement. Technologie. Performance.




## Une combinaison exceptionnelle dans chaque variété de soja Pioneer® dotée du gène Roundup Ready®[1].

Les chercheurs de Pioneer ont introduit le caractère Roundup Ready dans nos meilleures lignées de soja destinées à de nombreuses zones de maturité. Tous les producteurs de soja peuvent enfin profiter à la fois de l'efficacité de la technologie Roundup Ready et des avantages de rendement et de résistance à la verse propres à Pioneer. Il s'agit d'une combinaison exceptionnelle de rendement élevé, de technologie efficace et de performance remarquable. Quoi de plus simple?

Roundup Ready® TECHNOLOGIE

**www.pioneer.com/canada**

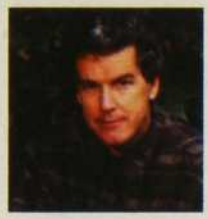
PIONEER®
SOYBEAN SEED
SEMENCE DE SOJA

**La technologie qui produit®**

PIONEER®
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

**PIONEER HI-BRED LIMITÉE, Une Société DuPont**
Tout achat est soumis aux conditions décrites sur les étiquettes et documents d'achat.
® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée, Chatham (Ontario). © 2001 PHL.
[1]Roundup Ready est une marque de commerce de Monsanto Company. Monsanto Canada Inc. licenciée.

Point de vue
par André Piette



# À l'école acéricole

**Il ne suffit plus d'avoir baigné dans le sirop dès sa tendre enfance pour pouvoir tirer son épingle du jeu.**

Le ministère de l'Éducation du Québec vient d'autoriser deux commissions scolaires à offrir un programme de formation en acériculture au niveau secondaire. À compter de cet automne, deux établissements d'enseignement offrent donc un DEP en acériculture. L'un est situé à Pohénégamook, dans le Bas-du-Fleuve, l'autre à Lac-Mégantic, dans la MRC du Granit, à la limite de l'Estrie. De plus, l'automne prochain, une autre institution de cette même MRC, la Maison familiale rurale, lancera un programme de même nature.

Il s'agit de la première formation acéricole spécialisée à être offerte par des maisons d'enseignement secondaire québécoises. En fait, la seule formation existant jusqu'à maintenant était une Attestation d'études collégiales offerte par l'ITA de La Pocatière.

Surpris ? Il y a de quoi l'être. Il y a belle lurette que des polyvalentes offrent un programme de formation professionnelle dans des productions comme le lait ou les grandes cultures. Avant elles, les écoles d'agriculture avaient rendu le même service à nos parents et grands-parents. Le secteur acéricole, lui, a attendu l'an 2001.

Cela s'explique, tout de même. Le besoin en formation est étroitement lié au développement fulgurant qu'a vécu ce secteur depuis deux décennies. Depuis, en fait, que la technologie y a fait son entrée. Le système de collecte sous vide, le concentrateur par osmose inversée et l'évaporateur à l'huile ont bouleversé la manière de faire des acériculteurs – un mot qui est d'ailleurs apparu dans le processus.

La technologie leur a procuré une meilleure efficacité tout en rendant possible une exploitation à grande échelle. D'artisanale, la production de sirop a pu devenir industrielle.

L'impact n'a pas manqué de se faire sentir sur la productivité de ce secteur, dont les ventes ont doublé pendant cette période et qui génère maintenant des revenus excédant 100 millions de dollars. Dans bien des boisés, la cabane à sucre s'est transformée en PME. Dans la MRC du Granit, par exemple, près de 300 familles tirent leur revenu principal de la production de sirop.

Cependant, les défis ont grossi au même rythme que les érablières. Devant affronter d'importantes fluctuations de prix et de rendement, les acériculteurs se voient contraints à viser une efficacité maximale. De plus, ils doivent améliorer la qualité de leur produit, envers lequel la clientèle se montre de plus en plus exigeante. La « chimie » du sirop ne doit plus avoir de secret pour eux.

Il y a déjà longtemps que la plupart des productions agricoles sont passées par une phase d'industrialisation. L'acériculture, elle, vient juste de vivre la sienne. Ceux qui la pratiquent réalisent maintenant qu'une formation professionnelle est devenue nécessaire. Il ne suffit plus d'avoir baigné dans le sirop dès sa tendre enfance pour pouvoir tirer son épingle du jeu.

*André Piette, agronome, est journaliste agricole (apiette@globetrotter.net).*

SERVICES AUX LECTEURS
SI VOUS DÉSIREZ
- vous abonner, vous réabonner ou offrir un abonnement-cadeau;
- nous signaler un changement d'adresse (veuillez préciser l'ancienne adresse);
- suspendre temporairement votre abonnement;
- nous aviser d'un problème de livraison;
- que votre nom ne soit pas divulgué à des entreprises ou organismes sélectionnés,

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS :
Téléphone (de 9 h à 17 h, heure de l'Est)
Montréal : **(514) 333-9145**
De l'extérieur de Montréal, sans frais :
**1 800 665-5372**
Télécopieur : **(514) 333-9795**
Site interactif :
**www.lebulletin.com/abonnement**

1001, boul. De Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1

TARIF D'ABONNEMENT (12 NUMÉROS)
Canada (taxes incluses) : 43,14 $
International : 60 $
Tarifs en vigueur jusqu'au 30 juin 2001

**Protection des renseignements personnels**
À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des organismes ou des sociétés sélectionnés, dont les produits ou services pourraient vous intéresser. Toutefois, si vous préférez que ces données (votre adresse postale ou électronique) ne soient pas partagées et souhaitez que votre nom soit retiré de ces listes, vous pouvez le faire facilement en nous appelant aux numéros de téléphone indiqués plus haut ou en nous écrivant à l'adresse électronique suivante : *info@lebulletin.com.*

# AGENDA

**14 novembre**
**Colloque sur les productions avicoles**
**Hôtel Universel, Drummondville**
**(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537**

**21 et 22 novembre**
**Colloque en agroenvironnement**
**Hôtel Universel, Drummondville**
**(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537**

**29 novembre**
**Colloque de l'entrepreneur-gestionnaire**
**Hôtel Universel, Drummondville**
**(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537**

**29 novembre au 1er décembre**
**Conférence Gérer l'excellence en agriculture**
**Centre des Congrès, Mont-Tremblant**
**1 888 232-3262**

**30 novembre**
**Symposium bovins laitiers et boucherie bio**
**Hôtel Universel, Drummondville**
**(819) 353-2317**

**4 au 7 décembre**
**Congrès général de l'UPA**
**Centre des Congrès, Québec**
**(450) 679-0530**




**CHARGEZ.** Voici le Silverado 3500. Nouveau V8 Diesel Duramax de 300 HP avec couple de 520 lb-pi en option : le moteur diesel le plus puissant offert sur un pick-up.† Une plus grande capacité de remorquage que ses concurrents* avec le V8 Vortec 8100 de 340 HP et son couple de 455 lb-pi aussi en option. Une véritable bête de somme signée Chevrolet : le fabricant des camions les plus fiables et les plus durables sur la route.†† 1 800 463-7483 ou gmcanada.com

SILVERADO HD 2002 CHEVROLET

**La route.** *Sans le doute.*

Toutes les affirmations excluent les autres véhicules GM. †Basé sur la valeur de puissance (HP) disponible. *Comparé à des véhicules équivalents avec l'équipement requis. ††Fiabilité basée sur la longévité : 1981-1999 Données de la compagnie sur toute la gamme de camions légers.

# À PIEDS JOINTS DANS LE FUTUR

**Chez les Rivest-Bourgeois, la culture de la pomme de terre ne se ferait plus sans l'aide de la nouvelle technologie. Pourtant, ces producteurs n'utilisent qu'une infime partie de son potentiel.**

Par Martine Giguère

Aux Fermes Rivest-Bourgeois, les nouvelles technologies occupent une place de choix. En fait, elles sont devenues des incontournables. Analyse de sol par GPS et production de carte de fertilité, semis et fertilisation à taux variable ainsi que capteurs de rendement servent à mieux connaître les sols, leur capacité et leur potentiel. Les produits agricoles offrent des marges bénéficiaires de plus en plus minces; les pommes de terre n'y échappent pas. Les nouvelles technologies vont permettre de tirer le maximum de nos sols, souligne Michel Rivest, un des actionnaires de l'entreprise située à Rawdon, dans la région de Lanaudière.

« Avec les analyses de sol et l'élaboration de cartes de fertilité, on applique les fertilisants à des endroits précis dans le champ, là où le sol en a besoin », précise Michel Rivest. L'application de chaux à taux variable est une technique de plus en plus répandue et qui a fait ses preuves. Près de 80 % de la superficie des Rivest-Bourgeois est cartographiée selon sa fertilité. >>>

*Martine Giguère, agronome, est journaliste (mgiguere@lebulletin.com).*

PHOTO : MARTIN LAPRISE







PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

***Facile à régler, ce nouveau semoir permet de maintenir constant l'espacement entre les plantons. Le système permet également d'appliquer jusqu'à quatre différentes sources d'engrais en bande, tant sous formes liquide que granulaire, le tout à taux variable.***

PHOTO : MARTIN LAPRISE

***Les analyses de sol et l'élaboration de cartes de fertilité permettent d'appliquer les fertilisants à des endroits précis dans le champ, là où le sol en a besoin.***

Après avoir exploré l'application de chaux à taux variable, on s'intéresse maintenant à la fertilisation à taux variable. Ce type de fertilisation vise l'apport de quantités supérieures de nutriments là où le potentiel de rendement est plus élevé. On évite ainsi la surfertilisation et ses conséquences négatives sur l'environnement.

Michel Rivest a fait l'acquisition d'un nouveau semoir au printemps. Ce semoir est précis et facile à régler. L'espacement entre les plantons de pomme de terre est commandé par un système de valve hydraulique. L'espacement est déterminé par la vitesse d'avancement du tracteur et non par le glissement des roues sur le sol.

En fait, un radar mesure la vitesse du tracteur et la distance parcourue. Ainsi, l'espacement entre les plantons reste constant. Le système permet également d'appliquer jusqu'à quatre différentes sources d'engrais en bande (tant liquide que granulaire), le tout à taux variable.

L'application à taux variable est actuellement à l'essai sur une parcelle de près 15 hectares. Au cours de la saison, on effectue deux sarclages-buttages. À ces deux passages, on fractionne les apports d'engrais. Les coffres à engrais et le système de valve du semoir sont installés sur le sarcloir.

L'essai en cours consiste à faire varier la quantité d'azote et de potassium appliquée en bande. Pour ce faire, 12 rangs ont été fertilisés selon les besoins de la culture à taux fixe, en alternance avec 12 rangs fertilisés selon les cartes de fertilité. Les Laboratoires A & L ont produit les cartes de fertilité.

Afin de déterminer les besoins en azote des pommes de terre, des tests de nitrate du pétiole ont notamment été pris à plusieurs reprises, explique Michel Rivest. En tout, la même quantité d'engrais aura été appliquée, quoique de façon variable sur une partie du champ et uniformément sur l'autre.

Par exemple, si 100 l/ha d'azote liquide ont été appliqués à taux fixe, à taux variable cette quantité s'est située entre 84 l et 118 l/ha, d'où une variation de 20 %. Des cartes de rendement aideront à découvrir et analyser les écarts de rendement selon la fertilisation. Ceux-ci étaient imperceptibles à l'œil nu, souligne le producteur.

La récolte de pomme de terre s'effectue en deux étapes : l'arrachage et la récolte des andains. Un capteur de rendement est fixé sur le convoyeur qui achemine les pommes de terre dans les remorques. Un système de balance est installé juste avant la montée du convoyeur vers la remorque. En fait, on détermine le rendement à l'aide de la vitesse de rotation du convoyeur et en fonction du flux de pommes de terre circulant sur celui-ci, explique Bruno Bouchard, d'Innotag.

Enfin, pour calibrer le capteur de rendement, on calcule une tare. Cette

# Vous aimeriez recevoir plus de $ à l'acre pour votre soya ?



**Au cours des quelques dernières années, les producteurs de l'est du Canada ont reçu jusqu'à 1 $*, parfois davantage, de plus par boisseau en prime pour leur soya destiné à la consommation humaine. Produire du soya pour consommation humaine est une des meilleures façons de récolter les primes qu'accorde le marché. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion ? Vous devez prendre la décision dès maintenant.**

## Pour des primes, le choix est simple

Dans le contexte actuel, les soyas pour consommation humaine vous offrent le potentiel de rendement le plus élevé, en plus de la possibilité de profiter d'intéressantes primes. C'est simple : cela dépend des choix de variétés et de programmes de désherbage que vous faites chaque année.

En choisissant la bonne variété de soya pour votre exploitation, vous posez un premier geste pour maximiser la rentabilité. Il existe sur le marché une foule de variétés à haut rendement pour la consommation humaine et de primes différentes. Renseignez-vous auprès de votre détaillant ou fournisseur de semences sur les variétés de soya et les primes que vous pourriez récolter, compte tenu de vos pratiques agricoles actuelles.

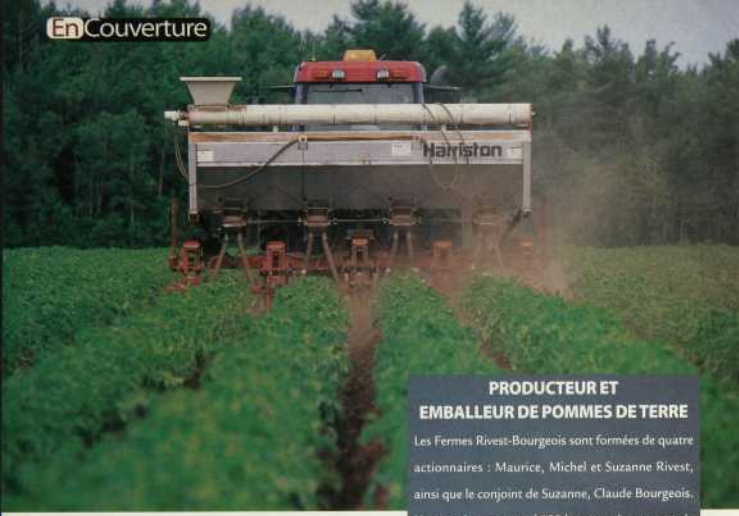
## Visez la meilleure performance de désherbage

La production de soya de haute qualité destiné à un marché à prime requiert un désherbage efficace. Avec un programme de désherbage qui a fait ses preuves comme CHAMPS PROPRES[MC], vous bénéficiez d'un système simple qui, avec un seul passage, procure un effet de contact et une activité résiduelle pendant toute la saison, en plus de vous permettre de maximiser le potentiel commercial de votre soya.

Il peut être plus facile que vous ne le croyez de récolter une prime. Pour plus d'informations sur la façon de tirer le maximum de votre soya, communiquez avec votre détaillant, appelez **BASF AgSolutions®** au 1-877-371-BASF (2273) ou visitez notre site web au www.agsolutions.ca.

[MC]CHAMPS PROPRES est une marque de commerce de BASF Canada. ® AgSolutions est une marque déposée de BASF Corporation, utilisée sous licence par BASF. *Valeur moyenne des primes, d'après des enquêtes sur le commerce de détail.

**BASF**




opération consiste à soustraire le poids du convoyeur du poids total (convoyeur et pommes de terre), ce qui permet de ne tenir compte que du poids des pommes de terre.

Au cours de la journée, le poids du convoyeur peut varier en fonction de la température et de l'accumulation de terre. Ainsi, il faut calibrer fréquemment le capteur afin que les résultats restent précis. Lorsque des mottes de terre, roches ou résidus se faufilent sur le convoyeur, l'opérateur doit déduire lui-même un certain poids afin de ne pas fausser le rendement réel.

Les cartes de rendement confirment l'information recueillie par les analyses de sol prises par GPS et les cartes de fertilité, souligne Michel Rivest. Évidemment, il faut se familiariser avec ces nouvelles technologies : « Pour l'instant, il est difficile d'exploiter leur plein potentiel : elles évoluent rapidement, et le besoin de formation est toujours présent », précise-t-il.

PHOTO : MARTIN LAPOINTE

*L'application à taux variable est actuellement à l'essai sur une parcelle de près de 15 hectares. Au moment du sarclage-buttage, on tente de faire varier la fertilisation selon les cartes de fertilité. L'objectif est de comparer les rendements respectifs des fertilisations à taux fixe et variable.*

## PRODUCTEUR ET EMBALLEUR DE POMMES DE TERRE

Les Fermes Rivest-Bourgeois sont formées de quatre actionnaires : Maurice, Michel et Suzanne Rivest, ainsi que le conjoint de Suzanne, Claude Bourgeois. L'entreprise comprend 190 hectares de pommes de terre, 215 de maïs-grain et 65 de blé pour l'alimentation animale et d'avoine de semence. La pomme de terre constitue la production principale. Les grandes cultures, c'est pour la rotation, explique Michel Rivest ; elles sont essentielles pour réduire l'incidence des maladies et insectes et l'obtention de pommes de terre de qualité.

Les Fermes Rivest-Bourgeois, c'est également un centre d'emballage qui fonctionne 12 mois par année. Affiliés à l'Institut technique de la pomme de terre, les producteurs participent depuis quatre ans au développement de nouvelles variétés de pommes de terre. Sur la dizaine de variétés à l'essai, certaines sont prometteuses. Les trois grandes qualités d'une pomme de terre recherchées sont le goût, la conservation et le rendement.

# Des innovations Honda parmi toute la gamme.



**TRX450ES** ■ ■

Le changement de vitesse électrique réduit la période d'apprentissage tant pour le travail que pour le loisir. Une généreuse garde au sol élargit le champ d'opération.



**TRX450S** ■

Le puissant moteur s'acquitte des lourdes tâches et sa position longitudinale d'une efficacité spectaculaire permet au 450s d'effectuer plus de travail que des VTT de plus grosse cylindrée.



**TRX400FW** ■

Un centre de la gravité très bas et un embrayage qui s'engage à très bas régime font du TRX400FW une plate-forme de travail très sécuritaire pour remorquer ou manœuvrer en terrain incliné.



**TRX350 4x4** ■ ■ ■

Le différentiel avant dont la conception constitue une véritable percée, procure une direction nettement plus légère et augmente la motricité de façon significative lors de conditions vraiment glissantes.



**TRX350 2x4** ■ ■

Suspension à long débattement, direction légère et siège moelleux font du TRX350 un VTT idéal pour les loisirs ou pour un usage extensif.



**TRX250** ■

D'un excellent rapport poids puissance, facile à manœuvrer, idéal sur les terrains fragiles, le TRX250 dépassera vos attentes tant pour le travail que pour les loisirs.



**TRX90**

L'engagement de Honda vers une technologie responsable se retrouve ici sous forme de nombreuses caractéristiques de sécurité pour le jeune pilote ainsi qu'une réduction de la fréquence des réparations et des coûts d'utilisation.



**TRX400EX**

Les pilotes de VTT savent que l'équilibre est ce qui importe le plus pour un VTT à hautes performances, caractéristique pour laquelle le TRX400EX a été louangé, essai après essai.



**TRX300EX**

Les amateurs de performance aprécient le TRX300EX pour sa légèreté, le long débattement de la suspension et son moteur friand des montées rapides en régime. Ceux qui utilisent les VTT pour leurs loisirs apprécient également le confort apporté par des dispositifs tels le démarreur électrique et la marche arrière.

■ Positionnement latéral du moteur ■ Programme de sélection des vitesses électrique ■ Différentiel à détection du couple



## LE NOUVEAU RUBICON 500

Le sensationnel Rubicon 500 est équipé de la toute dernière innovation majeure de Honda : une transmission automatique fantastique et révolutionnaire. La Hondamatic(r) éliminera à tout jamais les problèmes chroniques associés aux fragiles systèmes à « courroies ». Compacte et entièrement scellée cette boîte hydraulique offre un niveau sans égal de durabilité de fiabilité et de performance. L'énorme couple du moteur à quatre temps de 499 cc refroidi par liquide du Rubicon bénéficie d'un transfert avant-et-arrière très efficace en raison de son positionnement latéral; ce qui permet au pilote d'avoir sous la main de la puissance en abondance et ce, en mode complètement automatique qu'on peut remplacer par les changements de rapports par bouton-poussoir. C'est un niveau de puissance et de contrôle qui n'avait jamais été atteint auparavant. C'est un vrai charme que de piloter le nouveau Rubicon 500. À l'avant, son différentiel perfectionné à détection de couple et glissement limité procure une direction incroyablement légère. Le nouveau Rubicon 500 de Honda. Tout simplement le dernier exemple parmi la grande lignée d'innovations sensationnelles du monde des VTT Honda.










*Visitez votre concessionnaire Honda et découvrez l'abordabilité d'un VTT Honda lorsque vous employez le financement RPM.*



*La transmission 'Hondamatic' du Rubicon est une première en son genre; elle offre des rapports continuellement variables et une durabilité, fiabilité et performance inégalée.*

**HONDA**

**VOUS SEREZ TRANSPORTÉ DE JOIE**

RPM FINANCEMENT HONDA

Pour trouver le concessionnaire autorisé Honda le plus près de chez vous consultez les pages jaunes de votre annuaire sous la rubrique des véhicules tout terrain ou de motocyclettes.

MÉDAILLE D'OR



*Les St-Pierre se font un devoir d'exécuter les travaux à temps. « C'est satisfaisant d'avoir de beaux champs », dit Marie.*



*Les médaillés estiment que la famille est l'une des forces de leur entreprise. On reconnaît ici, dans l'ordre habituel, Mélanie, Louane, Joé, Cybel, Noémi, Marie et Gilles St-Pierre.*

PHOTOS : MAPAQ — MARC LAJOIE

# Portrait intime

**Quand les récipiendaires de la médaille d'Or du Mérite agricole jugent leur propre entreprise, voici ce que ça donne...** Par André Piette

Nous avons proposé un exercice inusité aux propriétaires de la ferme Légil, les médaillés d'Or de cette année. Nous leur avons demandé d'enfiler la veste du juge et de se livrer à une évaluation franche et sans complaisance de leur propre exploitation.

Marie et Gilles St-Pierre (leur fils Joé, troisième associé, était absent au moment de l'entrevue) ont donc pris un crayon et couché toutes leurs idées sur papier. Durant près d'une demi-heure, ils ont ainsi griffonné, comme des écoliers appliqués. Ils se sont inspirés de la grille d'évaluation que les véritables juges du concours avaient utilisée chez eux quelques semaines plus tôt. Puis, dans le désordre où ça leur était venu, ils nous ont fait part des forces et des faiblesses de leur entreprise. Il en résulte un portrait très personnel de l'entreprise qui vient de mériter les plus grands honneurs du concours du Mérite agricole.

*André Piette, agronome, est journaliste agricole (apiette@globetrotter.net).*

**FORCE : LA FAMILLE ET LE COUPLE** — Certains s'en étonneront, mais Gilles et Marie font de leur famille et de leur couple l'une des forces principales de leur entreprise. La famille est une force, expliquent-ils, dans la mesure où elle les a motivés et stimulés plus que toute autre chose. « On a cherché à développer l'entreprise pour donner des possibilités à nos cinq enfants, fait remarquer Gilles. Nous voulions que chacun puisse vivre un jour de la ferme si c'est son souhait. » Leurs enfants ont aujourd'hui entre 10 et 24 ans.

« J'ai souvent fait passer la famille en premier, dit Marie. Pour moi, il était important d'être présente. D'être là, par exemple, quand les enfants partaient à l'école et en revenaient. Et j'aimais mieux les amener avec moi au champ que de les faire garder. » « Moi, j'étais plus occupé par la ferme, enchaîne Gilles. Je savais que je travaillais souvent trop. J'aime le travail bien fait et achevé... »

« Élever les enfants a demandé des efforts, c'est sûr, reprend Marie. Mais nous en récoltons maintenant les fruits. Je crois qu'ils sont heureux. Et puis, le temps qu'ils mettent volontairement dans l'entreprise rembourse largement tout celui que nous leur avons consacré. »

Le couple, tout comme la famille, a constitué un moteur puissant. « Jamais nous ne serions rendus là si nous n'avions pas formé un couple, estime le producteur de 47 ans. Nous prenons les décisions importantes ensemble. Nous nous complétons : Marie, c'est la sagesse du couple; moi, je manque de mesure. Je crois que je serais mort d'épuisement si elle n'avait pas été là pour m'arrêter ! »

**FORCE : LES EMPLOYÉS** — « Les employés constituent un autre des points les plus forts de l'entreprise, dit Gilles. Je crois que nous avons une qualité d'employés exceptionnelle. » La ferme compte cinq employés à temps plein. Le plus ancien est là depuis 19 ans; le plus nouveau est arrivé il n'y a que six mois. Le producteur n'a de cesse d'en vanter les mérites.

Gilles mentionne notamment le dévouement de Jérôme, son « gars à tout faire, que tout le monde veut côtoyer », l'habileté en régie de troupeau de Richard, qui est aussi le « boute-en-train de l'équipe », les talents d'opérateur et de réparateur de machinerie de Tony, la polyvalence et l'entregent de Laurent, la patience et le doigté à la traite de Diane.

En fait, les propriétaires de la ferme Légil se sentent redevables envers leur personnel. « Comme nous aurions aimé qu'ils soient présents au gala du Mérite agricole ! » s'exclame Marie.

Il va de soi que les médaillés veillent à maintenir un milieu de travail intéressant. D'abord, en essayant d'offrir une bonne rémunération globale. « En agriculture, on sous-paye nos employés, dit Gilles sans détour. Surtout qu'ils font beaucoup d'heures. Par conséquent, on doit compenser par autre chose. L'entreprise leur donne un coup de pouce chaque fois que c'est possible. »



*Le troupeau Légil comprend 177 vaches Holstein pur sang en lactation et maintient une production moyenne par vache de 9619 kilos.*

Par exemple, la ferme dispose de plusieurs résidences réservées au personnel. Se détendre et célébrer leur apparaissent importants, aussi. Marie souligne que les longues journées de foin se terminent souvent par un verre pris en groupe derrière la maison. De plus, le calendrier est parsemé de repas de fête.

Les médaillés s'attachent à des choses moins tangibles, mais tout aussi importantes... Savoir féliciter. Savoir accepter les défauts. Savoir pardonner. « Si je pardonnais plus facilement, confesse Gilles, tous nos employés auraient plus de 10 ans d'ancienneté ! »

**FAIBLESSE : ATELIER DE MÉCANIQUE** — Les propriétaires se jugent sous-équipés pour effectuer les réparations de machinerie. « Il nous manque un gros atelier chauffé, dit Gilles. >>>

L'atelier actuel ne mesure que 15 pieds sur 30. On ne peut même pas y entrer la presse à foin ! L'automne, un tel aménagement nous oblige à effectuer des travaux d'entretien dehors, à une période où il serait plus pressant de tondre les animaux ou de travailler au bois. » Les récipiendaires envisagent la construction d'un atelier chauffé d'environ 60 sur 60.

**FORCE : ALIMENTATION AUTOMATISÉE** — La ferme Légil a poussé l'automatisation de l'alimentation des vaches en lactation à un niveau hors du commun. Toutes les opérations sont programmées par ordinateur : le système prélève automatiquement les ingrédients dans les silos, effectue le mélange et le distribue aux vaches des deux groupes à l'aide de convoyeurs. Seul le foin sec reste distribué à la main.

« On a été les premiers, il y a six ans, à se doter d'un système automatisé pour étable à stabulation entravée, mentionne le producteur. Je l'ai regretté les deux premiers mois, parce que nous avions constamment des problèmes. Il a fallu roder le système et apprendre à le connaître. Cependant, depuis, je suis bien heureux de l'avoir. Il est moins long de soigner 180 vaches de cette façon-là que ça l'était de soigner 20 vaches quand j'étais garçon ! »

**FAIBLESSE : FIBRE TROP COURTE** — Deux déplacements de caillette sont survenus depuis un an. Pourtant, le taux d'humidité de la ration est d'à peine 50-51 %. Le coupable semble être une fibre trop courte. « On vient d'allonger la fibre des ensilages, décrit Gilles. On a aussi augmenté la vitesse du ventilateur du débouleur pour éviter que ça bouche dans le *clean chute*. »

**FORCE : HAUTE TENEUR EN PROTÉINE** — « On récolte tôt la luzerne, précise Gilles. L'ensilage d'herbe peut doser jusqu'à 23 % de protéine. Il se combine très bien à l'ensilage de maïs, qui ne contient que de 9 à 10 % de protéine. Et ça fait moins de suppléments protéiques à servir. »

**FAIBLESSE : CLÔTURES INUTILES** — Il reste des clôtures dans des champs où les animaux ne vont plus. Gilles regrette de ne pas les avoir retirées. « Les branches poussent à travers la clôture, et on va finir par casser des miroirs de tracteur ou de batteuse, pressent-il. De plus, sans clôture, on peut labourer plus près de la limite du champ. »

**FORCE : TRAVAUX FAITS À TEMPS** — « Je pense qu'on peut dire qu'on a toujours exécuté les travaux quand c'était le temps, dit Marie. Par exemple, quand arrive le temps des semences, toute mon attention est centrée sur les champs, et je ne fais que le strict nécessaire au bureau. » Gilles ajoute : « On a souvent travaillé pour s'enlever de l'ouvrage. »

**FAIBLESSE : DÉLÉGATION DES RESPONSABILITÉS** — « Je pense que j'ai un problème de délégation avec mon fils, confie Gilles. Avec mes employés, les choses sont simples : on discute, puis je prends les grandes décisions. Mon fils, lui, veut prendre les rênes. C'est bien normal de sa part, mais je crois bien



*Les veaux restent à l'étable principale six mois avant d'être transférés dans l'une des trois autres étables.*

## PROFIL DE LA FERME LÉGIL

**Propriétaires :** Gilles, Marie et Joé St-Pierre

**Fondation :** ferme acquise en 1977 des parents de Gilles

**Lieu :** Princeville

**Troupeau :** 177 vaches Holstein pur sang, 160 sujets de remplacement; production moyenne de 9619 kilos par vache, à 4,08 % de matière grasse et 3,51 % de protéine; quota de 160 kilos par jour.

**Cultures :** 325 hectares en tout (50 de maïs-grain, 30 de maïs-ensilage, 50 d'orge, 125 de prairies, 30 de soya, 40 de pâturage)

**Sols :** texture loam sablonneux; drainage complété; nivellement en réalisation.

# Notre génétique maximise sa génétique



## Meilleurs fourrages. Plus gros profits.

**Énergie, digestibilité, tonnage.** Les hybrides d'ensilage de marque Pioneer® livrent ces trois facteurs, qui se traduisent par plus de potentiel de lait de chaque hectare. Afin de vous aider à simplifier votre prise de décision, Pioneer offre un groupe d'hybrides d'élite, particulièrement adaptés à l'ensilage. Ces hybrides « Prouvés Hautement Digestibles » (PHD) atteignent ou dépassent les exigences pour le rendement d'ensilage, la digestibilité de la plante entière et l'énergie rapidement disponible. Champ après champ, les hybrides de marque Pioneer® offrent de la performance et de la valeur.

PHD POUR ENSILAGE

**Coupe après coupe,** les cultivars de luzerne de marque Pioneer® offrent des tonnages et une qualité nutritive de haut de gamme. Les cultivars rustiques de Pioneer sont développés pour faire face de façon constante aux pressions des insectes et des maladies, y compris la cicadelle de la pomme de terre. Saison après saison, les cultivars de luzerne de marque Pioneer® offrent performance et valeur.

**Chaque tonne, chaque fois.** Pioneer offre une grande gamme de produits inoculants uniques et spécifiques aux différentes récoltes qui aident à protéger la qualité de vos fourrages. Ils sont les produits les plus testés de l'industrie, ceux à qui on fait le plus confiance. Que ce soit pour l'entreposage d'ensilage ou de maïs humide, il y a un inoculant de marque Sila-bac® pour votre récolte. Choisissez entre les formules granulaires ou liquides, y compris le système breveté d'application liquide Appli-Pro®. Silo après silo, les inoculants de marque Sila-bac® offrent performance et valeur.

Pioneer. Source de rendement FQ

**La Technologie qui produit®**

PIONEER HI-BRED LIMITÉE, Une Société DuPont
Tout achat est soumis aux conditions décrites sur les étiquettes et documents d'achat. ®Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée, Chatham (Ontario). ©2001, PHL

*Tous offerts uniquement par l'entremise de votre professionnel des ventes de Pioneer.*

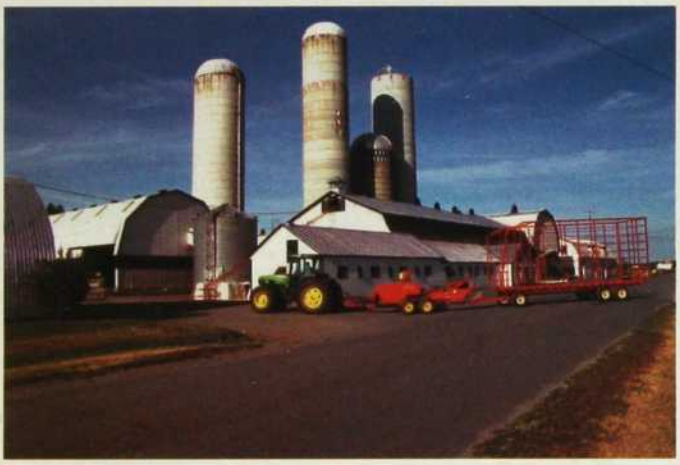
**www.pioneer.com/canada**

PIONEER®
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

**L'Ordre national du mérite agricole**

que j'ai un peu de difficulté à m'y faire. Il y a un nouveau partage des responsabilités à établir entre Joé et moi. »

**FORCE : PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT** — « En toute modestie, je crois que nous dépassons largement les exigences gouvernementales en matière de protection de l'environnement », dit Gilles. (Il suffit pour s'en convaincre de relire le reportage sur leur gestion de fumier, *Un repas à trois services*, paru dans le numéro de juillet-août 2001 du *Bulletin*.)



*Le site principal de la ferme Légil loge les vaches en lactation et les jeunes veaux. Les vaches taries et les autres sujets de remplacement sont répartis sur trois autres sites.*

**FORCE : PARC DE MACHINERIE** — « On a toujours été très raisonnable au point de vue machinerie, juge Marie. On a ce qu'il nous faut, pas plus. De plus, presque tout se répare à la ferme même. Il est rare qu'on doive faire réparer une machine à l'extérieur. » « On a préféré investir dans le quota plutôt que dans la machinerie », complète Gilles.

**FORCE : VACANCES** — Le couple part deux semaines dans le Sud chaque hiver et prend aussi quelques jours avec les enfants, l'été. « On décroche alors complètement, relate Marie. Même Gilles oublie la ferme dès le départ. » « S'il


# FARMI

## En forêt privée la qualité a un nom: **FARMI**



- Une gamme complète de treuils pour traction de 6,400 lb à 13,200 lb, adaptable aux tracteurs de 17 à 60 c.v. et plus.
- Pratique embrayage actionné de l'intérieur ou l'extérieur de la cabine du tracteur.
- Attelage près du tracteur pour stabilité et sécurité au débardage.




**FARMI**: Le complément essentiel de votre tracteur de ferme en forêt privée...

Les produits FARMI sont distribués au Québec par kverneland group

DÉPLIANT, TREUILS FARMI ☐

NOM

ADRESSE

NO TÉL.

MARQUE DE TRACTEUR C.V.

BA-11-2001

**Kverneland inc.**
**1200 Rocheleau,**
**Drummondville**
**Québec, J2C 5Y3,**
**tél.: (819) 477-2055**

arrivait un problème à la ferme, disons, trois jours avant notre retour, il ne faudrait pas qu'on nous appelle, enchaîne Gilles. Il serait encore plus important de revenir en forme. »

**FORCE ET FAIBLESSE : DISPERSION DES ÉTABLES** — La ferme compte quatre sites, le plus éloigné se trouvant à quatre kilomètres de l'étable principale. Les récipiendaires ont acheté des terres là où il y en avait à vendre... Marie voit dans cette dispersion un inconvénient; Gilles, un avantage. « Ça fait trop de navettes, trop de transport d'animaux », déplore Marie. « Ça représente moins de transport de fumier », rétorque son mari. Les deux s'entendent toutefois sur un point : l'avis de Joé sera déterminant dans la décision de regrouper ou non les installations. « C'est le premier concerné par l'avenir de la ferme », note Marie.

**FORCE : LA FOI** — Catholiques pratiquants, les récipiendaires ont mis Dieu au centre de leur vie. L'inscription « Du lait ça nourrit, tout comme Jésus », qui figure sur leur panneau de ferme, en témoigne éloquemment. « On s'entoure de bonnes personnes, mais il en faut Un en haut pour tout coordonner, dit Gilles en pointant un doigt vers le ciel. C'est la vraie base de notre réussite. »




*« Nos employés mériteraient d'avoir des parts dans l'entreprise », dit Gilles St-Pierre. On aperçoit, de gauche à droite, Richard Brûlé, Gilles et Marie St-Pierre, Jérôme Nault, Diane Lehoux, Joé et Louane St-Pierre, Laurent Bédard et Tony Luscher.*





QU'ADVIENTRA-T-IL DES FRUITS DE VOTRE RÉCOLTE ?

En rédigeant votre testament, il vous faut désigner un liquidateur de succession *(ou exécuteur testamentaire)*.

Vous songez à confier cette responsabilité à une personne choisie parmi vos proches parents ou amis ? Mais est-ce que cette personne possède les connaissances fiscales, légales, administratives et financières nécessaires pour s'acquitter efficacement de cette tâche ?

Dans les Centres de gestion privée Desjardins, vous avez accès à toute une équipe d'experts qui possèdent l'expertise nécessaire en matière de liquidation de succession.

Faites appel à nos experts ! Ils sauront faire épargner temps et soucis à vos héritiers.

LA GESTION PRIVÉE DESJARDINS

Desjardins
Fiducie Desjardins

*La Gestion privée Desjardins : du capital humain pour faire fructifier votre capital !*

| Complexe Desjardins/Anjou | | Montérégie/Estrie | | Ottawa/Hull | Laval/Laurentides | Québec/Saguenay/Lac-Saint-Jean | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| (514) 286-1900 | (514) 355-2050 | (450) 679-2810 | (819) 566-5667 | (613) 567-0056 | (450) 686-8840 | (418) 653-6811 | (418) 549-5746 |
| 1 800 463-1037 | 1 800 361-5808 | 1 800 361-5058 | 1 800 567-6920 | 1 800 667-1514 | 1 800 363-7964 | 1 800 463-4792 | 1 800 463-9657 |




Les Journées horticoles régionales 2001, organisées conjointement par le Centre de développement des Jardins de Napierville, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et les Caisses Desjardins, auront lieu cette année les **5 et 6 décembre au Centre communautaire de Saint-Rémi (25, rue Saint-Sauveur).** Au moins 60 conférenciers du Québec, de l'Ontario et de la Californie y seront réunis pour faire le point sur les sujets chauds de l'année et pour se tenir à la fine pointe des techniques horticoles. Plus de 600 personnes participeront à l'événement et visiteront les kiosques des 25 exposants qui présenteront leurs nouveautés.

Deux déjeuners-conférences ouvrent ces journées dès 7 h 30. Le mercredi, 5 décembre, Marie Gosselin, des Serres St-Laurent, racontera l'histoire de la marque Savoura ou comment son entreprise a positionné son produit dans un marché difficile. Le jeudi, 6 décembre, André Turenne, de l'Association des Jardiniers Maraîchers du Québec, donnera un exposé sur le potentiel d'exportation de légumes aux États-Unis.

## PROGRAMME

### 5 décembre

**Matinée**

- **Pomme de terre :** Contrôle du doryphore et de la gale commune et de la fausse gale, identification des maladies d'entrepôt, nouveaux insecticides
- **L'informatique au service de l'agriculture :** AgroClic, commerce électronique, Nouvel outil financier pour gérer vos risques
- **Petits fruits :** Tour d'horizon du mode d'action des fongicides et insecticides pour améliorer leur efficacité, besoins nutritifs du fraisier

**Après-midi**

- **Agroenvironnement :** Fertilisation et qualité de l'eau, bilan humique, droit de pompage pour irrigation
- **Légumes de terre noire :** Recherches en terre noire en Ontario, maladies physiologiques de la laitue, maladies d'entreposage de la carotte, insecticides contre le charançon, conservation des sols organiques, herbe à poux
- **Petits fruits :** Nouveaux petits fruits, fraises en serre, cultivars

### 6 décembre

**Matinée**

- **Salubrité :** Présentation du nouveau guide de salubrité, est-il applicable à la ferme et en industrie ?
- **Horticulture ornementale :** Le point sur les virus, trousse de détection, succès et échecs en lutte intégrée dans les cultures ornementales de serre par une experte de Californie, fleurs coupées, virus sur les vivaces
- **Melon/poivron :** Culture avec gaines d'eau, tuteurage du poivron, pourriture apicale, cultivars, tunnels ouvrants, insecticide contre la pyrale, variétés

**Après-midi**

- **Main-d'œuvre** Faut-il améliorer la productivité par la motivation ou la discipline ? est-elle bien traitée ?
- **Pomme :** Nouveaux cultivars, phytoprotection et biopesticides contre les tordeuses, nouveaux outils contre le charançon, irrigation, HoneyCrisp
- **Crucifères :** Identifier les problèmes en serre, contrôles des maladies, nouvel insecticide contre les chenilles, récolteuse de choux

**Information : Pierre Sauriol, agronome consultant**
**(450) 454-3596 ou p.sauriol@sympatico.ca**

Agriculture, Pêcheries et Alimentation Québec

Desjardins
Caisse populaire Desjardins de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de la montagne



**À NE PAS MANQUER !**

# Le 15e Colloque de l'entrepreneur gestionnaire

## LA FIÈVRE DE L'EXPANSION

## EST-CE QUE ÇA SE SOIGNE ?

**Le jeudi 29 novembre 2001**
**à Drummondville**

Des conférences et des témoignages pour mieux comprendre les réalités et les exigences de l'expansion

**L'expansion... un choix incontournable ?** - Raymond Levallois

**Les conditions de réussite d'une expansion majeure** - Sébastien Girard

**Investir dans ses ressources humaines... Un investissement qui rapporte** - Diane Fichaud

**Le concours « Place aux jeunes » 2001**

**La concentration en agriculture : un processus continu et irréversible** - Daniel-Mercier Gouin

**Les services-conseils : qui croire ?**
- Pierre Choquette - Claire Desaulniers - Denis Bédard

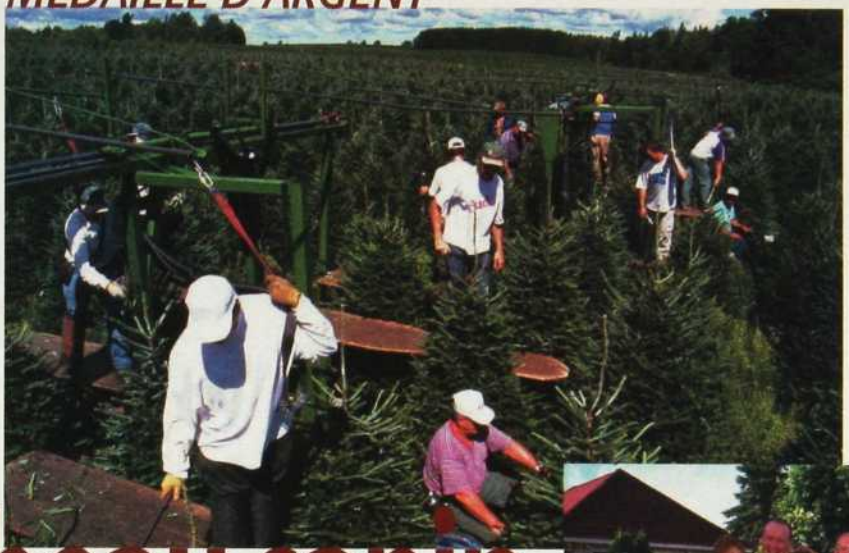
INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE 16 NOVEMBRE pour bénéficier du tarif de **85 $** incluant le cahier de conférences, le dîner et les taxes.

CRAAQ Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec

**(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537**

**Téléchargez le dépliant à partir du site Internet :**
**www.craaq.qc.ca/activites/index.htm**

MÉDAILLE D'ARGENT



*Une toppeuse à l'œuvre. Cette machine artisanale facilite la vie des tailleurs d'arbres de Noël, particulièrement les plus expérimentés, qui coupent la couronne des arbres. Installés sur une plate-forme ou planchette surélevée, ils travaillent à une hauteur convenable avec un couteau.*

# Mon beau sapin

**Chaque année, plus de 70 000 arbres des Plantations de l'Estrie vont orner les foyers canadiens et américains.** par Emmanuelle Arès



*Louise et Patrick Downey, entourés de leurs deux fils et leur famille. À gauche, Steve, sa conjointe Laurie et leur fils Nelson; à droite, Larry, sa conjointe Marlyne et leurs trois enfants dans l'ordre habituel : Bryan, Jimmy et Nyla.*

La première chose que remarque le visiteur de cette plantation d'arbres de Noël, c'est la qualité et l'uniformité des arbres. Cette réussite est attribuée à la qualité génétique du « jardin d'arbres » des propriétaires des Plantations de l'Estrie inc., de Lennoxville. En effet, Louise et Patrick Downey ont créé un site où des arbres sélectionnés avec rigueur produisent des semences destinées aux plantations. Ce travail de pionnier, qui s'est déroulé sur des décennies, porte maintenant fruit.

Louise et Patrick Downey ont fait l'acquisition de leur première plantation d'arbres de Noël en 1965. D'une superficie initiale de 45 hectares, la plantation atteint actuellement plus de 426 hectares, répartis dans plusieurs municipalités, dont Hatley, Bury et Dudwell.

Louise et Patrick ainsi que deux de leurs enfants, Lilly et Steve, sont aujourd'hui à la tête d'une des plus grandes entreprises de culture d'arbres de Noël au Québec. Un autre fils, Larry, possède une pépinière de production de plants d'arbres de Noël, réputée pour la qualité de ses produits. En période de pointe, il participe à la coordination et aux travaux de l'entreprise familiale.

Le leadership des Downey est reconnu dans le milieu. Ils sont actifs tant en développement de nouveaux concepts qu'en élaboration de machinerie et d'équipement spécialisés. Leur mise en marché est principalement orientée vers l'exportation. En effet, chaque année, plus de 70 000 de leurs arbres de Noël trouvent preneur dans les commerces et les maisons du Québec, de l'Ontario et des États-Unis. Pour réussir dans ce dernier secteur, ils privilégient un marketing dynamique et soutenu qui a fait ses preuves avec les années.

Malgré les apparences, cette production s'apparente à la production maraîchère, ne serait-ce que sur le plan des besoins en main-d'œuvre. « En période de pointe, jusqu'à 65 employés sont à l'ouvrage, que ce soit pour le taillage et la récolte des arbres ou le transport », précise Louise Downey.

L'été, ce sont surtout des étudiants qui viennent compléter l'équipe. Plusieurs reviennent année après année et prennent ainsi l'expérience leur permettant de passer de tailleur du bas de l'arbre à tailleur de couronne. Pour la récolte, qui s'échelonne du 1er novembre au 10 décembre, on compte surtout sur le personnel de la voirie ou des ouvriers saisonniers qui ont terminé la récolte de fruits et légumes : après les pommes, les sapins !

Au cours des prochaines années, Les Downey prépareront tranquillement la relève de l'entreprise, qu'ils projettent de transférer à leurs enfants.

*Emmanuelle Arès, agronome, est journaliste (eares@lebulletin.com).*

PHOTOS : MAPAQ — MARC LAJOIE

L'Ordre national du mérite agricole

## MÉDAILLE DE BRONZE



*Une famille à la fibre botanique développée, de gauche à droite : Jonathan, Marie-Michèle, Brunette Boutin et Fernand Fortier.*

# L'horticulture à l'honneur !

**Le succès de l'entreprise récipiendaire de la médaille de bronze, c'est le résultat de nombreuses années d'expériences, de beaucoup de passion et de dynamisme.** **Par Martine Giguère**

Brunette Boutin et Fernand Fortier cultivent depuis 27 ans une passion pour l'horticulture. La Jardinerie F. Fortier inc., située à Princeville et dont ils sont propriétaires, est imprégnée de dynamisme. On y retrouve un choix de végétaux des plus diversifiés.

En fait, les Boutin-Fortier sont toujours à la recherche de nouveautés. Pour les dénicher, le couple visite annuellement des expositions horticoles hors Québec. Destination de cette année : l'Italie. « Au cours de ces voyages, nous découvrons de petites merveilles par la suite mises à l'essai dans l'entreprise », raconte Brunette Boutin. Après quelques saisons d'essais, on a évalué notamment la rusticité des végétaux, et les nouveautés sont offertes à la clientèle.

La Jardinerie F. Fortier dispose de 145 000 pi² de serres à la fine pointe de la technologie. Ces serres modernes sont toutes informatisées. On y produit plus de 500 000 potées fleuries, 200 000 caissettes de fleurs annuelles, 100 000 vivaces, 25 000 jardinières suspendues et 20 000 boîtes de plants de légumes et fines herbes.

Afin de produire des plants de haute qualité, les Boutin-Fortier se sont entourés d'une dizaine d'employés à plein temps, auxquels se greffe une soixantaine de plus en haute saison. En tout, 70 % de la production est écoulée sur le marché « du gros ». La Jardinerie dessert près d'une centaine de jardineries un peu partout au Québec. À cela s'est ajouté l'an dernier un nouveau marché : les États-Unis.

Par souci de l'environnement, on entrepose les pesticides dans un endroit isolé. De plus, les horticulteurs ont acquis une nouvelle technologie d'application des pesticides : le micron. Le micron est un équipement hautement spécialisé, servant à la pulvérisation des insecticides et fongicides.

Comme cet outil est entièrement automatisé, il élimine tout contact du pesticide avec l'humain. Autre avantage : les produits sont pulvérisés sous forme de brume très fine, à la grandeur de la serre. « On obtient ainsi une meilleure couverture végétale, d'où une possibilité de réduire le nombre d'applications », précise Brunette Boutin.

Les pulvérisations se font hors des heures de travail, une fois tous les employés partis. Le lendemain matin, le micron actionne le système de ventilation au moins une heure avant le début du travail. On élimine ainsi toute présence de vapeurs nocives des produits dans l'air ambiant.

Pour une entreprise de cette taille, la quantité et la qualité de l'eau sont d'importants facteurs de réussite. L'eau des sept puits artésiens de la jardinerie est ferreuse. « Sa dureté nuit au semis et à la croissance des plantules en début de saison », explique l'horticultrice. Pour l'utiliser, il faudrait installer un système de traitement des eaux. Ainsi, en début de saison, on utilise l'eau récupérée de la fonte des neiges et des pluies printanières. Les Boutin-Fortier ont installé un réservoir d'une capacité de 60 000 gallons sous terre, qui récupère ces eaux.

Brunette Boutin et Fernand Fortier sont membres de la bannière Passion jardin, de l'Association des producteurs horticoles du Québec. Cette bannière regroupe près de 70 membres. Les horticulteurs membres participent à divers comités, notamment sur l'élaboration de circulaires promotionnelles et de contenants spéciaux. « Nous voulons associer la couleur du contenant à une valeur ajoutée », précise Brunette Boutin.

PHOTO : MAPAQ — ÉRIC LABONTÉ

*Martine Giguère, agronome, est journaliste (mgiguere@lebulletin.com).*

# Cultivez et devenez riche

## Des pistes pour augmenter vos revenus tout en réduisant vos dépenses

*Des conférences, des débats, des discussions et des échanges sur les moyens d'augmenter vos bénéfices*



Prenez le rendement par la racine

**COLLOQUE SUR LES PRATIQUES CULTURALES PAYANTES**



Petits grains vont loin, à condition de germer en même temps

| | | |
|---|---|---|
| Consommation à l'hectare | vs | Transmission et traction |
| Tonnes à l'hectare | vs | Intrants |
| Rendement à l'hectare | vs | Travail du sol |
| Plants à l'hectare | vs | Planteurs |

*Colloque organisé par*

le Bulletin des agriculteurs

**LE 17 JANVIER 2002**

**AU SALON DE L'AGRICULTEUR À SAINT-HYACINTHE**

MONSANTO
*Nutrition • Santé • Avenir*

PRODUITS DE MARQUE
PIONEER



Michelin ® Pneus agricoles

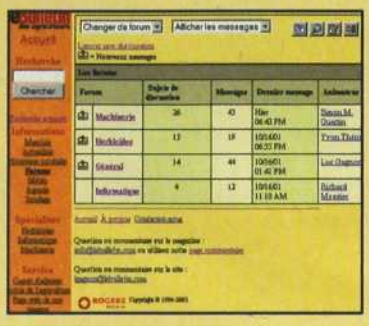
# Beaucoup,
## beaucoup d'informations
## www.lebulletin.com

### forums de discussions

**Venez échanger avec d'autres producteurs sur l'un de nos 4 forums :**

- ☑ Machinerie
- ☑ Informatique
- ☑ Herbicides
- ☑ Général

***www.lebulletin.com/forums***



### machinerie usagée

**Fouillez parmi plus de 2000 annonces :**

- ☑ recherche rapide et efficace
- ☑ affichage de photos
- ☑ ajout, modification ou retrait d'annonces simple

***www.lebulletin.com/machinerie***

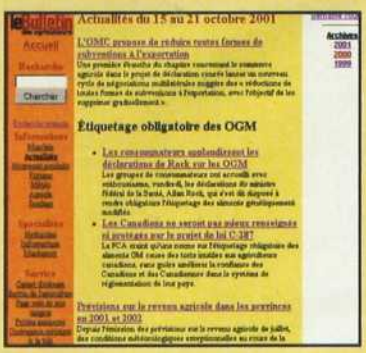



### actualités

**Soyez au courant de ce qui se passe en agriculture au Québec, au Canada, aux États-Unis et même en Europe.**

- ☑ mises à jour régulières
- ☑ engin de recherche pour fouiller les archives depuis 1999

***www.lebulletin.com/actualite***




### agenda

**Pour ne rien manquer, consultez notre calendrier d'événements :**

- ☑ description détaillée et personne contact
- ☑ ajout d'événements par les utilisateurs

***www.lebulletin.com/agenda***



**Vous aussi, cliquez sur**

**leBulletin des agriculteurs**

**www.lebulletin.com**

# Même le risque se gère

**Le marché des grains est un marché boursier, donc fluctuant. Or, il y a moyen de réduire la spéculation.**

par Dominic Grégoire

Nous sommes tous pareils ! Chaque fois que nous vendons du grain, aussitôt le marché conclu, une certaine inquiétude s'empare de nous : « Est-ce que j'ai fait un bon marché ? » Sans oublier la kyrielle de questions qui nous traversent la tête avant de nous décider de vendre du grain : « Le prix a déjà été plus haut... Va-t-il encore monter ou baisser ? Lorsque je crois que c'est un bon prix, est-ce que je devrais en vendre plus ? »



PHOTO : STÉPHANE GAUTHIER

*David Wilson, de Cargill : « Les producteurs devraient fermer un profit afin de s'assurer un prix fixe et de diminuer la spéculation. »*

Le marché des grains est un marché boursier, il est donc impossible de prévoir ses fluctuations à plus ou moins longue échéance. Heureusement, certains outils aident à diminuer les risques. Si nous ne les utilisons pas et que nous agissons selon notre flair, nous spéculons sans cesse.

Plusieurs d'entre nous croient que le fait de vendre 1/12 de la récolte par mois est encore la meilleure méthode à observer. Même de cette façon, il y a encore matière à spéculation. Or, c'est cette spéculation qu'il faut réduire.

Parmi les entreprises qui offrent des outils de gestion du risque, on retrouve le géant Cargill et une entreprise peu connue des Québécois, E-markets, qui offre ses produits sous le nom de DRC (Decision Rule Contract). Malheureusement, les deux firmes n'offrent leurs produits qu'aux États-Unis. Pour y avoir accès, un producteur doit passer par son centre de grain local.

## Beaucoup de discipline

Une bonne discipline de vente est l'élément le plus difficile à maîtriser lorsque l'on utilise des outils de commercialisation de grain. « Quand on parle aux producteurs, on voit qu'ils visent tous à vendre leurs grains au plus haut du marché. Cependant, lorsque le marché est haut, personne ne vend, car tout le monde croit qu'il

*Le Québec n'a pas encore d'accès direct à une vaste gamme d'outils de gestion du risque.*

PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

*Dominique Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures (dgnap@sympatico.ca).*

montera encore », mentionne David Wilson, directeur du territoire Québec-Ontario chez Cargill. « Les producteurs devraient fermer un profit afin de s'assurer un prix fixe et de diminuer la spéculation. »

Lorsque M.Wilson parle de « fermer un profit », il évoque une manière de se garantir un revenu établi à l'avance. Ce principe de commercialisation des grains est plus populaire aux États-Unis qu'au Québec. Il s'agit de calculer la marge que l'on veut tirer de chaque tonne de grain. Par la suite, on vend à terme toute sa récolte à un prix fixe.

## Quelques outils

Cependant, Cargill envisage d'implanter au Québec un de ses nombreux outils de gestion du risque. Cet outil s'appelle le A+. Ce produit assez populaire comporte très peu de risques. « C'est un peu comme une assurance groupe, explique M. Wilson. Il y a un prix garanti, et on peut profiter des gains que les courtiers de la compagnie peuvent faire avec les grains du groupe. C'est semblable à un pool, mais jumelé à un prix minimum. »

« De plus, nous ne recommandons pas de vendre 100 % de la récolte, ajoute le conseiller. Il est raisonnable d'inscrire la moitié de la récolte à un programme comme le A+. En effet, le côté négatif de ce programme est qu'il oblige à satisfaire à des normes de qualité et de volume. Cette année, les Ontariens ont craint de ne pas avoir les volumes exigés, car la récolte s'avérait mauvaise. »

Régis Lefaucheur, des services DRC, abonde dans le même sens que M. Wilson : « La discipline est le plus gros problème auquel nous faisons face. Il est très difficile, pour des producteurs, d'avoir un programme et de le respecter. »

DRC a une philosophie bien précise de gestion du risque. Tout d'abord, le marché est efficace, c'est-à-dire qu'il faut aller chercher tout ce qu'il peut donner. Par la suite, il faut agir avec discipline, c'est-à-dire avoir un programme et le respecter.

Enfin, M. Lefaucheur est convaincu que, en travaillant bien, on peut réussir aussi bien qu'un négociant de grain averti. Il s'appuie sur une étude de l'Université de l'Illinois qui démontre que, sur un échantillonnage d'entreprises de services de gestion du risque, à peine 25 % réussissent à battre la moyenne du marché sur une période de 18 mois !

Tout d'abord, les produits de DRC ne sont pas des contrats, mais des modèles pour fixer un prix à terme sur une quantité. Donc, dès qu'un producteur


FARMI

Capacité de rotation (torque) **supérieure,**
avec l'exceptionnelle crémaillère **double** Farmi.




- Couple de rotation 8.5 Knm, angle 390°
- Portée 6.1 M, base de la tour montée sur coussinets doubles.
- Valve de contrôle pratique à 2 leviers
- Mats profilés en acier haute résistance
- Grappin à rotation continue, type professionnel
- Pieds d'appui hydrauliques assurant une stabilité hors-pair en terrain accidenté.

**Fabrication Finlandaise soignée pour durabilité accrue.**

Les produits FARMI sont distribués au Québec par kverneland group
1200 Rocheleau, Drummondville, Québec
J2C 5Y3, Téléphone: (819) 477-2055

DÉPLIANT CHARGEURS FARMI ☐

NOM

ADRESSE

NO. TÉL.

MARQUE DE TRACTEUR C.V.

BA-11-2001

est engagé dans un programme, aucune impulsion n'influence l'outil de gestion.

Régis Lefaucheur décrit sommairement les cinq principaux produits de son entreprise. « Tout d'abord, le produit comportant le moins de risque consiste à vendre à chaque jour une quantité fixe de grain à la clôture des marchés à Chicago. Nous avons aussi trois produits qui s'adressent à ceux qui ont un peu plus le goût du risque. Premièrement, il s'agit de vendre une certaine quantité à un moment précis dans l'année. Par exemple, 8 années sur 10, le mois de mars à Chicago est le plus haut de l'année; on libère donc une certaine quantité de notre récolte en mars de chaque année.

« Deuxièmement, celui que l'on appelle le Trend Trail consiste à fixer un prix plancher. On laisse le marché fluctuer et, aussitôt que l'on aperçoit une première baisse, on vend une quantité pré-établie. Troisièmement, le Trend Track est une moyenne mobile fixée par le producteur pour une période de temps précise. Si le marché est supérieur à la moyenne fixée par le producteur, DRC vendra le grain. Si le marché est plus bas, rien ne sera effectué.

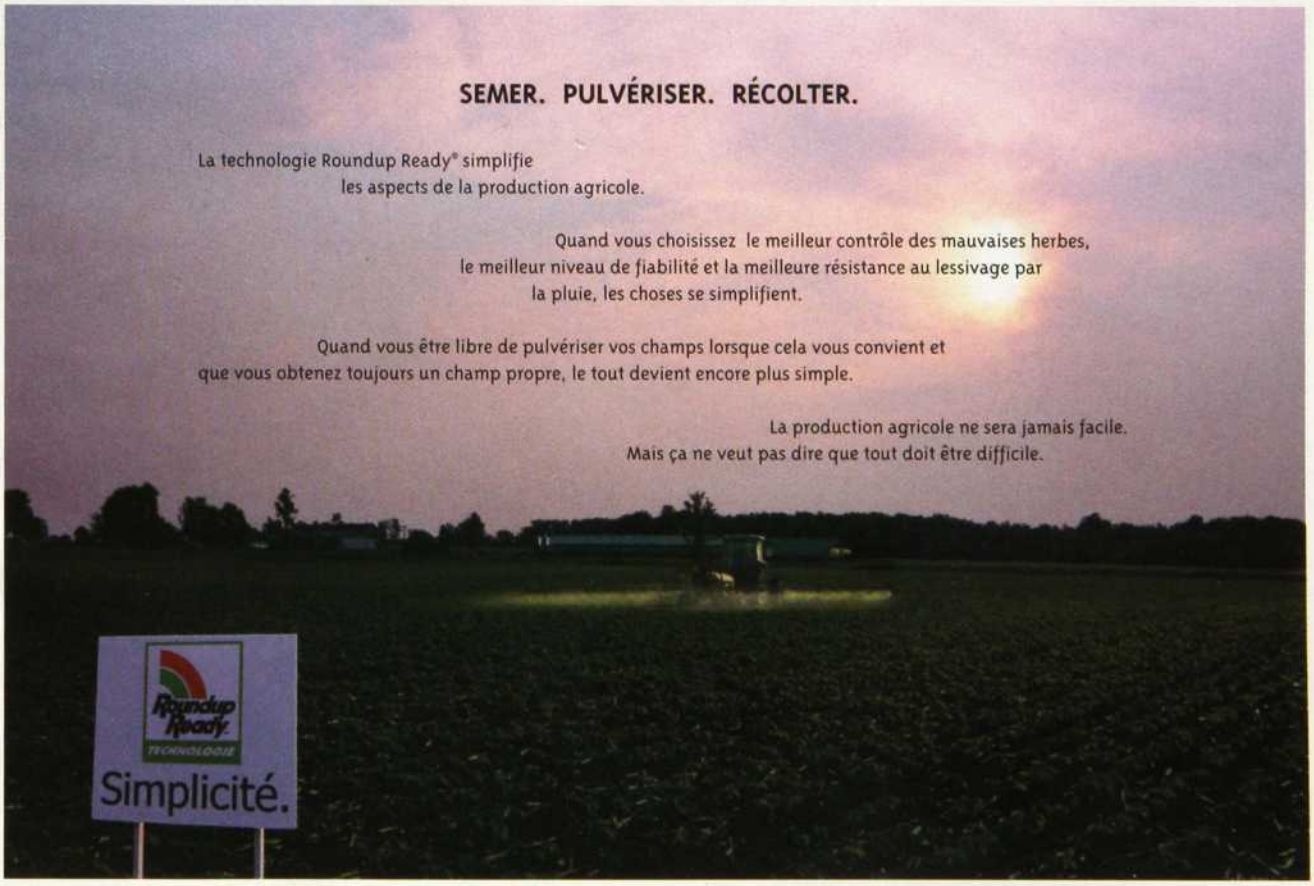
« Finalement, nous avons un produit qui s'adresse à ceux qui aiment le risque. Lorsqu'il y a des fluctuations majeures sur le marché, on cherche à vendre une partie du grain juste au début d'une chute des prix. En terminant, tous nos produits coûtent 0,03 $ US le boisseau. »

Malgré tous ces outils offerts, seulement 15 % des producteurs américains les utilisent. « Il y a un gros problème d'éducation et d'information auprès des producteurs. Ils doivent cesser de vendre toute leur récolte en ne se fiant qu'à leur flair », mentionne Régis Lefaucheur.

David Wilson conclut sur un point de vue intéressant : « Ce qu'il faut voir des outils de gestion, c'est ce que cela va rapporter sur une période de 5 à 10 ans. La moyenne est-elle assez bonne pour continuer ? »

Le Québec n'a pas encore d'accès direct à une vaste gamme d'outils de gestion du risque. Seulement quelques commerçants en offrent, mais on est encore loin d'une utilisation massive de ces produits. De plus, la barrière de la langue freine plusieurs producteurs.

Il ne faut pas oublier que le Québec est très petit sur le marché des grains. Une entreprise spécialisée en gestion du risque sur le marché des grains aurait beaucoup de difficulté à démarrer sur un si petit marché.


Monsanto garantit que le soya et le canola Roundup Ready seront tolérants seulement aux herbicides Roundup Transorb^MD et Roundup Original^MD et que le maïs Roundup Ready sera tolérant seulement à l'herbicide Roundup Transorb, lorsqu'ils sont appliqués selon les indications sur l'étiquette. Veuillez toujours lire et suivre les indications sur l'étiquette de tous les herbicides de la marque Roundup. Roundup Ready, Roundup Transorb, Roundup Original sont des marques de commerce de la compagnie Monsanto. Titulaire de licence: Monsanto Canada inc. ©Monsanto Canada 2001. FF004-01

**Tout ce que vous devez savoir sur la préparation d'un bail de location d'une terre agricole.**

par Vincent Morier

# Louez, mais pas n'importe



Malgré l'importance des enjeux économiques, juridiques et environnementaux liés à la location d'une terre, il n'est pas rare qu'une telle location soit constatée par un bail présentant de nombreuses déficiences. Dans la mesure où les parties s'entendent et font preuve de bonne foi, tout ira bien. Dans le cas contraire, on risque de se retrouver devant le tribunal.

Comme tout autre type de location, la location d'une terre est régie par les articles 1851 à 1891 du Code civil du Québec. Les principes et règles énoncés à ces articles sont cependant insuffisants pour pallier les problèmes particuliers à ce type de location. Par conséquent, il faudra apporter un soin particulier à la rédaction du bail à intervenir entre le bailleur et le locataire et tenir compte, entre autres, de la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles, la Loi sur la protection de l'environnement et des lois fiscales (TPS et TVQ).

***Voici les principaux points qui devraient faire l'objet d'une attention particulière à la rédaction d'un bail touchant une terre.***

**Désignation :** La désignation de la terre louée devrait être suffisamment précise pour permettre la publication du bail au registre foncier si la durée de celui-ci excède une année.

**Durée :** La durée du bail (dates de début et de fin) devrait être bien précisée. S'il est de durée indéterminée, le délai de l'avis requis pour y mettre fin devrait être supérieur aux trois mois prévus au Code civil.

Il est à noter que si le bail est de plus d'un an, il sera opportun de le publier au registre foncier pour éviter que le nouveau propriétaire de la terre puisse y mettre fin avant terme si, au moment de l'acquisition, il reste au bail plus d'un an à courir.

**Loyer :** Il faut mentionner clairement le montant de tout loyer payable, la date d'échéance de tout versement, l'ajout ou non des taxes applicables (TPS, TVQ), etc. Généralement, le bail prévoit le paiement d'intérêt si un loyer n'est pas payé à échéance.

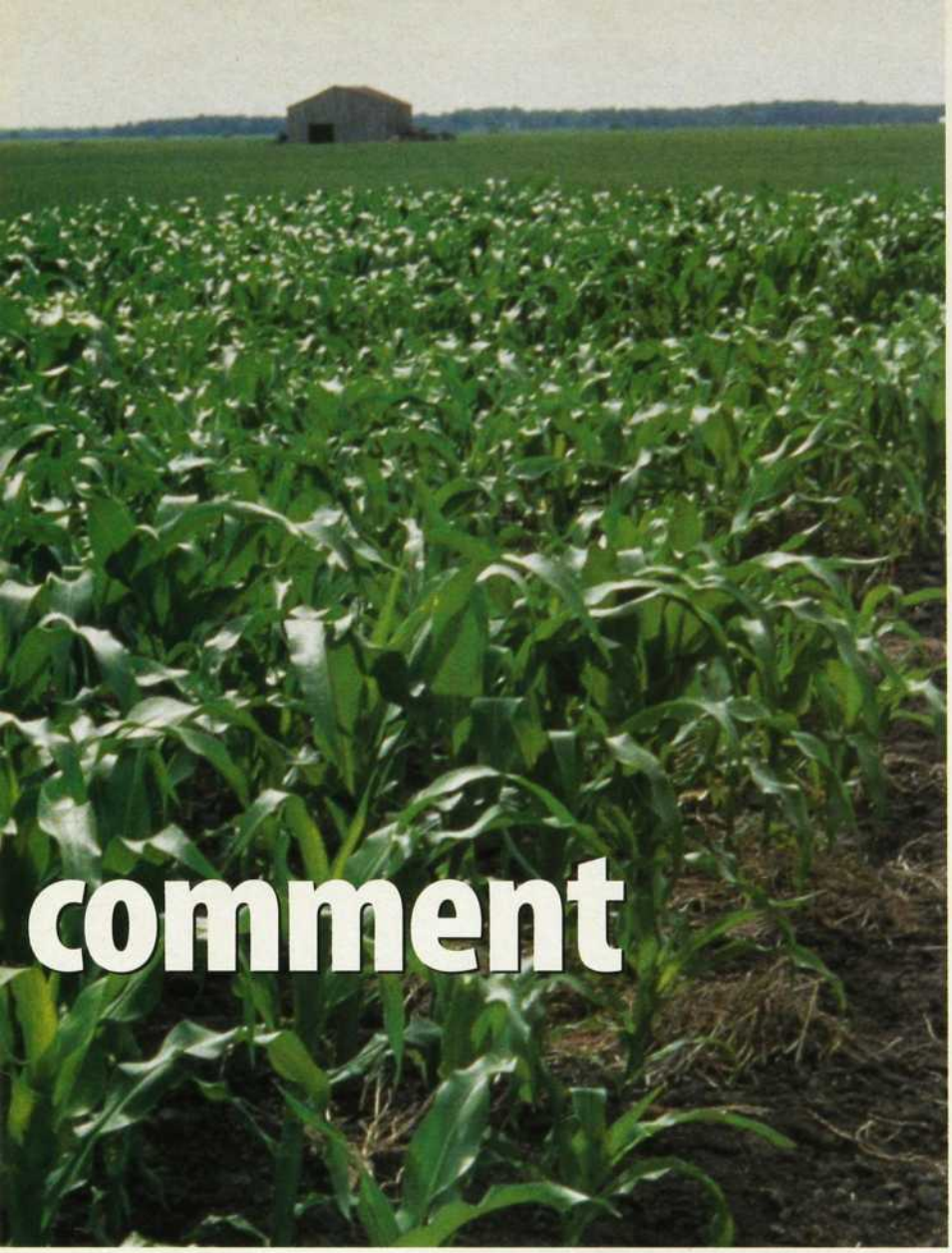
**Taxes :** Les taxes foncières, d'eau et autres sont-elles comprises dans le loyer ? Il faut prévoir qui les paiera.

**Utilisation :** De quelle façon le locataire peut-il utiliser la terre ? Est-il libre de faire comme bon lui semble ou, au contraire, y a-t-il des restrictions ? Le locateur doit-il limiter cette utilisation ? Ainsi, la culture pratiquée, l'usage ou non d'herbicide, d'insecticide et d'organismes génétiquement modifiés (OGM) et la méthode de culture utilisée devraient être précisés au bail.

Le contrat devrait également prévoir dans quel état la terre devra être laissée à

*Me Vincent Morier est notaire associé au sein de l'étude Morier Morier de Saint-Hyacinthe.*

PHOTO : MAPAQ — DIRECTION DES COMMUNICATIONS




***La désignation de la terre louée devrait être assez précise pour permettre la publication du bail au registre foncier si sa durée est de plus d'un an.***

la fin du bail : labourée ou non ? Le locateur ne devrait-il pas être informé du plan de culture du locataire ? Ce sont là des questions d'importance auxquelles réponse devrait être apportée et consignée par écrit au bail.

**Responsabilité :** La responsabilité tant du locateur que du locataire, à l'égard de tiers ou l'un envers l'autre, doit faire l'objet d'une attention spéciale, notamment en ce qui concerne la responsabilité de chacun quant à l'application des lois sur la protection de l'environnement et la souscription ou non à une assurance-responsabilité à cet égard ou à une assurance-incendie si le bail concerne également des bâtiments.

**Défaut :** Le bail devrait prévoir les différentes causes pour lesquelles le locateur pourra mettre fin unilatéralement au bail : faillite du locataire, irrespect de ses engagements, irrespect des normes environnementales ou des dispositions relatives à la protection du territoire et des activités agricoles, etc.

**Reconduction :** Il y aurait lieu d'exclure la reconduction tacite du bail, car le Code civil du Québec prévoit que si le locataire demeure sur les lieux loués plus de 10 jours après la fin du bail, il y a reconduction (i.e. prolongation) du bail pour une année (sauf si la durée du bail était moindre). En pareil cas, en cas de conflit, comment fera-t-on la preuve de l'occupation ou de la non-occupation des lieux loués ?

Ce ne sont là que quelques-uns des points à considérer à la rédaction du bail d'une terre agricole. Selon le cas, il y aura peut-être lieu d'ajouter une clause relative au renouvellement du bail, à un droit de premier refus en faveur du locataire ou encore à une option d'achat en faveur de ce dernier. Chaque cas étant différent et les intérêts des parties souvent divergents, il y aura lieu d'être prudent dans la rédaction du bail et, en cas de nécessité, de consulter un notaire ou un avocat.

## CE N'EST PAS UN LOGEMENT

Lorsqu'on loue une terre, que l'on soit le propriétaire ou le locataire, il faut être conscient que les règles juridiques spécialement applicables à la location d'un logement ne s'appliquent pas à celle d'une terre. Ainsi, en cas de litige, ce sont les tribunaux ordinaires qui ont compétence et non la Régie du logement.

De même, à moins de stipulations précises au bail, les augmentations de loyer sont laissées à la discrétion du locateur, tout comme le renouvellement du bail à la fin du terme, aucun droit de préférence n'existant en faveur du locataire dont le bail vient à échéance. Ce ne sont là que quelques exemples illustrant la différence entre un bail de logement et un bail de terre.

# WIC C'est LAITficacité!

## MÉLANGEUR-DISTRIBUTEUR DE RATION TOTALE




Produit une **ration totale** à partir d'ensilage, de **foin** et de **moulée**.

**Grande précision des rations** grâce à une **balance électronique**.

Facilité de chargement des ingrédients par le dessus.

**Mélange uniforme et rapide** de la ration en **2 à 5 minutes**.

Système de mélange avec chaînes et palettes en acier.

Choix de **3 capacitées : 50 pi³** (1,45 m³), **60 pi³** (1,75 m³) et **70 pi³** (2 m³).

## ROBOT DISTRIBUTEUR DE CONCENTRÉS




**Distribution rapide et précise de rations individuelles** comprenant jusqu'à **8 ingrédients**, jusqu'à 9 fois par jour.

**Variation automatique des rations** et de **chaque ingrédient individuellement**.

Clavier QWICFEED avec capacité mémoire de **300 rations**, affichant des **menus et des messages explicites** pour faciliter l'utilisation.

**Optimisation du trajet sur le rail** par la préparation des rations pendant le déplacement entre chaque arrêt et le **déversement instantané des concentrés** à l'approche de chaque stalle.

AUTRES PRODUITS WIC : broyeurs à grains • moulangeurs à marteaux • distributeurs d'ensilage motorisés • dérouleurs de balles rondes • hache-paille • convoyeurs à ensilage • épandeurs de fumier liquide • pompes agitatrices • etc.

WIC, 784, rue Principale, Wickham (Québec) J0C 1S0 • Tél. : (819) 398-6822 • Fax : (819) 398-5227
Courriel : info@wicideal.com • Internet : www.wicideal.com • Membre du GROUPE WIC•IDEAL



# IDEAL À la hauteur de vos projets!

## NETTOYEURS D'ÉTABLE AUTOMATIQUES



Montées adaptables à tous les modèles de nettoyeur.

Choix de montées fixes, suspendues, structurées sur roues ou de type «orbite».

Modèles «standard» ou «Ultra-robustes».

Disponibles en longueurs variées.

Dalot de bois ou en acier garanti pour 15 ans.

Transmission robuste avec châssis monobloc en acier.

Chaîne avec mailles en «8» résistant à 50 000 lb (22 680 kg) de tension et prévenant la torsion dans les roues de coin.



## NETTOYEURS D'ALLÉES À RACLETTES HYDRAULIQUES

S'adaptent aux dalots de 6' à 14' (1,8 à 4,2 m) de largeur.



Pour dalots simples et dalots multiples.

Installation simplifiée grâce à des points d'ancrage boulonnés n'affectant pas la surface de ciment du plancher.

Une seule unité hydraulique peut nettoyer jusqu'à 4 dalots.

Panneau de contrôle permettant de programmer plusieurs nettoyages.

AUTRES PRODUITS IDEAL :
évacuateurs de fumier souterrains EVACUAIR • structures d'acier • convoyeurs à fumier • pompes de transfert • stalles • carcans • enclos • monte-balles • remorques à bascule

Fabriqué par MACHINERIE IDÉALE
1100, rue Leclaire, Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0 • Tél. : (450) 469-3133 • Fax : (450) 469-3320
Courriel : info@wicideal.com • Internet : www.wicideal.com • Membre du GROUPE WIC•IDEAL



# TOUT S'ÉCLAIRE...



## Protecteur halogène nu RYU

- Convient aux ampoules à quartz de 125 à 250 W
- Économie d'énergie grâce à un interrupteur qui réduit la puissance de moitié
- Fini aluminium, avec câble de 2,5 m

## Ampoules à quartz 175 ou 250 W

- Conçues spécialement pour notre protecteur
- Durée de vie atteignant 10 000 heures
- Grande résistance aux chocs
- Format compact, d'entreposage facile
- Verre transparent ou rouge



**UKAL CANADA**
**AGRI-SPEC INC.**
7525, rue Pion
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8B1
Téléphone : (450) 796-1414 poste 221 ou 1 800 665-8389
Télécopieur : (450) 796-1415


COMMUNIQUÉ

## NOUVEAU NOM POUR L'AGRICULTURE DURABLE

Nouvelle approche globale, nouveau nom ! C'est ce qui a incité l'Institut pour la protection des cultures à adopter le nom de CropLife Canada à sa dernière assemblée générale.

CropLife Canada représente les fabricants, les concepteurs et les distributeurs de solutions phytoscientifiques pour la lutte antiparasitaire, notamment en agriculture. Ses sociétés membres investissent chaque année des millions de dollars pour assurer la sécurité de leurs produits, de leur développement à leur élimination. En matière de gestion de contenants, par exemple, CropLife agit comme chef de file de cette initiative qui a permis de recycler 39 millions de contenants depuis 1989.

En 1998, l'organisme avait décidé de voir à ce que tous les produits phytologiques, chimiques ou issus de la biotechnologie, visent à soutenir l'agriculture durable, d'où le désir de changer son nom. « L'important, c'est que nos produits aident les agriculteurs canadiens à concurrencer sur le marché mondial tout en étant plus écologiques », explique le président Lorne Hepworth.

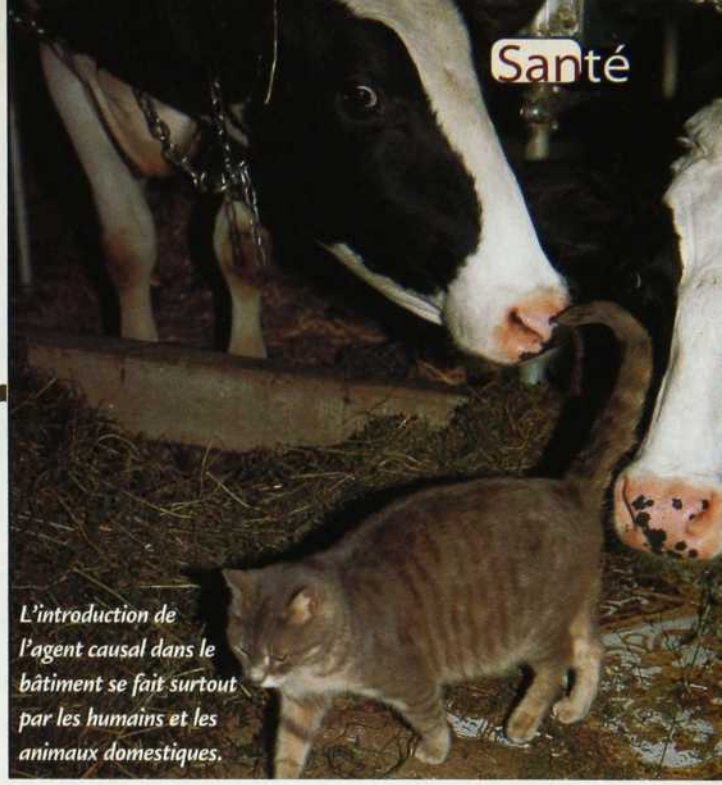
CropLife CANADA

representing the plant science industry
représentant de l'industrie de la phytologie

# Pas toujours bénigne, la diarrhée d'hiver

**Une fois l'infection dans l'étable, il est très difficile de prévenir la transmission à l'intérieur du troupeau.**

par Walter Verhoef



*L'introduction de l'agent causal dans le bâtiment se fait surtout par les humains et les animaux domestiques.*

PHOTO : JEAN-CLAUDE BÉHAR

Pendant la période d'hivernement, les épisodes de diarrhée touchant un grand nombre d'animaux d'un même troupeau sont fréquents. La plupart du temps, le vétérinaire et même l'éleveur concluent à un diagnostic de diarrhée (dysenterie) d'hiver.

Cette maladie est souvent prise à la légère, même si tous sont conscients du désagrément de travailler avec les animaux ainsi malades. Les pertes économiques se résument à une diminution de la production laitière; occasionnellement, la vie de l'animal peut être en danger.

Les symptômes de cette maladie sont connus depuis longtemps. Malheureusement, l'agent causal demeurait un mystère. Les dernières recherches démontrent une relation entre la dysenterie d'hiver et l'excrétion du coronavirus bovin dans les fèces d'animaux malades. Également, les troupeaux touchés par cette maladie ont démontré une augmentation du taux d'anticorps contre ce coronavirus.

La dysenterie d'hiver est une maladie très contagieuse, qui atteint un grand nombre d'animaux du troupeau durant un court laps de temps. La transmission du coronavirus se fait par les voies orales et respiratoires. Après la période d'incubation de trois à sept jours, les animaux en début de maladie peuvent faire un peu de fièvre.

Cette fièvre passe normalement inaperçue, mais la diarrhée profuse noirâtre qui suit a de quoi être remarquée. Souvent accompagnée d'une toux sèche, cette situation devient très désagréable. L'appétit diminue, et la production laitière est réduite de façon importante.

Cette maladie touche normalement les animaux adultes. Les taures au début de leur première lactation peuvent davantage développer des symptômes graves. Une diarrhée sanguinolente, la déshydratation et une perte totale de l'appétit indiquent un besoin d'attention immédiate. Sans traitement, l'animal peut mourir.

Les vaches en gestation avancée ainsi que les génisses de remplacement sont moins atteintes. La maladie suit son cours durant deux à trois jours chez chaque sujet et durant une à deux semaines dans un troupeau de taille moyenne.

Il n'existe aucun traitement contre cette infection, et la guérison est spontanée la plupart du temps. Les astringents sont utiles pour soulager la diarrhée. Lorsque la déshydratation est importante, une fluidothérapie orale ou intraveineuse est indiquée. En cas d'hémorragie intestinale grave, la transfusion sanguine peut être nécessaire pour sauver la vie de l'animal.

Actuellement, il n'y a pas de vaccin disponible; cependant, avec l'identification du coronavirus comme cause probable de la dysenterie d'hiver, il y a de l'espoir. À la suite de la maladie, une immunité naturelle protège l'animal sur une courte période de six mois.

Une fois l'infection dans l'étable, il est très difficile de prévenir la transmission à l'intérieur du troupeau. Elle se fait surtout par l'ingestion de nourriture contaminée par de la matière fécale. Les outils qui servent à la manutention du fumier ne doivent pas servir à celle des aliments. La propreté des vêtements et surtout des bottes de ceux qui distribuent la nourriture est importante. L'hygiène, la densité de la population et la ventilation influencent la propagation de la maladie.

L'introduction de l'agent causal à la ferme se fait surtout par les humains et les animaux domestiques. La biosécurité à la ferme est encore une fois de mise : isoler toute nouvelle arrivée dans le troupeau, garder chiens et chats hors de l'étable, limiter le nombre de visiteurs, désinfecter les bottes, etc. Les épidémies de la maladie de la vache folle et de la fièvre aphteuse en Europe démontrent toute l'importance d'une bonne biosécurité à la ferme.

*Walter Verhoef est médecin vétérinaire à la Clinique vétérinaire de Richmond. Il est membre de l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec.*



*Le plancher latté et la fosse intérieure ne nécessitent pas l'utilisation de copeaux de bois. De plus, il n'y a pas d'amas au champ. Ce système d'entreposage est peu exigeant en main-d'œuvre, car il ne requiert pas de nettoyage mécanique et de déplacement d'animaux.*

# Un serpentin dans le lisier

**Ce type de système d'entreposage élimine le tas de fumier au champ et l'ajout de copeaux de bois ou de litière, en plus d'exiger moins de main-d'œuvre.** Par Martine Giguère



*Les quatre cousins propriétaires des Fermes Gasser, de gauche à droite : Christian, Ernest, Érick et Mike*

Il y a à Notre-Dame-de-Standbridge un bâtiment construit pour abriter 500 bœufs à l'engraissement qui répond en tout point aux normes du ministère de l'Environnement et plus encore. « Dans l'ancien bâtiment, l'entreposage des lisiers n'était plus conforme à la réglementation en vigueur. Pour poursuivre cet élevage, il fallait investir dans un nouveau système d'entreposage », explique Érick Gasser, un des quatre propriétaires des Fermes Gasser. Il restait à choisir le système d'entreposage en question !

*Martine Giguère, agronome, est journaliste (mgiguere@lebulletin.com).*



*La structure de ciment de la fosse, vue du haut des silos : on distingue clairement le serpentin.*



*Le principe de l'hélice a séduit les Gasser. Une hélice tire toujours plus d'un côté que de l'autre; de plus, l'hélice est exempte de système d'engrenage.*



*Grâce aux 40 pieds sans toiture, les bœufs ont accès à l'extérieur.*

À la suite de quelques visites, notamment chez un éleveur de bovins à Sainte-Madeleine et chez un producteur laitier de l'Estrie, l'idée d'un système d'entreposage en serpentin a fait son chemin. Pourquoi ? Premièrement, un tel système élimine l'amas ou le tas de fumier au champ. De plus, une partie du plancher est lattée et légèrement en pente. Nul besoin d'ajouter de copeaux de bois ou de litière. Le nettoyage s'effectue de lui-même : pas de déplacement d'animaux ni de machinerie. On réduit ainsi les besoins en main-d'œuvre. De plus, grâce aux murs de ciment formant le serpentin, le plancher est soutenu sur toute sa surface. « On améliore la solidité du bâtiment, » précise Érick Gasser.

Le bâtiment mesure 229 pi sur 100 pi et est recouvert d'une toiture sur une largeur de 60 pi. Les planchers sont lattés, sauf les 40 pieds extérieurs, afin d'améliorer le confort des animaux. Le bâtiment compte quatre parcs, dont trois d'une capacité de 140 bœufs et un de 80, réservé aux animaux en finition. On a aménagé un corral afin de manœuvrer aisément les animaux, de diminuer leur stress et d'augmenter la sécurité des producteurs.

La fosse mesure 127 pi sur 85 pi. Au lieu d'avoir une fosse individuelle sous chaque parc, on trouve une fosse unique, sous le bâtiment. Il n'y a qu'un seul endroit pour pomper et agiter le lisier : le puits d'agitation. Une hélice assure cette opération. Elle a été choisie pour sa capacité à tirer davantage d'un côté que de l'autre et parce qu'elle ne comporte pas de système d'engrenage.

En fait, on recommande de remuer le lisier trois ou quatre fois par année, en plus des fois où l'on pompe le lisier, en alternant le sens du mouvement. Il est important d'inverser le sens de circulation du lisier afin d'éviter l'accumulation de matières dans les points morts du flot de circulation.




## IVOMEC® – l'antiparasitaire auquel on fait le plus confiance au Canada[1]

- **Maîtrise durable des poux, des nématodes et des mouches des cornes**
- **Améliore le gain de poids[2]**
- **Augmente la performance reproductrice[2]**
- **Fenêtre de 28 jours permettant aux bovins traités de côtoyer des bovins non traités**
- **Don aux 4-H pour chaque achat**
- **Promesse de satisfaction totale de Merial* (incluant tous les parasites)**

| | | Solution à verser IVOMEC® | Témoins |
|---|---|---|---|
| **Résultats éprouvés au sein des troupeaux vaches-veaux**<br>Dans 8 études (Alberta et Ontario), 1064 bovins de boucherie et taures ont été traités avec IVOMEC® ou un organophosphate. | Poids moyen des veaux à la mise au pâturage (lb) | 191,4 | 183,5 |
| | Poids moyen des veaux au sevrage (lb) | 552,1 | 537,6 |
| **Résultats éprouvés chez les taures de remplacement**<br>208 taures de remplacement sevrées (Alberta) ont été traitées avec IVOMEC® ou un organophosphate. | Poids final moyen (lb) | 831,2 | 801,8 |
| | % de taures en chaleurs | 81,3 % | 71,4 % |
| **Résultats éprouvés en parc d'engraissement**<br>6883 bouvillons de boucherie d'un an (High River, Alberta) ont été traités avec IVOMEC® ou un organophosphate. | Gain de poids quotidien moyen (lb) | 4,1 | 3,9 |
| | Rapport consommation de matières sèches – gain de poids | 6,19 | 6,36 |

Solution à verser
**ivomec®**
(ivermectin)
pour bovins

**La fiabilité de résultats éprouvés**

MERIAL
Merial Canada Inc.

1. Selon les ventes canadiennes réalisées en 1999.
2. Données en dossier. Études terminées en 1989-1996.

IVOMEC® et le logo tête de bovin sont des marques déposées de Merial Limitée. © Copyright 2001, Merial Limitée. Merial Canada Inc.

*Renseignez-vous là où l'on vend la Solution à verser IVOMEC®

IVMO-01-2570-SPA/PROD-F

BRASS AWARD CANADA



PHOTO : MARTIN LAPRISE

*<<< À la ferme Perfo-Porc, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, une partie des truies est logée en groupe. On épand sur le sol un peu de copeaux de bois, ce qui limite l'agressivité et améliore le moral des troupes.*

*En 2013, dans l'Union européenne, le logement des truies et cochettes en cage sera interdit de quatre semaines après la saillie et jusqu'à une semaine avant la mise bas.*

# Et les truies, qu'en pensent-elles ?

**Les consommateurs européens s'inquiètent de plus en plus des méthodes utilisées en élevage intensif et exigent des produits certifiés, dont le cahier de charges tient compte du bien-être des animaux.** Par Emmanuelle Arès

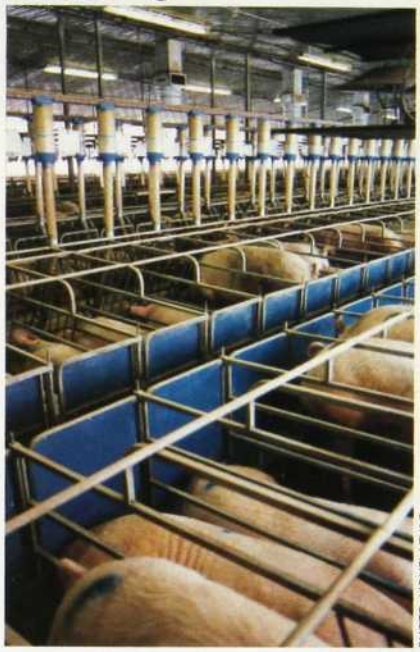


PHOTO : LIONEL LEVAC

En Europe, la question du bien-être animal fait couler beaucoup d'encre. L'agriculture est maintenant perçue comme une industrie comme les autres, qui doit rendre des comptes sur ses pratiques, comme la castration des porcelets sans anesthésie et l'utilisation de cages pour les truies en gestation.

Même les chercheurs de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) se penchent sur la question du concept de « bien-être animal » dans un ouvrage intitulé *Les animaux d'élevage ont-ils droit au bien-être ?* Ils avancent qu'un animal souffre lorsqu'il ne peut exprimer ses comportements naturels. « Une truie parturiente n'ayant connu que le béton et qui est retournée dans la nature va bâtir un nid confortable pour ses petits identique à celui qu'elle aurait produit dans son environnement naturel. On peut supposer qu'elle souffre de ne pouvoir le faire sur les caillebotis », affirme le Dr Robert Danzer.

Les groupes de défense des animaux et le comité vétérinaire permanent de l'Union européenne se réjouissent donc de l'abolition des cages de gestation des truies, déjà interdites au Royaume-Uni et en Suède. La nouvelle directive devra être appliquée à toutes les entreprises à partir du 1er janvier 2013. Cependant, certaines dispositions toucheront les nouvelles constructions dès janvier 2003.

## Voici les grandes lignes de cette réglementation :

1- Le logement des truies et cochettes en cage est interdit de quatre semaines après la saillie et jusqu'à une semaine avant la mise bas.

2- L'espace libre requis est de 1,64 m² par cochette et de 2,25 m² par truie. En comparaison, au Québec, les normes sont de 1,5 à 1,9 m² par truie logée en groupe (AGDEX 440/721 CRÉAQ 1989).

3- Pour ce qui est des caillebotis (planchers lattés), un maximum de 15 % de l'aire totale doit être réservé aux ouvertures.

Par ailleurs, les truies doivent recevoir une quantité suffisante d'aliments volumineux ainsi que des aliments à haute teneur énergétique, même en présence de concurrentes. Elles doivent aussi avoir à leur disposition des matériaux « manipulables » pour éviter l'ennui et les comportements agressifs. Des cours et formations, notamment sur le sujet du bien-être, seront offerts aux salariés des entreprises porcines afin qu'ils prennent connaissance des dispositions de la directive.

Guillaume Roué, chargé du dossier Bien-être à la Fédération nationale porcine

*Emmanuelle Arès, agronome, est journaliste (eares@lebulletin.com).*

*Commentaires d'intervenants et d'éleveurs européens recueillis par Claudine Gérard et Françoise Fourn,* Réussir Porc, *juillet-août 2001*

(FNP), s'occupe de ce dossier depuis 1996, soit depuis le dépôt du premier rapport du comité vétérinaire. Alors qu'au départ les recommandations semblaient inacceptables à la FNP, la participation de cette dernière au dossier a permis de limiter la directive à l'espace réservé aux truies en gestation et au type de plancher.

« Voici la preuve que, si on s'occupe correctement d'un dossier en amont, qu'on le suit, qu'on fait valoir nos opinions et qu'on est proche des décideurs comme le font les défenseurs des animaux, les dégâts peuvent être limités », affirme M. Roué.

Gérard Dutois, directeur d'un regroupement de producteurs porcins du Massif Central, abonde dans ce sens : « Il faut savoir, à certains moments, "lâcher" des concessions et ne pas être en refus permanent, sans pour autant oublier l'essentiel, à savoir que nous produisons des porcs pour en vivre ! »

## Des solutions adaptées

En France, 70 % des fermes porcines adoptent le schéma classique des cages de gestation. Ces producteurs devront donc faire face à un manque d'espace de 20 à 40 %. De plus, la constitution de groupes d'animaux les conduira à changer leurs pratiques quotidiennes et modifiera leurs conditions de travail.

Louis Coudray, du Bureau d'études en bâtiments d'élevage et environnement, à Alcyon, considère que « l'obligation de loger les truies en groupe nous forcera à imaginer de nouveaux concepts de logement. En production de veaux de boucherie, les nouvelles normes imposées il y a six ans laissaient imaginer un surcoût de 20 à 30 % des installations. Aujourd'hui, les concepteurs ont développé des solutions adaptées qui coûtent parfois moins cher que ce qui existait auparavant ! »

Le principal souci des éleveurs est le manque de données techniques et scientifiques fiables sur le sujet. La station expérimentale de Guernevez (Bretagne), mène donc différentes expérimentations sur le bien-être des animaux. Plusieurs intervenants de la filière porcine participent à ces




TROIS JOURS.
13 CONFÉRENCIERS.
DES PROGRÈS À PROFUSION POUR VOTRE FERME.

*Excellence 2001:*
*Gérer l'excellence en agriculture.*
*Les 29, 30 novembre*
*et le 1er décembre 2001.*
*Mont-Tremblant, Québec*

La conférence Excellence 2001 du Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole : un événement que les producteurs proactifs ne voudront absolument pas manquer. Une dizaine des meilleurs conférenciers du secteur agroalimentaire vous transmettront leurs connaissances.

*Pour en savoir plus ou pour vous inscrire, rendez-vous au site www.farmcentre.com ou composez le 1 (888) 232-3262.*

Canadian Farm Business Management Council
Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole

Excellence 2001
Gérer l'excellence en agriculture

Colloque en
AGROENVIRONNEMENT

L'AGRICULTURE ET L'ENVIRONNEMENT, EN HARMONIE

Mercredi • Jeudi
21 • 22 novembre 2001

Hôtel Universel
Drummondville



Un ensemble de conférences autour du concept des trois lignes de défense agroenvironnementale:

- La gestion optimale des intrants à la ferme
- L'adoption de pratiques de conservation des sols
- Le maintien des zones tampons

INSCRIVEZ-VOUS
AVANT LE 7 NOVEMBRE

- Un rabais de 20 $ pour une inscription aux 2 jours du colloque
- Un rabais de 15 $ pour une inscription à une des 2 journées du colloque
- Une assurance d'avoir un dîner, cahier de conférences et CD-ROM

Pour information, composez le:
**(418) 523-5411** ou **1888 535-2537**
Télécopieur: (418) 644-5944
Courriel: client@craaq.qc.ca

Vous pouvez télécharger le dépliant à partir des sites Internet suivants:

**www.craaq.qc.ca/activites/index.htm**
**www.irda.qc.ca/franc/even/arbo7a.html**

irda
INSTITUT DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT EN AGROENVIRONNEMENT

CRAAQ
CENTRE DE RÉFÉRENCE EN AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE DU QUÉBEC

recherches qui vont permettre d'étudier les conduites sur paille et sur lattes.

L'évaluation du bien-être se base sur le comportement des animaux (temps passé debout et couché, hiérarchie et agressions), l'évolution de leur état (poids et aplombs) et leurs performances de reproduction.

On y étudie aussi différents modèles de cages de maternité, qui permettent trois niveaux de liberté : truie bloquée (témoin), libérée de deux à trois jours après la mise bas, ou en totale liberté. Les truies sont filmées en permanence, et les résultats seront connus en 2002.

## ET LES ÉLEVEURS, QU'EN PENSENT-ILS ?

À Saint-Méen (en Bretagne), Patrick Vern élève ses gestantes en groupe sur plancher latté depuis 1988. « La conduite en groupe induit une plus grande observation du comportement des animaux, de leur consommation alimentaire, de l'état des aplombs », estime un employé en charge des gestantes.

Les animaux arrivent dans le local après confirmation de l'échographie. On fait entrer les cochettes cinq jours avant les truies; ainsi, elles ont le temps de s'accoutumer au système d'alimentation. On observe quelques bagarres dans les trois à quatre premiers jours, le temps qu'une hiérarchie s'instaure.

Plus près de nous, chez Sylvianne Proulx et Alain Jutras, copropriétaires de la ferme Perfo-Porc de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, une partie des truies gestantes est logée en groupe dans des parcs.

« La conduite en bande se prête bien à cette façon de faire, signale Sylvianne. On fonctionne par groupe de trois ou quatre truies, ou parfois de dix. C'est certain qu'une truie en cage a moins de chance de se blesser; cependant, pour moi, leur confort est primordial. Je préfère leur permettre de faire de l'exercice dans un environnement qui leur est plus naturel. » On épand sur le sol un peu de copeaux de bois, ce qui limite l'agressivité et améliore le moral des troupes.


Simple comme bonjour !



Écorneur à gaz VULCAN

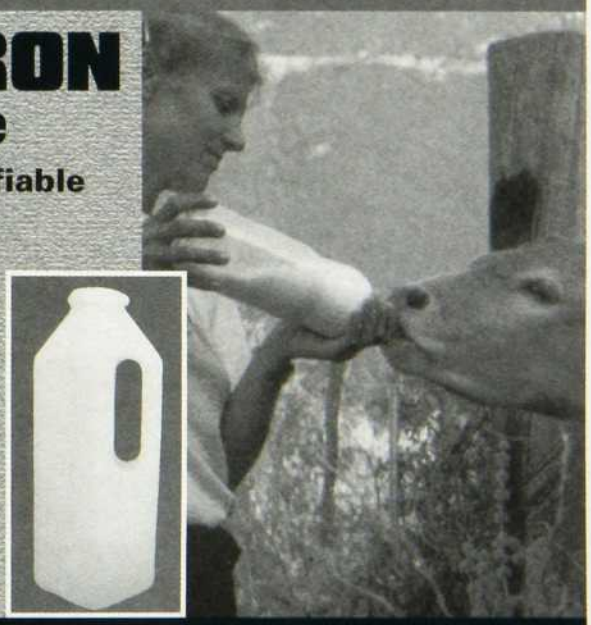
Une qualité professionnelle et une robustesse étonnante

- Embout amélioré afin d'augmenter de 100 °C la température de la machine, qui peut désormais atteindre 720 °C
- Utilisation facile, au butane
- Trois modèles d'embout (16 mm, 18 mm, 20 mm)
- Autonomie d'une heure, à température maximale
- Boîtier en plastique

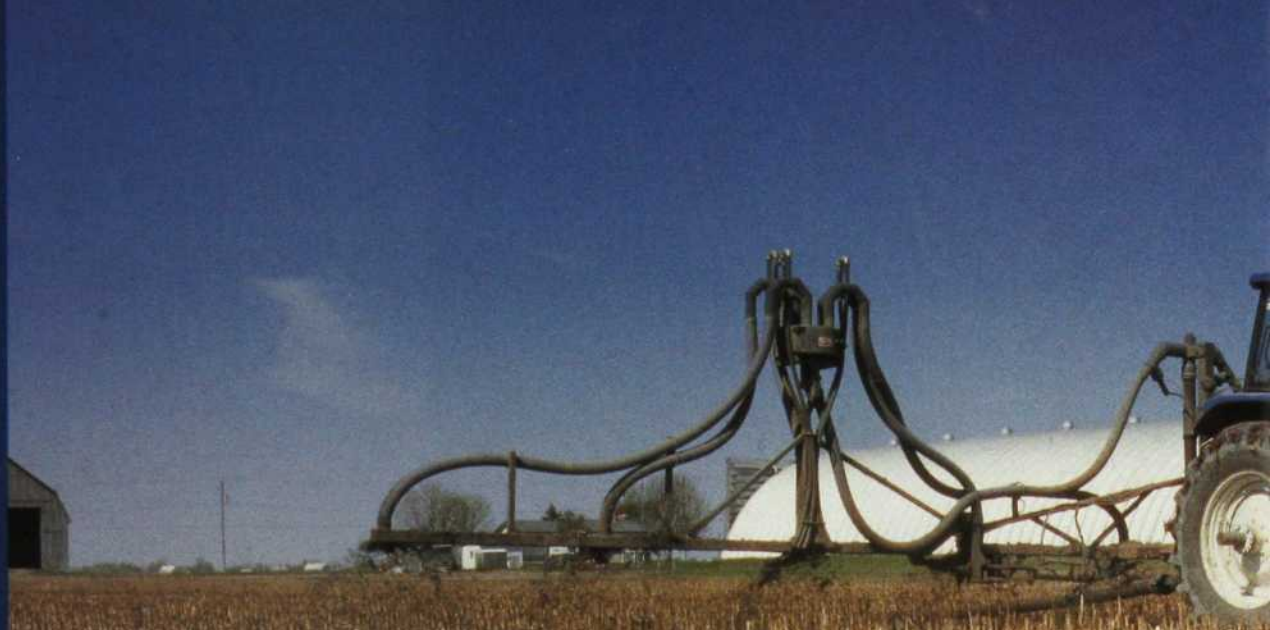
BIBERON à poignée

Un matériau fiable

- Formats 2 ou 3 L
- Trois modèles de tétine: naturel, rouge ou beige
- Nouveau : graduation



UKAL CANADA
AGRI-SPEC INC.
7525, rue Pion
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8B1
Téléphone : (450) 796-1414 poste 221 ou 1 800 665-8389
Télécopieur : (450) 796-1415



**À l'ère de l'industrialisation de l'agriculture, même le lisier de porc devient un produit monnayable. Selon la région, le marché du lisier est à l'avantage des receveurs ou, plus rarement, des fournisseurs.**

# Les ententes d'épandage : la loi du marché

par Emmanuelle Arès

Vous avez du lisier en trop ? Vous n'êtes pas seul dans votre situation. Dans ce cas, trouver un receveur n'est pas toujours de tout repos. Nous avons rencontré deux producteurs de porcs et deux receveurs de lisier qui ont conclu des ententes. Comme tout produit, le lisier obéit à certaines lois d'offre et de demande. Comme tout client, le receveur a des besoins et des réticences que le fournisseur doit écouter et prendre en considération s'il veut établir une relation d'affaires à long terme.

*Emmanuelle Arès, agronome, est journaliste (eares@lebulletin.com).*

Guy Denicourt est producteur de porcs à Granby et il a des ententes d'épandage de longue date avec ses voisins immédiats. Il s'agit surtout de producteurs laitiers qui aiment incorporer du lisier de porc dans leur fosse à fumier pour en faciliter le mélange, le pompage et l'épandage en postlevée du maïs.

La situation de la ferme Denicourt est particulière : les terres devant les bâtiments, directement dans le sens des vents dominants, n'en font pas partie. « J'essaie de garder mes voisins comme receveurs, afin de conserver un même statut sanitaire autour de mes bâtiments, précise Guy Denicourt. Je n'ai pas avantage à perdre ces receveurs, ni à risquer qu'ils reçoivent du lisier d'une autre porcherie. » Les

PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

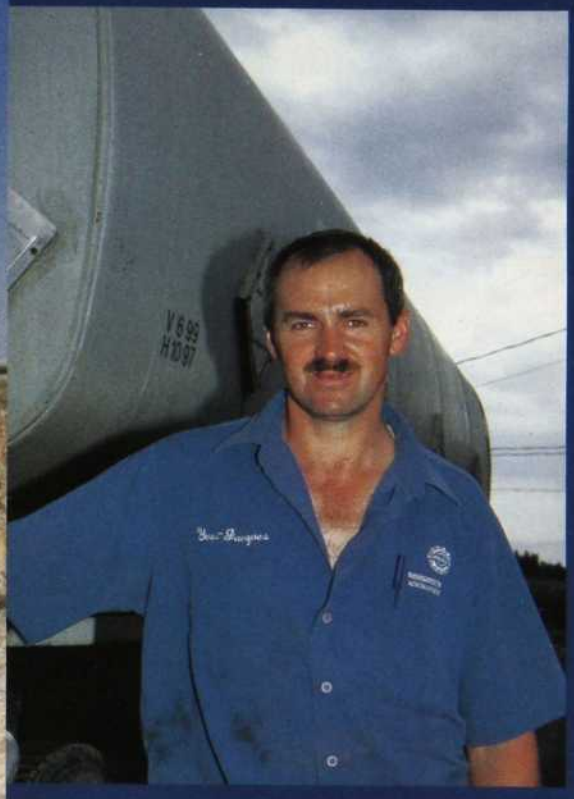
opérations s'effectuent à la convenance des deux parties, et M. Denicourt offre de prêter une citerne d'épandage au receveur qui n'en possède pas.

Jean-Claude Collet est producteur de grandes cultures à Saint-Denis-sur-Richelieu et receveur de lisier. « Je considère que le jumelage du maïs et du porc convient à l'intégration des opérations d'une entreprise agricole, car l'un "nourrit" l'autre : c'est un cycle d'éléments nutritifs », explique-t-il. Pour lui, le lisier de porc est idéal, car il a l'avantage de pouvoir être apporté juste au moment où le maïs en a le plus besoin, c'est-à-dire en postlevée.

« La fertilisation conventionnelle se préoccupe peu des éléments mineurs, et les champs en monoculture de maïs et sous fertilisation minérale depuis quelques années montrent parfois un appauvrissement », mentionne Jean-Claude Collet. Or, le lisier de porc regorge de ces micro-éléments. « Dans mes champs sableux, je vois déjà une amélioration : une levée et une croissance plus égales, moins de carences dans les baissières. »

À l'opposé, les terres argileuses ont tendance à être très riches, mais les éléments nutritifs y sont fortement retenus. « L'apport de lisier active la vie microbienne du sol et favorise la libération des éléments nutritifs », poursuit M. Collet. Plusieurs de ses champs de maïs-grain ne reçoivent plus que du lisier en fertilisation. Dans les champs moins riches, il sert de complément à un démarreur minéral.

>>>



*Les receveurs de lisier avec lesquels* ***Guy Denicourt*** *fait affaire possèdent en général leur propre fosse, dans laquelle il transvide une partie du lisier produit par son entreprise.*



*Pour le producteur de grandes cultures* ***Jean-Claude Collet,*** *le lisier est une matière fertilisante de premier choix qui permet, notamment, de cultiver du maïs sans intrants chimiques.*

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS



*« L'ajout de lisier de porc dans notre fosse facilite la manipulation et l'épandage de notre lisier de vache », affirment les producteurs laitiers* **Maryse Forgues** *et* **Yves Robert.**



*« On parle beaucoup avec nos receveurs, on les écoute exprimer leurs besoins et leurs hésitations, afin de trouver un terrain d'entente », affirme* **Rhéal Grenier,** *producteur de porcs.*



Jean-Claude Collet reçoit son lisier d'une entreprise porcine hors-sol. Il estime que l'entente conclue avec le propriétaire des porcheries est équitable pour tous. Il gère la totalité des fosses, fait épandre à forfait lorsqu'il le désire, et les frais d'épandage sont partagés avec le fournisseur. En contrepartie, il garantit à l'éleveur une bonne gestion des fosses.

« Nous avons fait des calculs de fertilisation avec la conseillère de notre club agroenvironnemental afin d'évaluer la valeur financière du lisier, explique M. Collet. L'idéal est de calculer la valeur du lisier à partir de sa teneur en phosphore, puisque c'est l'élément limitatif. » Sans que ce soit un réel incitatif sur le montant total, Jean-Claude Collet estime que le lisier réduit sa facture d'engrais. Il représente aussi un apport en matière organique et éléments mineurs, difficile à quantifier.

Yves Robert est producteur laitier avec sa conjointe Maryse Forgues, à L'Ange-Gardien. Il reçoit du lisier d'un voisin depuis la construction de sa fosse en 1997. Le transfert se fait directement d'une fosse à l'autre au printemps, à l'aide de tuyaux installés à travers champs.

Yves Robert assure l'épandage à ses frais, mais il reçoit le lisier gratuitement. « J'aime bien faire l'épandage moi-même : dans les prairies, il faut le faire rapidement, et un entrepreneur à forfait ne serait pas toujours disponible au bon moment. »

M. Robert peut comprendre les réticences de ceux qui hésitent à signer une entente d'épandage. Selon lui, cependant, les avantages compensent largement les inconvénients. « Depuis que nous recevons du lisier, nous n'avons utilisé aucun engrais granulaire à la volée, et l'engrais de démarrage à maïs ne contient que de l'azote, mentionne-t-il. Nous avons limité les risques de compaction en effectuant les épandages en prélevée ou sur les prairies. »

Rhéal Grenier est producteur de porcs avec son frère et ses deux cousins, à L'Ange-Gardien. Comme il le fait remarquer, une entente d'épandage, c'est une entente entre un client et un fournisseur. Chacun a intérêt à ce qu'elle profite aussi à l'autre. « Nous sommes conscients qu'un mauvais service nous ferait perdre des clients. On parle beaucoup avec nos receveurs, on les écoute exprimer leurs besoins et leurs hésitations, afin de trouver un terrain d'entente. Nous modifions nos pratiques en fonction de leurs besoins. »

Par exemple, à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, où les sols lourds ne supportent pas les passages de citerne, l'épandage se fait avec rampe. « Nous n'avons pas intérêt à devoir chercher de nouveaux receveurs chaque année. »

Comme les Fermes Grenier doivent gérer des surplus de près de 30 000 $m^3$, les éleveurs ont fait affaire avec une trentaine de receveurs au fil des ans. « Un des points qui dérangent les receveurs potentiels, c'est d'avoir à s'engager dans une entente de plus ou moins longue durée, explique M. Grenier. Ils craignent que cette entente les brime s'ils désirent soit augmenter leur propre cheptel, soit se lancer en production animale... C'est bien compréhensible. »




# Chef de file

## en production et transformation



Qualité

L'innocuité

HACCP

Experts-conseils

**Programmes alimentaires**

- recherche
- performances
- préoccupations environnementales
- rentabilité

Génétique

OLYMEL

CO-OP

**Contactez votre coopérative :**

SCA des Appalaches
(819) 365-4811

SCA des Bois-Francs
(819) 758-0671

Comax, coopérative agricole
(450) 799-3211

Coopexcel, coopérative agricole
(450) 378-2667

Covilac, coopérative agricole
(450) 783-6491

SCA de Disraëli
(418) 449-2464

Groupe Dynaco
(418) 856-3807

SCA de Langevin
(418) 383-3024

SCA La Seigneurie
(418) 475-6645

Nutrinor, coopérative agro-alimentaire du Saguenay Lac St-Jean
(418) 343-2470

Profid'Or, centre agricole Coop
(450) 759-4041

Purdel, coopérative agro-alimentaire
(418) 736-4363

Coopérative agricole de St-Bernard
(418) 475-6626

Unicoop, coopérative agricole
(418) 935-3651

# Nos poulets mangent-ils trop ?

**Une surconsommation d'aliments peut diminuer l'utilisation des aliments par les poulets.**

Par Emmanuelle Arès

Des résultats récents provenant de la Norvège signalent que de jeunes poulets peuvent surconsommer des aliments de fine mouture ou faible granulométrie, au point de nuire au développement de leur appareil digestif et de s'attirer indirectement des problèmes de santé.

Sauf à quelques exceptions près, les aliments pour poulets d'engraissement sont constitués d'ingrédients finement moulus, puis mis en cubes. Les avantages du cubage d'aliments finement moulus sont indéniables. Ce cubage assure l'homogénéité des aliments et en augmente la densité, ce qui stimule la prise alimentaire. Une prise alimentaire élevée est indispensable à un gain de poids élevé et à une production de viande efficace.

Des programmes de sélection efficaces et systématiques, qui ont donné un oiseau affichant un potentiel de croissance toujours supérieur et un appétit en conséquence, vont de pair avec une nourriture facile à ingérer et ajoutent à l'efficacité de la production avicole. Il faudrait toutefois effectuer des recherches plus poussées, puisque les résultats présentés ici sont basés sur des expérimentations utilisant des rations alimentaires norvégiennes courantes, contenant 77 % de blé.

## Génétique et gain de poids

Divers problèmes comme la mort subite, les maux de pattes ou l'entérite nécrotique ont été liés à des taux de production élevés. Le professeur américain Paul Siegel a été parmi les premiers à pointer du doigt la sélection génétique en fonction d'un gain de poids élevé comme responsable de la surconsommation alimentaire.

Toutefois, Siegel et son équipe se concentraient principalement sur l'obésité et d'autres effets secondaires d'une prise alimentaire importante. Ils ont cependant noté que l'activité de l'alpha-amylase était inférieure chez les sujets sélectionnés pour un gain de poids élevé, ce qui pourrait suggérer un moins bon potentiel en matière de digestion et d'absorption des aliments.

On a aussi observé que l'efficacité alimentaire à un âge donné n'était pas différente entre des races sélectionnées pour une croissance rapide ou lente dans des conditions d'alimentation à volonté. Cependant, lorsque la prise alimentaire des poulets à croissance rapide était réduite au même niveau que celle des sujets à croissance plus lente, les premiers utilisaient quand même les aliments de façon plus efficace que les seconds.

Ceci indique que les poulets de chair sélectionnés pour un gain de poids rapide et élevé peuvent manger à un point tel que le taux de transformation et d'utilisation des aliments est altéré. Cet effet n'a toutefois pas reçu toute l'attention qu'il mérite de la part des nutritionnistes avicoles.

## Énergie métabolisable

Il est généralement reconnu que, lorsqu'on sert à des poulets des aliments à faible teneur en énergie métabolisable, ils en consommeront plus que s'il s'agissait d'aliments à haute teneur, afin de combler leurs besoins énergétiques. Ainsi est née l'hypothèse de relier une forte prise alimentaire à une faible teneur en énergie métabolisable.

Cependant, cette teneur en énergie est



PHOTO : DANIEL OUELLET

***Grâce aux efforts combinés de généticiens et de nutritionnistes au fil des ans, un poulet de chair (broiler) atteint en 30 jours un poids correspondant à plus de 30 fois son poids initial. Toutefois, on associe quelques problèmes à cette production hautement efficiente.***

*Emmanuelle Arès, agronome, est journaliste (eares@lebulletin.com).*

*Tiré de* World Poultry, *n° 5, volume 17, 2001*

*Les données présentées dans ce texte sont les résultats d'une recherche du Dr Birger Svihus, Agricultural University of Norway Department of Animal Science, As, Norvège.*

corrélée à la digestibilité de l'amidon. Un test a été mené dans deux groupes de poulets de chair de 10 à 21 jours d'âge. On leur a donné une même ration équilibrée, mais le blé a été passé dans un tamis de 3 mm dans un cas, et broyé dans l'autre.

La prise alimentaire du groupe soumis au régime d'aliments broyés était significativement réduite comparativement à l'autre groupe. La digestibilité de l'amidon, d'autre part, y était très supérieure.

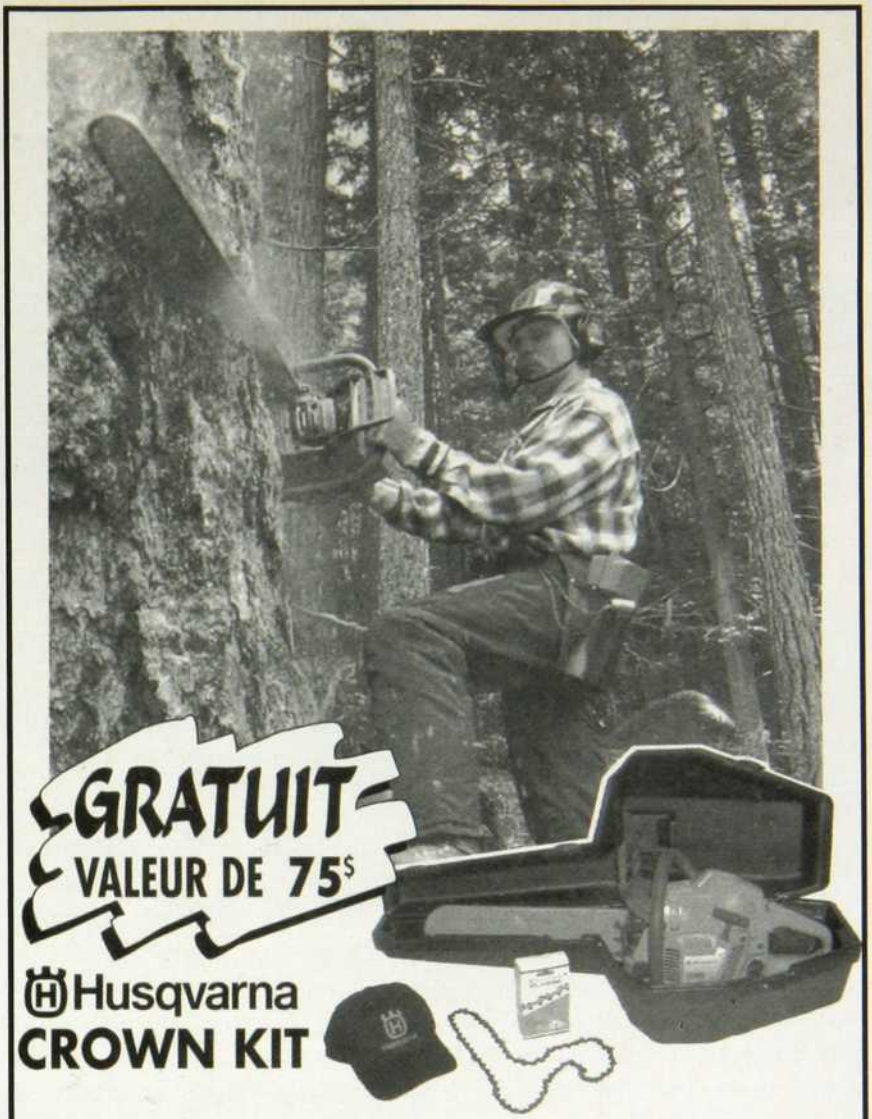
Ces résultats appuient l'hypothèse voulant que l'utilisation des aliments par les poulets puisse diminuer à la suite d'une surconsommation d'aliments. D'autres travaux sont en cours pour déterminer la cause de cette surconsommation.

## Sous-développement du gésier

À cause de la fine mouture des ingrédients, le gésier est habituellement sous-développé, car les aliments n'en ont pas stimulé l'activité musculaire. Ce manque pourrait rendre le gésier incapable de réguler le flot des aliments, et la communication nerveuse et hormonale entre les différents segments de l'appareil digestif s'en trouverait altérée.

De plus, le taux d'activité du gésier pourrait influencer la sensation de satiété du poulet. Des résultats d'expériences abondent en ce sens. En effet, en donnant à deux groupes de poulets soit une ration à base de blé broyé, soit une ration contenant 50 % de grains entiers, on a noté une augmentation de la digestibilité de l'amidon semblable à celle qui a été observée dans la première expérimentation.

Ces résultats ajoutent à l'hypothèse voulant que la prise alimentaire du poulet de chair moderne excède sous peu un niveau rentable. Les problèmes d'obésité, de pattes et d'entérite sont bien connus. Si, de plus, la capacité de l'oiseau à bien digérer les nutriments est altérée, ce n'est qu'un argument de plus en faveur de la restriction alimentaire des poulets de chair à croissance rapide.


Husqvarna 136
349,95
ÉCONOMISEZ 10$

Husqvarna 351
549,95
ÉCONOMISEZ 10$

Husqvarna 340
419,95
ÉCONOMISEZ 50$

Husqvarna 55
569,95
ÉCONOMISEZ 110$

Husqvarna 345
469,95
ÉCONOMISEZ 50$

Husqvarna 365 SPÉCIAL
699,95
ÉCONOMISEZ 100$

Husqvarna

www.husqvarna.com 1 (800) HUSKY62



**Une bonne rotation réduit le besoin en azote et améliore le rendement et la qualité de la pomme de terre. Cette méthode réduit aussi la pression des ravageurs et le besoin en pesticides.**

# Vive les rotations !

Par Pierre Sauriol

*Le chercheur et vulgarisateur Bruno Bélanger étudie les impacts de huit systèmes ou précédents culturaux sur la pomme de terre.*

« Comme conseiller horticole, je disais aux producteurs de pommes de terre de faire des rotations. Cependant, il me manquait beaucoup d'information pour choisir la meilleure espèce, sa place dans la rotation, son impact sur la fertilisation et sur la lutte contre les ravageurs. »

C'est à ces questions pratiques que l'agronome Bruno Bélanger a décidé de trouver réponse en effectuant des travaux sous l'égide de l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), dans un loam sableux fin à Deschambault. Il vise à étudier les impacts de huit systèmes ou précédents culturaux sur la pomme de terre et à fournir aux producteurs et conseillers une information précise pouvant éclairer leurs décisions.

Déjà, les travaux confirment que les rotations sont essentielles au maintien des rendements et de la qualité des pommes de terre. Elles le sont aussi pour préserver la productivité des sols et améliorer la gestion des insectes, des maladies et des mauvaises herbes.

Une pomme de terre cultivée après une orge grainée avec du trèfle a permis de maximiser le rendement de pomme de terre Shepody dans un loam sableux à 39,2 t/ha avec une fertilisation optimale de 93 kg/ha d'azote.

L'orge grainée avec trèfle a laissé d'importantes quantités d'azote, qui ont eu un impact majeur sur le rendement. En comparaison, une pomme de terre cultivée sur un retour de maïs a un besoin optimal de 170 kg/ha en azote. Ce précédent cultural orge-trèfle a aussi donné le meilleur rendement vendable.

Le besoin en engrais azoté peut donc passer du simple au double en fonction du précédent cultural. Quand on colle la fertilisation au besoin de la pomme de terre, il faut utiliser le bilan azoté et mesurer le contenu en nitrates des feuilles.

Pour ce faire, les appareils Nitracheck et SPAD 502 (voir l'article *Mieux gérer l'azote... c'est payant*, *Le Bulletin des agriculteurs*, mars 2001, page 86) constituent un moyen fiable, car la corrélation entre les résultats de leurs analyses de $N\text{-}NO_3$ et celles des laboratoires est excellente.

Les précédents culturaux, dont plusieurs utilisaient de la chaux agricole, n'ont pas eu d'impact significatif sur l'importance de la gale. De son côté, le taux d'azote a été significatif. L'application de fumier a longtemps été tenue responsable de la gale. Or, serait-ce plutôt la surabondance d'azote libéré par le fumier qui en serait la cause ?

Les cultures de rotation et la fertilisation azotée n'ont pas eu d'impact sur la présence de sclérotes de rhyzoctonie sur les tubercules, ni sur la présence de cœur creux sur les tubercules de 5 à 9 cm de diamètre.

Dans le cas des gros tubercules, il semble que, plus on applique d'azote, plus il y a de cœurs creux. Enfin, l'absence de rotation et une trop forte fertilisation azotée réduisent le poids spécifique des tubercules et changent la coloration des frites.

Ces résultats préliminaires applicables à la variété Shepody suscitent bien des questions. Quelles sont les doses optimales selon la variété ou dans le cas de sols plus lourds ou organiques ? Quels sont les résultats optimaux de lectures des tissus foliaires dans le cas des autres cultivars ? Cette recherche apportera des réponses précises aux producteurs désireux de réduire ou de mieux cibler leurs applications d'azote afin de se conformer à leur PAEF et pour revoir leurs rotations.

PHOTO : PIERRE SAURIOL

*Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture (p.sauriol@sympatico.ca).*

COMMERCIAL









# Si votre foin est important, optez pour les bons équipements

Vous récoltez beaucoup de foin. Tôt le matin jusqu'à tard le soir. Vous avez besoin de l'équipement de fenaison commercial Hesston. C'est la gamme de grosses machines la plus complète construite par le plus important nom de l'industrie.

Prenez le râteau sur roue modèle 3986, par exemple. Avec une largeur de travail allant jusqu'à 28 pi, il ne fait qu'une bouchée des plus grands champs en ramassant tout le foin en andain de 38 à 58 po.

Si vous recherchez une andaineuse automotrice de haute capacité à prix raisonnable, optez pour le modèle 8250S avec son moteur turbo diesel Cummins de 110 ch qui vous propose des caractéristiques hors-pair comme l'entraînement hydraulique sur la tête.

Pour les balles carrées, le modèle 4690S presse des balles à trois ficelles de 15 po X 22 po dures comme le roc les unes après les autres grâce à la circulation centrale du foin et à un timon pivotant unique dans l'industrie.

Bien sûr, ce n'est qu'un aperçu de la gamme commerciale de Hesston qui compte aussi sur les andaineuses PT, les faucheuses à disques, les presses à balles rondes, les faneurs... la liste est longue ! Alors, soyez visionnaire. Visitez votre concessionnaire Hesston dès aujourd'hui.

AGCO®

**Personne ne connaît le foin comme Hesston**

**HESSTON®**

© 2001 AGCO CORP. • 4205 RIVER GREEN PARKWAY • DULUTH, GA 30096 • www.hesston.agcocorp.com • 1-800-767-3221 • HS.4



*Au Mexique, un travailleur cultive des concombres destinés au Québec.*

PHOTO : PIERRE SAURIOL

# Des cultures qui dépassent les frontières

**L'accès aux grands réseaux de commercialisation exige une présence continue sur le marché, ce qui motive des producteurs à cultiver hors Québec.** Par Pierre Sauriol

En Californie, la production maraîchère se déplace au gré des saisons : on y sème au Sud l'automne pour récolter en hiver et, à mesure que le printemps arrive, les semis remontent vers le Nord jusqu'à Salinas. Des producteurs du Québec ont adopté ce système il y a plusieurs années. Vegpro-International, une filiale de Vegpro à Sherrington, exploite en effet des serres de tomates et de concombres et cultive des légumes en plein champ au Mexique. L'entreprise a aussi des installations en Floride, pour s'assurer d'avoir de la laitue mesclun à l'année.

D'autres entreprises s'organisent de la sorte pour s'assurer une présence continue sur le marché. CAMS de Sherrington a formé l'entreprise Hortamex avec un partenaire mexicain, pour cultiver divers légumes sur les hauts placeaux de Celaya. Un autre cultive des oignons verts à Mexicali pendant qu'un compétiteur fait semer des épinards en Arizona.

*Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture (p.sauriol@sympatico.ca).*

Mais d'autres producteurs ne visent qu'à allonger leur saison de production; ainsi, deux producteurs du Québec ont acheté de la terre noire à Leamington, dans l'extrême Sud de l'Ontario; leurs semis de carottes et d'oignons effectués en février sont récoltés en juin, juste avant l'arrivée de nos récoltes.

Du côté des producteurs-emballeurs du Québec, certains ont des ententes auprès de leurs homologues du New Jersey, dont la récolte arrive de un à deux mois avant la nôtre. Ils importent des légumes de primeur pour fournir leur clientèle de Montréal; lorsque la récolte locale arrive, ils exportent à leur tour vers leurs fournisseurs américains, qui ont terminé leurs récoltes et ont besoin du produit du Québec pour fournir leurs propres clients.

Un autre modèle d'entente est en train de s'implanter au Québec. Des producteurs de Gaspésie et du Lac-Saint-Jean produisent pour des emballeurs-exportateurs de la région de Montréal qui ont leurs entrées sur le marché local ou extérieur. De plus en plus de producteurs de la région de Montréal emballent leurs légumes dans des boîtes portant la marque privée d'un emballeur-exportateur du Québec ou une marque privée américaine. Ils sont intégrés aux grands réseaux de commercialisation.

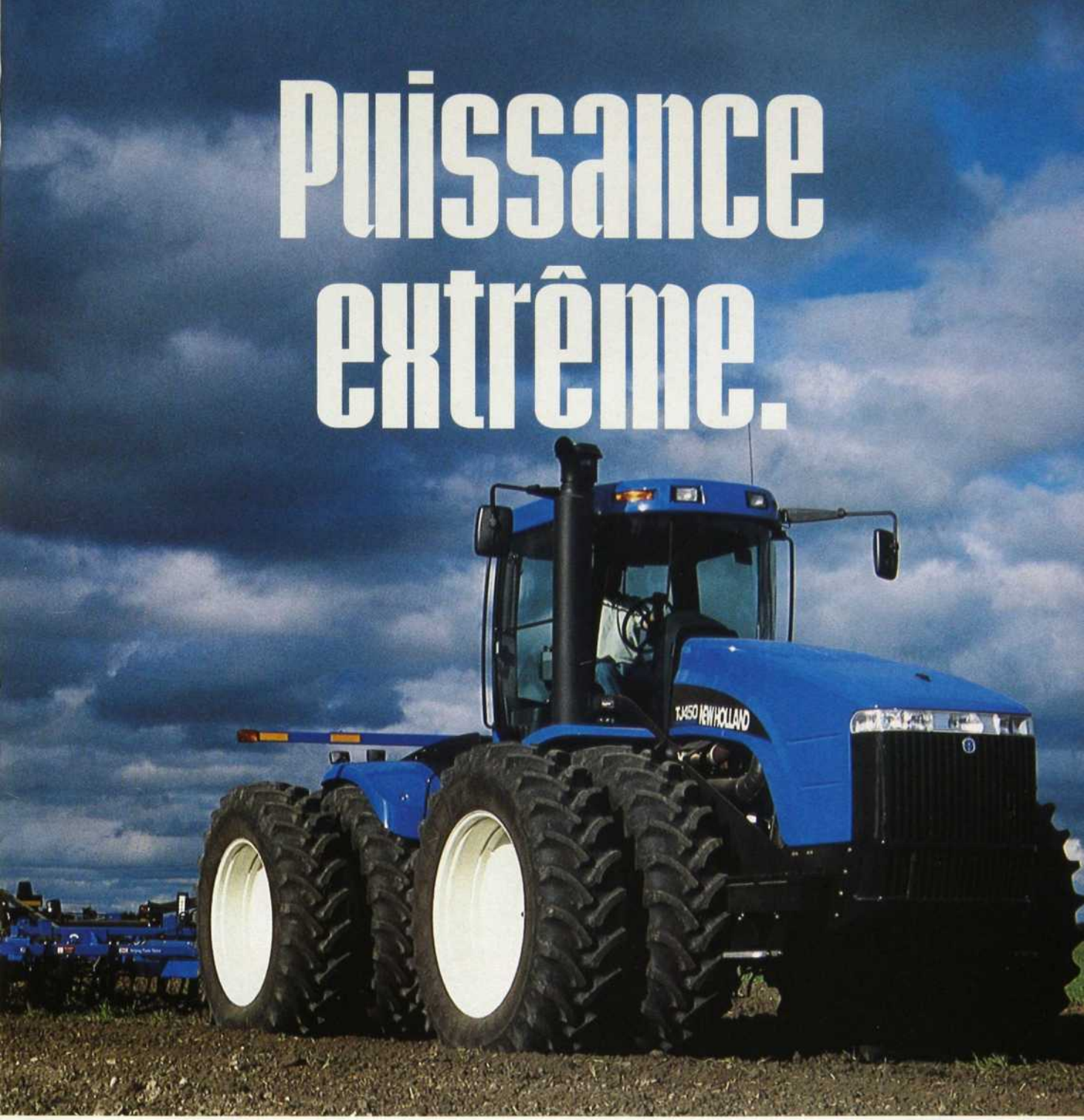
La ferme Les Jardins Paul Cousineau & Fils inc. illustre bien ce phénomène : numéro un en production de brocoli au Canada, elle a développé un réseau de producteurs du Québec qui lui fournissent du brocoli l'été alors que, l'hiver, elle l'achète de Californie.

Ce type d'intégration s'accélère au Québec : les producteurs-emballeurs non accrédités doivent vendre leur produit par l'entremise des emballeurs accrédités, de moins en moins nombreux. Ceux-ci doivent augmenter leur volume pour conserver leur place dans la chaîne. Sur les marchés extérieurs, il faut aussi passer par un exportateur qui a ses entrées dans les circuits américains.

Cette intégration des diverses régions de production d'Amérique du Nord permet aux producteurs-emballeurs locaux de faire tourner leur poste d'emballage plus tôt, de fournir nos marchés plus longtemps ou de façon permanente, selon le scénario retenu. C'est ainsi que des épinards, des radis et des carottes sont emballés au Québec à l'année.

C'est aussi un moyen de cultiver des alliances commerciales qui assurent des débouchés à nos produits. Elle permet d'amortir les frais fixes de l'entreprise et de rentabiliser les heures des vendeurs de l'entreprise, qui œuvrent souvent au ralenti durant la saison morte.

# Puissance extrême.




## Lancement des tracteurs TJ à 4RM de New Holland.

Utilisez un tracteur TJ de 275 à 450 chevaux de New Holland dans vos champs et faites l'expérience d'une puissance, un couple et une force de niveau record. Les rapports de tests de l'Université du Nebraska le prouvent.

L'augmentation de couple la plus élevée - jusqu'à 43 %. Plus d'augmentation de puissance – jusqu'à 40 chevaux. Et un débit hydraulique torrentiel. Ajoutez un circuit hydraulique MegaFlow^MC (offert en option) et obtenez 90 gal./min. (75 gal./min. sur le TJ275) de puissance pour faire fonctionner les accessoires à débit hydraulique élevé comme les semoirs pneumatiques. Une puissance jamais vue – capacité pouvant atteindre 19 500 lb – à l'attelage à 3 points pour utiliser sans effort les rippeurs et les planteurs lourds.

Libérez la puissance et le rendement d'un 4RM extrême dès aujourd'hui. Voyez votre concessionnaire New Holland.

NEW HOLLAND

www.newholland.com/na

1-888-290-7377

# Des machines et des shows pour 2002

Par Léon Guertin et Simon M. Guertin



Les fabricants mettent souvent le lancement de leurs nouveautés au programme des expositions d'automne comme les Journées de champs qui se tenaient à Saint-Hyacinthe en août dernier, ou encore le Farm Progress Show (Indiana) en septembre. Dans ce dernier cas, ils profitent souvent de l'occasion pour non seulement présenter le dernier modèle, mais aussi tester des prototypes ayant atteint un stade de développement très avancé.

Au Farm Progress Show, les fabricants disposent d'immenses surfaces pour tester les machines les unes à côté des autres, devant des milliers d'observateurs. Ce fut le cas d'une douzaine de moissonneuses qui, toutes plus fringantes les unes que les autres, attendaient le signal de départ pour s'élancer dans la course où la vitesse n'était pas seule à compter. En effet, des centaines d'agriculteurs curieux accouraient derrière la machinerie pour examiner l'allure des épis battus ou compter le nombre de grains tombés au sol. Pas moins de 200 hectares de maïs et de soya y passaient chaque jour, sous le regard des 200 000 visiteurs venus du 25 au 27 septembre.

Côté moissonneuses, il n'y avait rien de vraiment nouveau aux État-Unis, sauf les améliorations que chaque fabricant apporte pour rejoindre et même dépasser le plus performant d'entre eux. Cette course n'en finit plus, surtout que vient de s'ajouter un nouveau joueur, la Cat Lexion. Les New Holland CX840 et CX860, lancées au Canada cette année, ne sont pas encore offertes aux États-Unis. Avec leurs formes élancées et leur capacité accrue, elles n'ont toutefois pas manqué de susciter des commentaires à Saint-Hyacinthe et même en France, où elles furent lancées en août.

PHOTOS : LÉON GUERTIN ET SIMON M. GUERTIN

*Léon Guertin est agronome et ingénieur. Simon M. Guertin, M.B.A., agronome et ingénieur, est directeur du* Bulletin des agriculteurs.



*Les STX375, 425 et 450 sont aussi offerts sur chenilles.*



*La série TJ comprend cinq modèles de 275 à 450 ch.*

# La puissance des tracteurs frôle les 500 ch

**En 2002, John Deere, Case IH et New Holland** offriront des tracteurs dont la puissance nominale au moteur atteindra 450 ch et qui frôleront les 500 ch comme puissance maximale. Case IH offre cinq modèles STX dans les gammes de puissances au moteur de 275 à 450 ch. Le modèle STX440 disparaît et est remplacé par les STX425 et STX450. En équipement standard, ils reçoivent une transmission *powershift* 16 rapports, mais le STX425 peut être équipé en option d'une transmission 24 rapports entièrement synchronisée. Les STX375, STX425 et STX450 sont aussi offerts dans la version à quatre chenilles Quadtrac, exclusive à Case IH.

John Deere lance ses séries 20, dont quatre modèles 6020 dans les puissances de 65 à 90 ch à la pdf. Deere offre aussi la série économique 6003 et la série intermédiaire 6005. La série 8020 comprend cinq modèles sur roues et cinq modèles sur chenilles. Les puissances pdf de ces tracteurs s'échelonnent de 170 à 255 ch. Ces tracteurs offrent en option une suspension indépendante ILS à l'avant et un siège anti-turbulence Active Seat.



*La suspension ILS ajoute au confort et à la puissance en traction.*



*La suspension Opti-Ride et l'ajustement de l'écartement facilitent le travail dans les cultures en rangées.*

Pour compléter, s'ajoute la série 9020, qui se décline en cinq modèles sur roues dont la puissance varie de 280 à 450 ch au moteur et trois modèles à chenilles couvrant les puissances au moteur de 375 à 450 ch. Une nouvelle boîte *powershift* 18 rapports peut équiper la série 9020/9020T.

New Holland offre elle aussi la nouvelle série TJ comprenant cinq modèles dont les puissances s'échelonnent de 275 à 450 ch au moteur. Les TJ de série sont dotés d'une transmission totalement synchronisée de 24 rapports (sauf le modèle TJ450, qui reçoit la transmission *powershift* 16 rapports). Cette dernière est offerte en option dans le cas des autres modèles.

La nouvelle série MT700 de Cat se décline en quatre modèles dont la puissance au moteur varie de 235 ch à 306 ch. Le réglage en largeur des chenilles est plus facile et ressemble à celui d'un deux roues motrices. Ces tracteurs viennent de série équipés d'une transmission *powershift* signée Caterpillar offrant le choix entre 16 rapports et produisant une vitesse de pointe de 40 km/h.

Les tracteurs Allis et White disparaissent. Agco ne produira dorénavant que des tracteurs signés Agco, Massey Ferguson ou Fendt. La ligne Agco sera équipée des moteurs Cummins.

Les tracteurs Agco se déclineront selon quatre gammes, les séries ST (22,9 à 44,2 ch au moteur), LT (70 à 85 ch à la pdf), RT (95 à 145 ch à la pdf) et DT (160 à 225 ch à la pdf). Une transmission 18 rapports *powershift* vient de série sur les modèles RT130 (130 ch à la pdf) et plus puissants.

Du côté de McCormick, c'est l'effervescence – du moins, en Europe. Depuis la reprise des usines Case IH de Doncaster





(Angleterre) et de Saint-Dizier (France) par Landini, plusieurs gammes de produits font leur apparition. Les CX proposent six modèles de 53 à 102 ch DIN au moteur. La gamme MC offre quatre modèles de 84 à 115 ch DIN au moteur, et les MTX proposent cinq modèles de 118 à 176 ch DIN au moteur.

À ces gammes McCormick s'ajoutent des petits tracteurs pour les cultures de vigne et de fruits. À en juger par la détermination de Landini, ce n'est qu'une question de temps et de concessionnaires avant que certains modèles n'atteignent notre marché.

Enfin, Fendt embarque dans le marché des tracteurs bidirectionnels comme Valtra et le TV 140 de New Holland. La série 900 peut maintenant, en option, être dotée d'une station marche arrière. Il suffit d'une minute pour effectuer la rotation de la plate-forme du conducteur.

*La série 900 (photo du haut) peut maintenant, en option, être dotée d'une station marche arrière.*

*Les séries Agco-Allis et White deviennent Agco.*

# Le nombre de machines à foin se multiplie

**Case IH a profité du Farm Progress Show** pour lancer son lot de nouveaux équipements pour le foin qu'elle devait remplacer à la suite de la vente de sa participation dans Hesston suivant la formation de CNH. Elle y présentait cinq presses à balles rondes à chambre variable : la RBX441 (4 x 4), la RBX451 (4 x 5), la RBX461 (4 x 6) et la RBX561 (5 x 6), le cinquième modèle étant la RBX451 version ensilage. Pour ce qui est des presses à balles carrées, les modèles SBX520, SBX530 et SBX540 fabriquent des balles de 14 po x 18 po, tandis que le modèle SBX550 produit des balles de 16 po x 18 po. Aux gros utilisateurs, Case IH propose les presses LBX331 et LBX431, qui donnent des balles de 3 pi x 3 pi ou de 4 pi x 3 pi.

En ce qui concerne les faucheuses-conditionneuses, Case IH offre le choix entre des rouleaux conditionneurs en acier ou en caoutchouc. Le modèle traditionnel SMX91 couvre une largeur de 9 pi 3 po, tandis que la faucheuse à pivot central SCX100 peut être équipée d'une faux de 14 ou 16 pieds. Les faucheuses à disques DCX101, DCX 131 et DCX161 se présentent dans des largeurs de coupe variant de 10 pi 4 po à 15 pi 7 po. Enfin, la fourragère traînée FHX300 peut être équipée d'un nez à maïs trois rangs ou d'une des deux têtes pour le foin.

Agco a présenté les fourragères traînées New Idea 1500 et Hesston Silapro 7500, fabriquées au Québec par Machinerie Dion. Ces fourragères s'accommodent de tracteurs dont la



*Case IH propose 19 nouvelles machines de fenaison.*



*Les nouvelles fourragères fabriquées par Machinerie Dion sont vendues sous les marques Hesston, New Idea et Machinerie Dion.*

puissance varie de 90 à 300 ch. Elles peuvent recevoir en option le craqueur de grains qui améliore la digestibilité du maïs. Elles donnent le choix entre trois têtes, soit le ramasseur d'andain d'une largeur de 21 mètres ou des nez à maïs de deux ou trois rangs. Enfin, Agco a montré ses nouvelles faucheuses-conditionneuses à disques avec pivot central New Idea et Hesston d'une largeur de 3,7 mètres. Selon les machines, on a le choix entre trois types de conditionneurs, dont le réputé modèle TiCor.

Par ailleurs, Kverneland présentait, aux Journées de champs à Saint-Hyacinthe, un groupeur d'andains à tapis. Dans le but d'améliorer l'efficacité de la fourragère ou de la presse, ce système démontable permet de regrouper 6,4 mètres de coupe en un seul andain, pour être repris par un ramasseur de 2,5 mètres. En position relevée au premier passage, il est abaissé au second afin de former un andain plus gros ou tout simplement un andain jumelé.

Enfin, Kuhn a profité de la foule d'agriculteurs présents à Saint-Hyacinthe pour lancer de nouveaux équipements comme sa faucheuse à disques à pivot central FC 303 GC. Elle propose une largeur de coupe de 3,3 mètres et une table de coupe qui repose sur une suspension. Pour faciliter les réglages, les mécanismes sont situés d'un seul côté de la machine.

En septembre dernier, Machinerie Dion a mis sur le marché québécois une toute nouvelle boîte à ensilage entièrement redessinée. La boîte à fourrage B-58 est complètement en acier, à l'exception du plancher qui demeure en bois traité. Elle est offerte en longueurs de 16, 19 et 20 pieds. La capacité totale des modèles de 16 et de 19 pieds est respectivement de 845 et 1010 pieds cubes. La nouvelle boîte est plus large (88 pouces) et plus haute (91 pouces) que l'ancienne. Elle a une capacité de loin supérieure. Les trois rabatteurs de 18 pouces de diamètre ont un design complètement nouveau qui rend cette machine unique en son genre.

Ces derniers sont composés de disques ovales garnis d'une multitude de dents réparties sur chacun des disques. On évalue à 30 % l'augmentation de la capacité de déchargement par rapport à l'ancien modèle. >>>



*Le groupeur de Kverneland permet de réunir 6,4 mètres de coupe sur un seul andain.*



*La nouvelle suspension de la faucheuse Kuhn permet un débattement de 40 cm accélérant la vitesse de travail.*



*Les disques ovales garnis de dents de la boîte à ensilage fabriquée par Machinerie Dion augmentent le déchargement de 30 %.*





*Offert sur les planteurs 12 et 16 rangs, le modèle 1200 de Case IH pivote sur une table tournante pour se transporter dans le même sens que la route.*

# Des semoirs larges qui avancent plus lentement

**Les fabricants s'efforcent de répondre aux** demandes des agriculteurs sur les plans de la rapidité et de la qualité de semis afin de produire des rendements toujours plus élevés, sans compter que les champs sont de plus en plus éloignés les uns des autres.

Dans les expositions, on observe une tendance vers les écartements plus étroits comme le semis aux 15 pouces, principalement dans le soya. Dans le cas du maïs, qui est généralement semé aux 30 pouces, on note un engouement pour les grandes largeurs de travail. Il s'agit de planteurs de 12, 16 ou 24 rangs, qui répondent aux besoins des grandes surfaces que l'on veut ensemencer à des vitesses plus lentes (de 6 à 8 km/h). On se souviendra que Francis Childs, cet agriculteur qui gagne chaque année les concours de maïs aux États-Unis avec des rendements qui se rapprochent de 30 tonnes/hectare, ensemence ses champs à une vitesse de 3 km/h.

Le chargement central gagne en popularité, aussi bien pour l'engrais que pour la semence, avec comme objectif de diminuer la durée de remplissage. En 2002, Case IH revient avec le chargement central de la semence sur ses planteurs à maïs de la série 1200. La compagnie Kinze offre aussi le chargement central, et certains fabricants indépendants proposent des solutions pour en équiper les planteurs existants. Le chargement central de l'engrais ou de la semence est déjà chose courante dans le cas des semoirs à céréales offerts par John Deere, le Concord de Case IH, ou les semoirs et planteurs de précision Flexi-Coil.

Parmi les autres innovations à voir le jour, Case IH propose de doter son



*Le chargement central gagne en popularité, aussi bien pour l'engrais que pour la semence.*

planteur 1200 d'une largeur de 16 ou 24 rangs d'un système de transport qui fait tourner le planteur d'une seule pièce pour le placer dans le même sens que la route, réduisant sa largeur à 12 pi 6 po.

White et Kinze présentaient au Farm Progress Show des prototypes d'un système de transport qui fait aussi tourner le planteur autour d'un axe pour le placer dans le sens de la route, réduisant son encombrement d'autant. Enfin, on note que le système hydraulique relève le semoir de plus en plus haut pour libérer un dégagement d'un mètre et plus sous les ouvre-sillons, ce qui facilite l'observation sous les unités de semis.

Tout comme chez Aulari, Innotag offre maintenant un semoir pneumatique de précision avec chargement central d'engrais qui peut aussi servir au maïs ou au soya dans le cas où il n'y aurait pas d'apport d'engrais solide au moment du semis. Pour l'instant, Innotag a la distribution exclusive des unités de semis Kuhn Maxima. Au choix du client, elle peut toutefois attacher d'autres unités de semis sur son bloc d'épandage d'engrais.



*Flexi-Coil peut compter sur un réseau de concessionnaires au Québec.*




*Innotag entre dans la course des planteurs à chargement central.*

# La fertilisation liquide placée goutte à goutte

« L'attention que vous apportez à chacun des grains de semence durant votre semis vous sera rendue au centuple au moment de la récolte. » C'est du moins la promesse que se font nos voisins du Midwest américain lorsqu'ils s'appliquent à ensemencer leur champ. Un outil très abordable pourrait améliorer la précision de votre planteur. Le Rebounder assure d'un seul coup l'uniformité de la profondeur des grains de maïs ou de soya et vient placer précisément, de chaque côté de la graine, une quantité bien définie de fertilisant liquide. Minuscule et de formes variées, il peut s'adapter à toute marque de planteur ou de semoir en ligne. Il existe aussi des modèles qui inoculent le soya au moment de la mise en terre. L'angle de ses rebords épouse parfaitement le V du sillon, et la forme concave de sa languette place bien la semence dans le fond du sillon avant de l'enterrer partiellement.



*Tout est mis à contribution pour que les graines germent rapidement et en même temps.*



À cause de sa fabrication en matériaux plastiques qui ne collent pas au sol, il n'y a pas de risque d'altérer la régularité du semis. Pour ces raisons, la profondeur de semis reste constante. L'expérience des producteurs américains démontre qu'un champ semé à une profondeur constante de 1 3/4 po donnera de bien meilleurs rendements que celui qui est ensemencé à une profondeur variant de 1 po à 2 po.

En plus de bien placer la semence, le Rebounder possède sur sa partie supérieure un applicateur en Y qui laisse couler les fertilisants liquides goutte à goutte de chaque côté des grains au moment du semis. De cette façon, le fertilisant est appliqué sur les parois du sillon sans humidifier la semence, réduisant ainsi les risques de brûlure du germe. >>>

# Des disques et des dents pour labourer le sol

**Était-ce pour créer de la diversion ou l'expression** d'un changement dans les façons de faire ? Chose certaine, les irréductibles de la charrue sont revenus très déçus du Farm Progress Show, où aucune charrue à versoir n'a été présentée.

Nous avons plutôt assisté à une démonstration très variée d'instruments combinés qui regroupent sur un même châssis des disques et des dents paraboliques pouvant travailler jusqu'à 16 pouces de profondeur. Le travail primaire du sol était à l'occasion parachevé par une herse roulante capable d'écraser les grosses mottes et laissant une surface de sol régulière.




*Le 2700 Mulch Ripper de John Deere combine le travail de la herse à disques lourds et de la sous-soleuse.*

Ce nouveau type d'instrument regroupe plusieurs fonctions sous un même châssis. On retrouve souvent à l'avant une série de disques tandem servant à couper les résidus et à les enfouir partiellement dans le sol, puis des dents paraboliques suivent pour décompacter le sol jusqu'à une profondeur de 16 pouces; enfin, un dernier jeu de disques égalise la surface du sol et complète le mélange des résidus à la surface.

Au Québec, la compagnie Will-Rich et le V-Ripper, ainsi que la Cie DMI et ses machines de couleur bleue nommées Ecolo-Champ et Ecolo-Tiger, ont proposé ce type d'instrument aux producteurs désireux d'améliorer les performances de leur chisel. Case ayant acquis récemment la Cie DMI, on y retrouve les même machines, cette fois en rouge. Ces instruments




*Les nouveaux instruments de travail du sol possèdent des dents au centre et des disques de 20 à 24 pouces de diamètre à l'avant et à l'arrière pour couper, mélanger les résidus au sol et égaliser la surface.*




*Caterpillar entre dans la parade des instruments de travail du sol avec le TL3.*




***Unverferth équipe ses disk rippers de rouleaux cage.***

prennent une part certaine du marché en tassant les chisels que l'on ne trouve plus assez puissants pour travailler et décompacter le sol.

Quant aux herses à disques lourds, qui ont connu une popularité plus mitigée, elles réapparaissent sur notre marché sous une version améliorée qui incorpore cette fois les dents paraboliques entre les groupes de disques. Cette modification vise à briser la semelle de labour. Loin d'être une simple adaptation, les *disk rippers*, qui affichent leur présence depuis deux ans aux journées de champ du Salon de l'Agriculteur, ont littéralement envahi les parcelles de démonstration du Farm Progress Show.

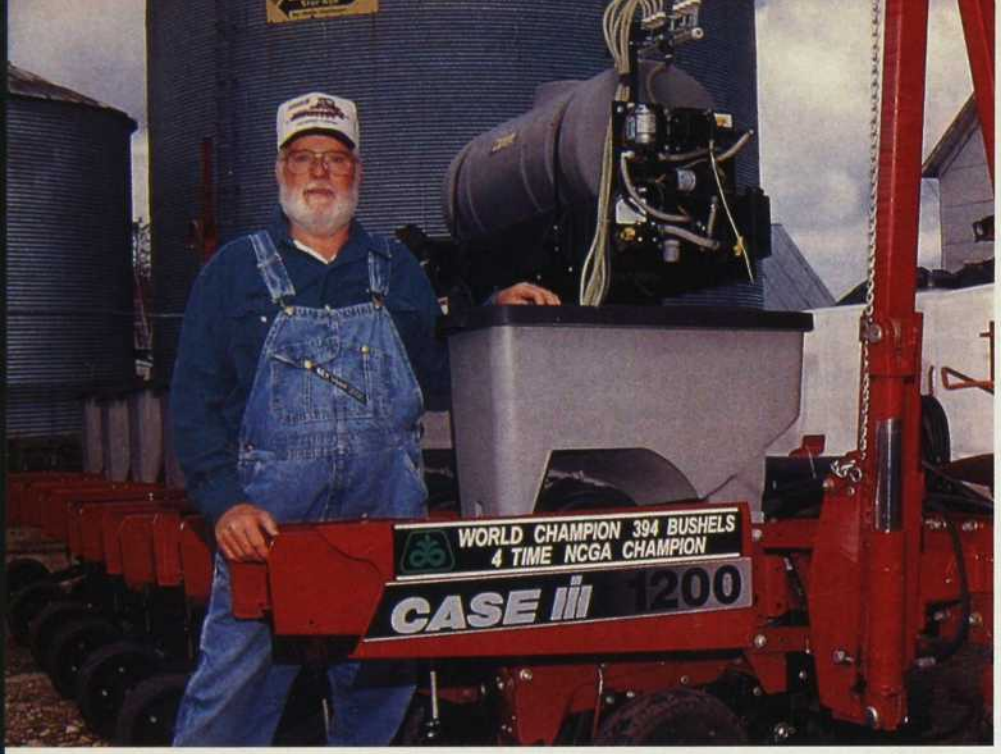


***Quelle que soit sa couleur, rouge ou bleu, le travail du DMI complète bien le travail primaire du sol.***

En plus des modèles fabriqués par John Deere avec le 2700 Mulch Ripper et le 512 Disk Ripper, beaucoup d'autre compagnies comme Brillion (Soil Commander), Cat (série TL3), Unverferth (Earthquake et CPC 2000), Landoll (modèle 2320), Sunflower et Krause figurent parmi les nombreux choix que possèdent les producteurs préoccupés par la conservation des sols.

Les points intéressants à remarquer sur ces instruments sont la facilité de réglage de leurs composantes. En effet, on peut parfois régler l'angle des disques pour accroître la force du travail. Le réglage de la profondeur des disques est indépendant des dents paraboliques.

Certains modèles offrent la possibilité de faire alterner les dents paraboliques avec les dents de chisel ou de carrément remplacer les unes par les autres. Après le passage de ces machines dans un champ de maïs récolté, on peut s'attendre à retrouver environ 50 % de résidus à la surface du sol. Malheureusement, tous ces beaux instruments consomment beaucoup de puissance, soit entre 200 et 500 ch, selon les modèles.




# Visez haut

Francis Childs s'amuse à briser des records de rendement du maïs à sa ferme de 320 acres située près de Manchester, en Iowa. D'une année à l'autre, ce producteur tente d'améliorer les petits détails qui lui permettront d'obtenir une fois de plus des rendements élevés.

À sa deuxième participation au Iowa Masters en 1967, il avait remporté le premier prix grâce à un rendement de 196,7 boisseaux. Jusqu'en 1991, le champion n'a toutefois remporté aucun autre prix.

« J'ai finalement réalisé que mes rendements n'évoluaient pas parce que je n'évoluais pas, dit-il. Je croyais que, à elles seules, les améliorations génétiques pouvaient accroître mes rendements. »

C'est ainsi que Childs s'est mis à jongler avec chacun des aspects de la production de maïs, en conservant les pratiques qui rapportaient et en éliminant celles qui ne changeaient rien. Le résultat : chaque année depuis 1994, il remporte le championnat de l'Iowa ou le championnat national de rendement du maïs.

## Espacement précis dans le rang

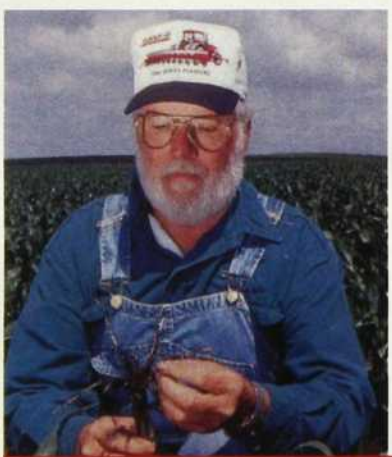
Durant des années, Francis Childs a utilisé un planteur Cyclo Air IH 800 pour faire son semis de maïs. Cette année, il a essayé un planteur traîné de 8 rangs Case IH de la série 1200, question de le comparer au Cyclo 800. Il a apprécié ce qu'il a vu.

« Je semais à environ 4 km/h (2,5 m/h) avec mon Cyclo pour obtenir un espacement uniforme dans le rang avec une précision d'environ 1 po. Or, le 1200 est si près de la perfection que c'est incroyable », dit-il. En fait, l'espacement sur le rang du planteur 1200 est si régulier que Francis Childs a pu semer à 7,2 km/h (4,5 m/h) sans sacrifier la précision désirée.

Dans l'ensemble, Childs trouve le planteur de la série 1200 très facile à utiliser. Son système breveté ASM (All-Seed Meeter) permet de recourir à un large éventail de semences sans faire de réglages. « C'est une caractéristique importante », affirme-t-il. Il apprécie également le moniteur de la cabine, qui affiche le taux de semis exact plutôt que la variation ou le pourcentage.

Même si le lit de semence est assez propre, Childs utilise des chasse-résidus en avant de chaque unité. Il les recommande, car ils tassent les mottes qui peuvent nuire à la profondeur de semis et au contact semence-sol.

Portant une attention particulière à la compaction, Childs règle les unités du planteur à une pression d'environ 74 kg (165 lb) au lieu des 90 kg (200 lb) habituels. Une balance lui permet de s'assurer que chaque unité est bien réglée. « Quand la pression est trop grande, on compacte aux pires endroits », signale-t-il.

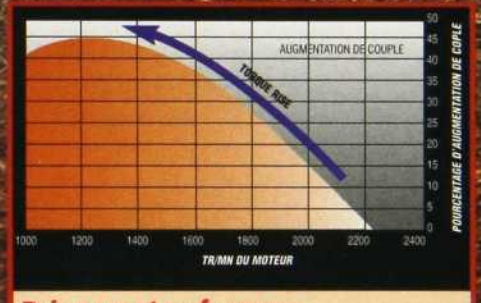


**L'espacement sur le rang du planteur 1200 est si régulier que Francis Childs a pu semer à 7,2 km/h (4,5 m/h) sans sacrifier la précision désirée.**

# La puissance et la polyvalence à leur meilleur

**Protection de 10 ans/10 000h sur les moteurs et train d'entraînement**






**Les MX100 à MX135 de la quatrième génération de MX Maxxum de Case IH offrent de 85 à 115 hp. Ces tracteurs ont une capacité de relevage allant jusqu'à 7895 lb (24 po à l'arrière). L'augmentation de débit hydraulique de plus de 47 % et la pompe de 28,9 gal/min répondent promptement tout en minimisant la puissance requise et le stress sur le système. Enfin, l'inverseur de marche le plus doux et le plus précis de l'industrie vous offre des temps de cycle rapides et vous aide à terminer le travail rapidement.**

**Puissance et performance**

- jusqu'à 44 % d'augmentation de couple
- moteur de 5,9 L, 6 cylindres, 359 po³
- économe en carburant

**Visibilité, visibilité, visibilité**

- 56,6 pi² de verre
- cabine la plus spacieuse de sa catégorie
- seulement 72 dBA



## Votre productivité passe par nos innovations

Visitez-nous sur internet : www.caseih.com
Case IH est une marque déposée de la Corporation Case.

CASE IH

# LANDINI relance la prestigieuse marque McCORMICK



L'important chef de file italien en fabrication de tracteurs agricoles, Landini SpA, a acheté de CNH Global N.V. l'usine de Doncaster au Royaume-Uni et relance dès maintenant la prestigieuse marque McCormick sur le marché.

La société Landini a en effet conclu une importante entente auprès de CNH, dont elle a repris l'usine de tracteurs de Doncaster. Cette transaction a été autorisée par l'Union européenne.

L'entente conclue entre Landini et CNH s'intègre à la stratégie d'expansion industrielle amorcée par Landini et le groupe financier ARGO SpA, dans le domaine de la machinerie agricole.

Selon l'entente intervenue, Landini SpA devient propriétaire de divers actifs de CNH :

**l'usine de fabrication de Doncaster (Royaume-Uni)**

Cette usine fait partie du « patrimoine » de l'entreprise, puisqu'elle a appartenu tout d'abord à International Harvester et ensuite à Case IH. C'est d'ailleurs dans cette usine qu'ont été produits les tracteurs McCormick, de la fin des années 1940 jusqu'au début des années 1970.

Entièrement rénovée au cours des dernières années, elle est devenue le « Centre d'excellence » en production des tracteurs C/CX, MX/C et MX Maxxum de 50 à 170 ch. Cette usine jouit en outre des certifications ISO 9002 et QS 9000. Elle occupe environ 40 hectares, et la qualité supérieure de ses produits lui a valu une solide réputation de par le monde.

**les deux gammes de produits fabriquées à Doncaster**

Il s'agit les C/CX et MX/C.

**la technologie correspondant à ces deux gammes de forte puissance**

Ces gammes seront toutefois adaptées à leur nouveau propriétaire

**la marque McCormick en tant que telle, porteuse d'une solide image dans le milieu agricole.**

## DU PASSÉ À L'AVENIR

Pour bien marquer son intérêt envers la relance de la marque, Landini SpA a créé en Angleterre une société dûment constituée en vue d'assurer l'expansion de McCormick dans son ensemble. McCormick Tractors International Ltd. est installée à Doncaster même et reçoit tout le soutien financier et logistique nécessaire pour raffermir et développer ses propres compétences techniques, en production et en distribution.

Ce faisant, on doit s'attendre à plus qu'une simple continuité du côté de McCormick, mais bien à une croissance marquée de cette marque prestigieuse.

Au Canada, la société Landini Canada inc., installée à Newmarket (Ontario), devient le distributeur officiel des produits McCormick, sous les soins de J.L. Hans Bouwers. L'entreprise s'affaire d'ailleurs actuellement à mettre sur pied un réseau de distribution de la marque.

En acquérant ces intérêts à Doncaster, le groupe ARGO, propriété de la famille Morra, prévoit atteindre en 2001 un chiffre d'affaires de plus de 800 millions d'euros, tout en ayant à son service 3000 employés et 8 usines de fabrication. Le groupe a mainmise sur les marques Landini, Laverda, McCormick, Valpadana, Fort, Pegoraro et SEP.

Landini
CANADA INC.

# Série Mythos




| SÉRIE MYTHOS | CH À LA PDF | CYLINDRES |
|---|---|---|
| DT 90 | 77 | 4 |
| DT 100 | 85 | 4 |
| DT 110 | 92,5 | 6 |

LANDINI CANADA INC.
105, Harry Walker Parkway N., Unité 2
Newmarket (Ontario) L3Y 7B3
Téléphone : (905) 868-8350
Télécopieur : (905) 868-8348

# Heureux de vous revoir !



McCORMICK
105, Harry Walker Parkway N., Unité 2
Newmarket (Ontario) L3Y 7B3
Téléphone : (905) 868-8350
Télécopieur : (905) 868-8348
www.mccormick-intl.com

McCORMICK

# Les plus récents tracteurs Valtra

## unissent un contrôle sans précédent à une efficacité et une productivité optimales.

L'innovation technique, la qualité sans compromis et la fabrication soignée ont contribué à la réputation enviable des tracteurs Valtra. Et maintenant, Valtra, la marque de tracteurs connaissant la croissance la plus rapide au monde, présente ses nouveaux partenaires en force pour quiconque recherche encore plus de contrôle, plus de flexibilité et plus de productivité – les tracteurs de série X et 6750 EcoPower.

## 6750 EcoPower

Le 6750 EcoPower est une combinaison imbattable de couple élevé et de puissance dans un moteur peu bruyant. Le 6750 est animé par un puissant moteur 4 cylindres peu gourmand en carburant tournant à un régime bas (850 - 1800 tr/mn), et développant une puissance maximale de 107 HP, même à aussi peu que 1600 tr/mn. En moyenne, cela représente environ 400 tr/mn de moins que les tracteurs de marque concurrente. Cette plage de bas régime, résultat des technologies sophistiquées de la suralimentation et du refroidissement intermédiaire, réduit la perte de puissance dans le moteur et le groupe motopropulseur.

Le régime réduit du tracteur peut abaisser de 10 % la consommation de carburant. Le moteur est moins sujet à l'usure et les intervalles de vidange sont prolongés – 500 heures au lieu de 250. De plus, le 6750 est plus respectueux de l'utilisateur et de l'environnement. Le bruit du moteur est atténué à un niveau permettant au conducteur d'utiliser son cellulaire. De plus, le 6750 a un faible taux d'émission dépassant les exigences des normes canadiennes.



## Série X

La série X Valtra est unique par le fait qu'elle réunit les meilleures caractéristiques d'un tracteur agricole avec une direction à châssis articulé. Valtra est le seul fabricant à offrir une gamme de tracteurs articulés de trois modèles à 4 cylindres de 100 à 120 HP.

L'agilité que procure le châssis articulé présente de nombreux avantages pour les travaux agricoles. Grâce à l'angle de braquage maximum du joint de 42 degrés et au cercle de braquage de moins de 10 mètres, les passages étroits sont facilement accessibles. Un autre avantage est que les roues arrière suivent exactement les traces des roues avant, réduisant ainsi l'endommagement de la culture.

Bien qu'il s'agisse d'un tracteur conventionnel, c'est aussi une chargeuse sur roues grâce à la PDF et à la tringlerie de l'attelage 3 points. En plus de son excellente manoeuvrabilité, le changement de direction et le réglage des vitesses s'effectuent aisément grâce à la transmission HiTech pilotée par ordinateur. En l'équipant du système de commande jumelée TwinTrac, le tracteur peut être conduit aisément dans les deux directions. Peu de machines se comparent à la productivité et à l'adaptabilité de la série X.

Le Valtra 6750 EcoPower et la série X démontrent clairement l'engagement de Valtra à construire des tracteurs intelligents pour sa clientèle exigeante du monde entier.

Idées novatrices. Tracteurs intelligents.

VALTRA

**Partenaire en force**

# Construits pour faire la trace.

Oeuvrant exclusivement dans la construction des tracteurs, Valtra, une compagnie de réputation mondiale, intègre la pensée intelligente à chacune de ses créations. C'est ce qui distingue les tracteurs Valtra de tous les autres.



## Réservoir de carburant intégré au châssis

Solide point de fixation d'instrument sur un châssis adapté aux pires terrains.




## TwinTrac

Valtra est le ***seul*** fabricant à offrir TwinTrac permettant l'utilisation des tracteurs de 80 à 200 HP en marche avant ***et*** en marche arrière.



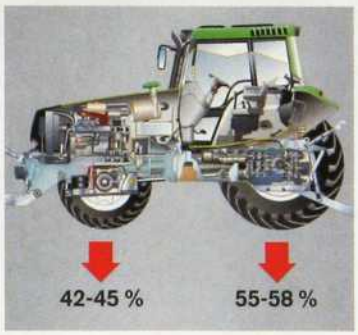
## Autocontrol

Un système de gestion de commande à tringlerie électronique facile à utiliser. Autocontrol incorpore la commande active d'équilibre d'entraînement.



## HiShift

Évite d'avoir à débrayer à tout bout de champ et permet de passer facilement les vitesses entre la marche avant, la marche arrière et les changements de gamme en appuyant sur le bouton intégré au levier de changement de vitesse.




## Distribution du poids du châssis

La construction brevetée Valtra à châssis central positionne le moteur sur le pont avant pour optimiser l'équilibre et la distribution de poids afin d'améliorer l'adhérence et la stabilité. Le châssis léger aide aussi à minimiser l'effet nocif de la compaction du sol.

**Taux annuel de financement D'AUSSI PEU QUE 3,9%**

**OU**

**option d'allocation en argent disponible sur tous les modèles.***

* Le programme se termine le 31 décembre 2001. Valable uniquement chez les concessionnaires Valtra participants, par l'entremise de la Société du crédit agricole. Certaines conditions s'appliquent. Valtra et la SCA offrent un TAP de 3,9 % pour 36 mois, 4,9 % pour 48 mois, 5,9 % pour 60 mois, 6,9 % pour 84 mois.


## Valtra Canada Inc.

278 Main St. N., Suite 6
Uxbridge, Ontario L9P 1X4
Téléphone (905) 852-0293
Fax (905) 852-6821

**www.valtra.com**


**Québec**

**AMOS**
Agritibi RH inc.

**AMQUI**
Machinerie J.N.G. Thériault inc.

**BROMPTONVILLE**
Les Équipements R.M. Nadeau

**CHICOUTIMI**
Cam-Trac Sag-Lac inc.

**HUNTINGTON**
Les Équipements Colpron inc.

**LAC MÉGANTIC**
SCA Lac Mégantic Lambton inc.

**LAURIER STATION**
Les Entreprises M. Girouard inc.

**LORRAINVILLE**
Garage J.G. Neveu inc.

**MASKINONGÉ**
Gagnon Ferme Équipements inc.

**MATANE**
Garage Gérard Philibert inc.

**MONT-LAURIER**
F. Constantineau & Fils inc.

**NORMANDIN**
Service agricole Normandin inc.

**SABREVOIS**
Les Équipements Guillet inc.

**SAINTE-ROSALIE**
COMAX - Cooperative Agricole

**ST-ANDRÉ AVELIN**
Garage André Parisien inc.

**ST-BENOÎT MIRABEL**
Les Entreprises R. Mainville enr.

**STE-BRIGITTE**
Les Entreprises M. Girouard inc.

**STE-HÉLÈNE DE BAGOT**
Les Entreprises M. Girouard inc.

**ST-CLET**
Équipements Séguin & Frères inc.

**ST-DENIS-SUR-RICHELIEU**
Garage Bonin ltée

**ST-EUGÈNE**
Machinerie AM

**ST-GERVAIS**
Goulet & Fils inc.

**ST-HILARION**
Garage Guy Gauthier inc.

**STE-MARTINE**
Les Équipements Colpron inc.

**ST-ROSE DE POULARIS**
Machineries Horticoles d'Abitibi

**ST-THOMAS, CTÉ JOLIETTE**
Gagnon Ferme Équipements inc.

**TROIS-PISTOLES**
Les Équipements Agriscar inc.

**VICTORIAVILLE**
Les Entreprises M. Girouard inc.

**WATERLOO**
Équipements Agricole Pickens inc.

**Nouveau-Brunswick**

**ST-ANTOINE**
St-Antoine Farm Equipment Ltd.

**ST-ISODORE**
G.G. Haché & Frères ltée

**Terre-Neuve**

**ST-JOHN'S**
Del Equipment Ltd.

PARTEK

Valtra est une marque de Partek



Le tracteur articulé TJ, lancé en 2001, offre 5 modèles de 275 à 450 ch.

# Un bel avenir s'annonce chez New Holland

Bien que la récente fusion ait provoqué de nombreuses questions quant à l'avenir des compagnies en cause, New Holland n'a jamais douté de son existence à long terme. Il suffit de voir à quel point cette compagnie a progressé au cours des dernières années pour comprendre qu'elle s'est bâti des assises on ne peut plus solides.

Malgré certaines difficultés reliées à la disponibilité de tracteurs provenant de son ancienne usine de Winnipeg, New Holland a atteint un niveau de ventes record en 2000, et tout semble indiquer qu'il en sera de même en 2001.

## Nouveautés de 2001...

Au-delà de ces performances de ventes, c'est surtout par ses nouveaux produits offerts en 2001 que New Holland a voulu donner un avant-goût de sa volonté de s'imposer.

Il y a eu le lancement des produits Flexi-Coil avec des semoirs pneumatiques et certains outils de travail du sol adaptés aux cultures en rangs, ainsi qu'une gamme de pulvérisateurs. De plus, New Holland a mis sur le marché une quantité limitée de son nouveau planteur à maïs dont elle promet une meilleure disponibilité l'an prochain.

Les tracteurs articulés de la série 84 ont été remplacés par le nouveau TJ, qui offre 5 modèles de 275 à 450 ch. Un nouveau TV140, construit à l'usine de Fargo, a commencé à faire son apparition sur le marché. Ce tracteur exclusif à New Holland saura plaire à tous par sa qualité de fabrication et ses nombreuses améliorations.



**Avec sa filiale Flexi-Coil, New Holland offre des semoirs à maïs et à soya.**

Le TC30 a été ajouté à la série des tracteurs compacts; il représente un compromis pour ceux qui recherchent la qualité à moindre coût. Dans un même ordre d'idées, le TL standard diffèrera du modèle TL Deluxe par son équipement de base et son prix plus avantageux.

Finalement, la nouvelle et révolutionnaire CX changera à tout jamais notre conception d'une moissonneuse-batteuse !

## ...et de 2002

New Holland vous réserve bien d'autres surprises pour 2002, soit deux nouveaux tracteurs de la série TM. En fin d'année, les tracteurs TG remplaceront la série 70A, et la nouvelle moissonneuse-batteuse CR fera son apparition (en quantité limitée), en remplacement de la TR.

## Des concessionnaires solides

Ajoutant à l'attrait de produits innovateurs, le réseau de concessionnaires québécois est considéré comme étant le meilleur de New Holland en Amérique du Nord. Il est assisté par un groupe de professionnels ayant leurs bureaux à Sainte-Rosalie. New Holland est d'ailleurs la seule grande compagnie d'équipements agricoles à avoir une place d'affaires au Québec pour répondre adéquatement aux besoins de ses concessionnaires et clients.

Il n'y a plus de doute !
Un bel avenir s'annonce chez New Holland.

# Une offre à vous jeter par terre... seulement jusqu'au 16 novembre !

BLITZ AUBAINES

**Aucun paiement avant janvier 2003***
**ou**
**36 mois sans intérêts***
**ou**
**une remise en argent**







Profitez d'économies incroyables pendant le Blitz d'aubaines 2001 à l'achat de tracteurs et d'équipements New Holland admissibles.

NEW HOLLAND

* *sujet à approbation de crédit*

**Passez voir votre concessionnaire NEW HOLLAND sans tarder pour connaître tous les détails.**




**www.newholland.com/na**



Stéphane Gosselin a fait l'acquisition d'un tracteur **Massey Ferguson MF 6280**, qu'il consacre aux travaux de labour, de fauchage, de brassage de fumier et de transport.

## Le MF de la série 6200

# Un tracteur à tout faire

**Dans une ferme, ce n'est pas nécessairement le plus gros tracteur qui fait le plus d'heures.**



**Un système de refroidissement** normalise la température du carburant pour en assurer une meilleure combustion, d'où une économie de carburant.

Stéphane Gosselin possède une ferme laitière de 74 vaches en lactation près de Warwick. Pour cultiver les 300 acres où il produit le foin et les grains nécessaires à l'alimentation de son troupeau, il utilise cinq tracteurs dont les puissances varient de 65 à 225 ch. Récemment, Stéphane a fait l'acquisition d'un tracteur Massey Ferguson MF 6280 qu'il consacre aux travaux de labour, de fauchage, de brassage de fumier et de transport.

Les tracteurs de la série MF 6200 sont équipés d'un moteur Perkins de 4 ou 6 cylindres suralimenté. Le moteur 6 cylindres du tracteur de Stéphane développe 110 ch. Il a l'avantage de produire un couple élevé tout en restant économique. Un système de refroidissement normalise la température du carburant pour en assurer une meilleure combustion.

Grâce à la prise de force économique du MF 6280, Stéphane brasse le fumier de la fosse sans trop dépenser en carburant. Il aime beaucoup sa transmission Dyna-Shift à 32 vitesses avant et arrière. Cette transmission se commande à partir d'un levier situé à gauche de la colonne de direction. Le levier accomplit trois fonctions sans que l'on ait à toucher à la pédale d'embrayage : engager en marche avant ou arrière, changer de vitesse en marche et désengager la transmission. Les changements de direction et de vitesse se modulent en douceur et sans secousse.

Stéphane apprécie aussi beaucoup le système AutoDrive, qui effectue les changements de vitesse automatiquement lorsqu'on appuie sur l'accélérateur. Que ce soit pour transporter les voitures d'ensilage ou pour tourner en bout de champ pendant le labour, la transmission change de rapport automatiquement dès que le moteur tourne à moins de 1600 tr/min et elle reprend la vitesse initialement sélectionnée lorsque l'opérateur accélère.

De plus, les commandes électroniques de l'effort mises au point par Massey Ferguson améliorent de beaucoup la traction du tracteur durant le labour. Au labour, Stéphane préfère son tracteur MF 6280 à son gros de 225 ch. Il traîne aisément sa charrue de cinq versoirs à 5,5 mi/h, et les aides électroniques à la conduite facilitent grandement son travail. Par exemple, pendant le labour, lorsqu'il s'apprête à tourner en bout de champ, il relâche l'accélérateur, et la transmission change automatiquement de vitesse. Lorsqu'il appuie sur le bouton pour faire relever la charrue, les différentiels avant et arrière se déverrouillent automatiquement. Après la manœuvre de virage, il appuie sur le même bouton : la charrue reprend alors la bonne position, et les différentiels se verrouillent. Puis, il appuie sur l'accélérateur, et les changements de vitesse atteignent automatiquement la vitesse présélectionnée.

Stéphane apprécie aussi les 12 feux (8 avant et 4 arrière) durant le travail de nuit, les 2 portes de la cabine facilement accessibles, les commandes incorporées dans l'appuie-bras et les coins de cabine vitrés qui lui donnent une bien meilleure vision durant les opérations de fauchage.

Finalement, les pneus radiaux Michelin de 42 po de diamètre sont un gage supplémentaire de confort et de traction de son nouveau tracteur.

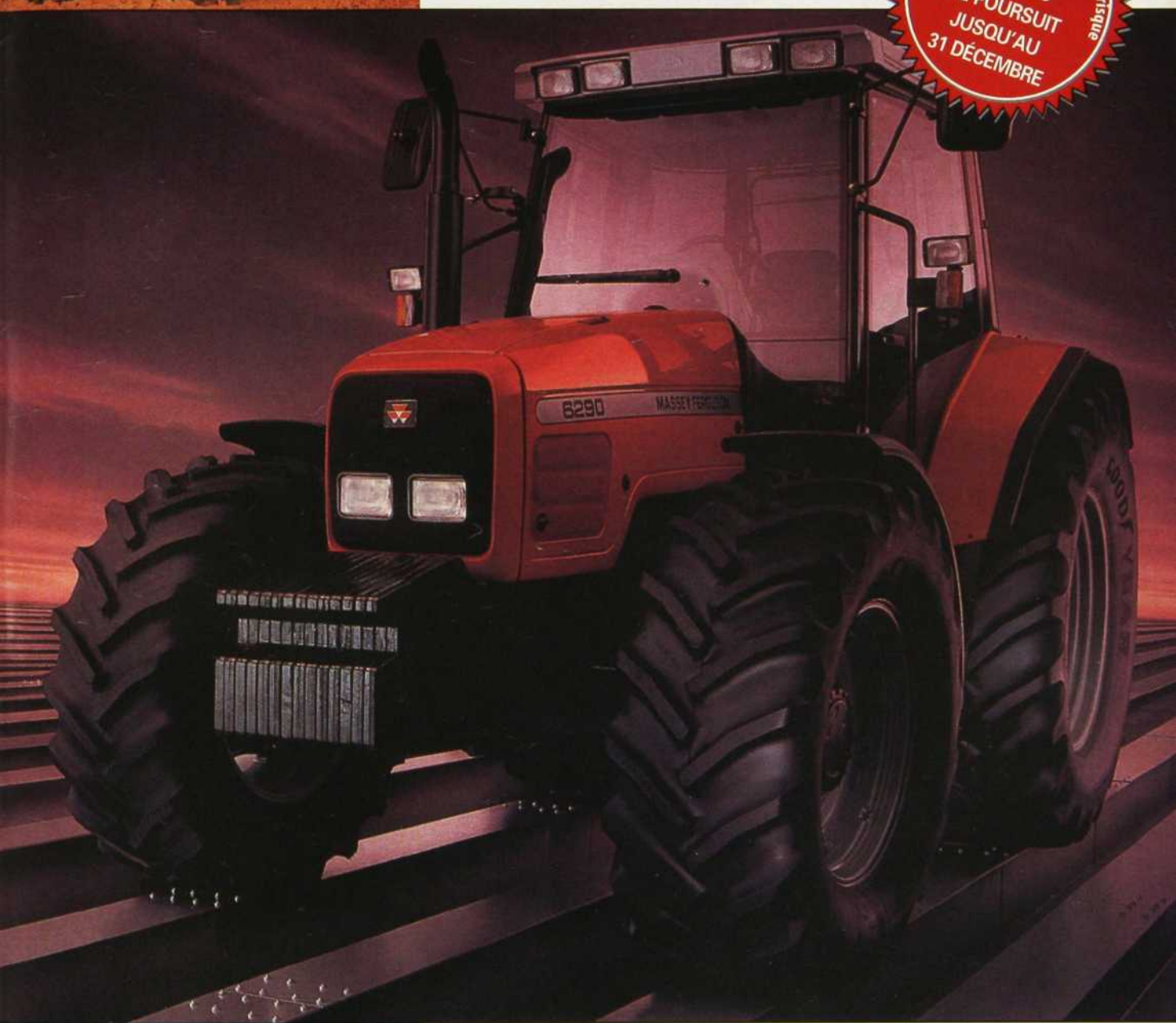
# UN ESSAI... VAUT MILLES MOTS



**On pourrait vous parler en long et en large de la série 6200 de Massey Ferguson mais, entre nous, c'est en prenant place derrière le volant qu'on réalise vraiment tout le potentiel de ce tracteur.**

**VENEZ L'ESSAYER CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE DÈS AUJOURD'HUI.**

Offrez-vous un service sans prendre de risque
LA GARANTIE DE 4 ANS SE POURSUIT JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE




UNE QUESTION
DE FIERTÉ
MASSEY FERGUSON

*Les tracteurs les plus vendus,*
*les concessionnaires les plus fiables*

**Location ou achat ! Quel sera votre choix ?**

MASSEY FERGUSON

Massey Ferguson™ est une filiale à part entière de la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.




La nouvelle moissonneuse-batteuse CX 840 arbore le nouveau style de New Holland pour les prochaines années.

## Les nouvelles moissonneuses-batteuses NEW HOLLAND CX

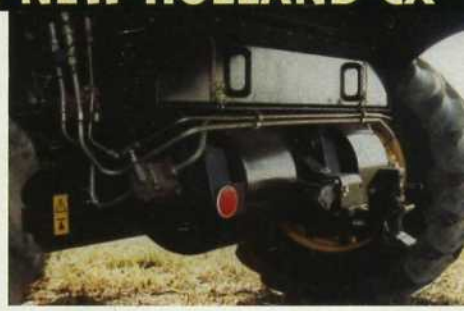
# plus voraces et plus puissantes

Les deux nouveaux modèles de moissonneuse-batteuse CX840 et CX860 possèdent des moteurs de 295 ch et 330 ch et une capacité dépassant de 15 % celle de l'ancien modèle TX de New Holland.

Ces machines sont munies d'un système de battage unique à la série CX, ce qui en fait des « super conventionnelles ». Voici pourquoi : la récolte provenant du convoyeur d'alimentation est battue par un batteur (cylindre) plus gros et plus large qu'auparavant (30 po de diamètre et 62 po de largeur). Ce dernier comporte 10 râpes (ou barres) au lieu des 8 du modèle TX. Le contre-batteur (« concave ») est équipé de 16 râpes et enveloppe le batteur de 111°, pour donner une surface totale de 1829 po$^2$. Par la suite, la récolte traverse successivement deux cylindres séparateurs, réglables à deux positions et à deux vitesses. Enfin, la paille est projetée par le tire-paille sur les secoueurs de paille. À cette étape, 90 % des grains ont déjà été enlevés. En réduisant le travail des secoueurs, la capacité de la machine est améliorée.

Le système de nettoyage autoniveleur assure une répartition uniforme des grains sur les tamis, même en terrain en pente. Des commandes électriques actionnées de l'intérieur de la cabine ou de l'arrière de la machine règlent les tamis. Lorsque l'on veut épandre la paille, la balle provenant du tamis supérieur est soufflée dans le hache-paille, pour disperser également tous les résidus à l'arrière de la moissonneuse-batteuse. Le flux de paille peut même être orienté à partir du poste de conduite, puisque les déflecteurs du hache-paille se règlent électriquement.

Les modèles CX sont équipés du tout nouveau moniteur InfoView. Plus facile à utiliser que l'ancienne version, il donne plus de 50 données différentes sur la machine. En plus de calculer la performance du moteur, il fait le suivi des réglages des tamis, du concave, des vitesses de cylindre et du ventilateur, sans oublier la vitesse du rabatteur (reel), qui peut être réglée à volonté ou commandée proportionnellement à la vitesse d'avancement de la machine. De plus,



Un système de ventilation indépendant propulse la balle dans le hache-paille, pour l'épandre uniformément.

l'InfoView se souvient des réglages présélectionnés pour une récolte et voit à adapter la moissonneuse-batteuse au changement de récolte.

L'InfoView enregistre les codes d'erreur de la machine et facilite le dépistage des problèmes. Il peut aussi vérifier si le problème est causé par un fil brisé ou par un capteur défectueux. Grâce aux divers capteurs de la machine, il précise l'humidité du grain récolté, le rendement au champ et peut même être relié au GPS.

Beaucoup d'autres améliorations mécaniques ont été apportées à la machine pour augmenter sa capacité et réduire les bourrages. Mentionnons simplement, en terminant, que sa vis de déchargement est la plus performante de l'industrie. Enfin, la cabine est plus spacieuse et plus confortable.

# BATTEZ PLUS RAPIDEMENT ET RÉCOLTEZ PLUS DE GRAINS

| LES MOISSONNEUSES CX EN BREF | | |
|---|---|---|
| **Faites vos choix** | **CX840** | **CX860** |
| **Puissance** | 295 ch | 330 ch |
| **Diamètre du batteur** | 30 po | 30 po |
| **Capacité du réservoir à grains** | 290 bo | 330 bo |
| **Vitesse de déchargement** | 3 bo/sec | 3 bo/sec |

## *Les CX840 et CX860 :*

- Vitesse de déchargement de 3 boisseaux/seconde
- Allongement de l'empattement de 136 à 147 pouces
- Trappe à roche pleine largeur
- Système Terrain Tracer™ suivant les contours du sol
- Commandes de vitesses électroniques

## *Une cabine confortable*

- Cabine la plus silencieuse de l'industrie
- Excellente visibilité
- Munie d'un régulateur de température automatique



Séparateur rotatif exclusif

**PERFORMANCE D'ENVIRON 15 % SUPÉRIEURE** à celle des modèles précédents grâce au système de séparation rotatif plus grand



**SURFACE DES TAMIS AUTONIVELANTS** accrue qui augmente la capacité et l'efficacité même dans des pentes de 17 %



**UN ÉCRAN DONNE L'INFORMATION SUR LA VITESSE** d'avancement, la vitesse de rotation du batteur, la hauteur des tables de coupe, la révolution du moteur et la performance des secoueurs, des tamis et de l'élévateur des ôtons.




**OFFERTS CHEZ LES CONCESSIONNAIRES SUIVANTS :**

**DALHOUSIE STATION**
Fernand Campeau & Fils inc.
(450) 269-2737

**NAPIERVILLE**
SCA du Sud de Montréal
(450) 245-3308

**SAINT-GUILLAUME**
Machinerie C&H
(819) 396-2185

Équipement Inotrac inc.
(450) 796-3707

NEW HOLLAND

www.newholland.com/na

# La prévention, j'y travaille !

CSST

# Santé et sécurité : aussi important à la ferme !

La Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) ainsi que les parties syndicales et patronales se sont unies pour faire subir une cure de jeunesse aux règles québécoises en matière de santé et de sécurité du travail.

Le nouveau *Règlement sur la santé et la sécurité du travail* (RSST) est entré en vigueur le 2 août dernier. Il s'agit en fait de la mise à jour et de la fusion du *Règlement sur les établissements industriels et commerciaux* et du *Règlement sur la qualité du milieu de travail*. Leur refonte vise à établir de nouvelles règles, adaptées au milieu de travail actuel, en vue de mieux protéger les travailleurs quel que soit leur secteur d'activité.

Le texte intégral du RSST est vendu aux Publications du Québec (1 800 463-2100) et accessible sans frais (version imprimable) dans le site Web de la CSST (www.csst.qc.ca). L'information est également donnée dans les bureaux régionaux de la CSST.

Québec

## POINTS SAILLANTS

***Le RSST touche de nouveaux types d'établissements, dont les exploitations agricoles. Dans ce domaine, il s'attarde à divers aspects.***

### Limites d'exposition aux produits chimiques

On a modifié les mesures touchant 60 produits chimiques et ajouté 21 substances.

### Dispositifs de protection

On traite des dispositifs touchant les machines qui comportent des pièces mobiles ou des zones dangereuses.

### Travail en espace clos

Seuls les travailleurs ayant les connaissances, la formation ou l'expérience requises sont désormais habilités à effectuer un travail en espace clos.

### Harmonisation des exigences touchant les appareils de levage et de manutention

La présence d'un bouton d'urgence dans les nacelles sera obligatoire d'ici un an.

### Sélection des appareils de protection respiratoire

Le *Guide des appareils de protection respiratoire* devient l'ouvrage de référence quant au choix, à l'entretien et à l'utilisation des appareils retenus.

### Port du harnais de sécurité

Ce harnais remplace, dans tous les secteurs d'activité, la ceinture de sécurité comme moyen de protection contre les chutes de hauteur.

## À INSCRIRE À L'AGENDA !

À l'occasion de la Semaine de la prévention en agriculture qui se déroulera du 6 au 13 mars 2002, divers ateliers sur la sécurité en milieu agricole seront offerts.

Le thème retenu sera « Les pièces en mouvement ».
Obtenez tous les détails auprès de votre fédération de l'UPA ou du bureau de la CSST de votre région.



## Le nouveau *Règlement sur la santé et la sécurité du travail*

# Les règles *évoluent* avec vous !

**En matière de santé et de sécurité du travail, il y a du nouveau !**
Pour le bien de chacun, un nouveau *Règlement sur la santé et la sécurité du travail* vient d'être adopté.
Ne passez pas à côté !

**Tout le monde est visé !**
Tous les employeurs et tous les travailleurs.

**Il s'applique partout !**
Tous les secteurs d'activité et tous les types d'établissement.

## Il comporte des aspects *essentiels !*

- Les limites d'exposition à de nombreux produits chimiques
- La sélection des appareils de protection respiratoire



- Les différents dispositifs de protection sur les machines



- Le travail en espace clos



- L'harmonisation des exigences touchant les appareils de levage et de manutention



- Le port du harnais de sécurité comme moyen de protection contre les chutes de hauteur



**Il est facile :**

- de le consulter sur notre site Web : www.csst.qc.ca
- de se le procurer en téléphonant au : 1 800 463-2100
- et d'obtenir de l'information au bureau de la CSST de votre région.

La prévention, j'y travaille !
CSST

Québec

CHRONIQUE DU DR DOUG YUNGBLUT



# LES ŒUFS « DESIGNERS » : UN CONCEPT QUI NE FINIRA PAS EN QUEUE DE POISSON

Les œufs sur mesure pourraient prévenir le cancer et les maladies cardiovasculaires. Leur production pourrait être aussi simple que l'ajout d'huile de poisson et de vitamine E à la ration des pondeuses.

La vitamine E et les acides gras linoléniques jouent un rôle dans la protection des humains contre les maladies cardiaques. Une recherche récente de l'université de Bologne (Italie) a démontré que l'on peut facilement modifier les teneurs en acides gras bénéfiques et en vitamine E des jaunes d'œufs en changeant le profil des acides gras des rations des poules et en y ajoutant de la vitamine E.

Quatre groupes de poules ont été nourris d'une ration enrichie de 3 % de saindoux et de quatre teneurs différentes en vitamine E (0, 50, 100 et 200 parties par million). Quatre autres groupes ont reçu une ration enrichie de 3 % d'huile de poisson (contenant des acides gras polyinsaturés bénéfiques) et les mêmes teneurs en vitamine E. La performance des poules et le poids des œufs ne furent pas influencés par le type de gras intégré à la ration, ni par ses teneurs en vitamine E.

Après seulement deux semaines de consommation de rations enrichies d'huile de poisson (elle-même riche en acides gras), on a noté une augmentation spectaculaire de la teneur en acides gras des jaunes d'œufs. La teneur totale en acides gras polyinsaturés a augmenté, passant de 68 mg (ration au saindoux) à 180 mg par œuf (ration à l'huile de poisson).

La teneur en vitamine E des jaunes d'œufs fut aussi facilement augmentée par l'enrichissement de la ration. La teneur en vitamine E des jaunes a été multipliée par trois, passant de moins de 1 mg (sans supplément de vitamine E) à près de 4 mg (supplément de 200 ppm). Ce taux de vitamine E compte pour au moins la moitié des besoins journaliers.

Les acides polyinsaturés sont sensibles à l'oxydation, conférant des goûts étrangers aux aliments. Une partie de cette oxydation peut être prévenue en enrichissant les œufs d'antioxydants comme la vitamine E. Un excès de vitamine E provoque cependant l'inverse. Après 28 jours d'entreposage, les taux de vitamine E et d'acides polyinsaturés des jaunes sont demeurés très près des niveaux notés dans les œufs frais.

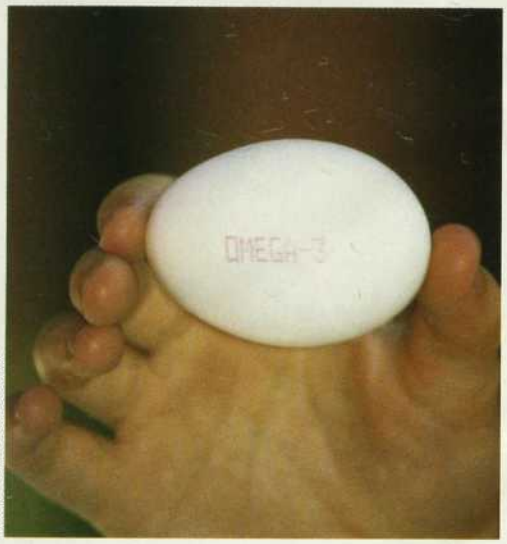



PHOTO : JEAN-CLAUDE BÉHAR

Les gras polyinsaturés, comme ceux que l'on retrouve dans les œufs des poules nourries d'huile de poisson, jouent un rôle important dans la réduction de la pression artérielle, du taux de cholestérol sanguin et d'autres éléments qui entraînent les maladies cardiovasculaires. La vitamine E a un effet bénéfique sur le système immunitaire, surtout en prévention de divers cancers. Dans cette étude, un œuf sur mesure contenait suffisamment d'acide gras linolénique pour combler les besoins journaliers humains (environ 100 à 200 mg par jour). Un de ces œufs fournit aussi aux humains de 50 à 100 % de leurs besoins en vitamine E.

Il y a eu beaucoup de travail effectué au Canada pour produire les œufs oméga 3, actuellement sur le marché. La recherche canadienne s'est concentrée sur l'ajout à la ration des poules de certains types d'oléagineux, ce qui a permis de modifier le profil en acides aminés des œufs.

**Cette information vient directement de Pioneer Hi-Bred limitée. Le Dr Doug Yungblut y est directeur de la nutrition animale.**
**On le joint par la poste, à C.P. 730, Chatham (Ontario) N7M 5L1, ou par courriel, à *yungblutdh@phibred.com*. Si vous avez une question précise en nutrition, faites-lui-en part et surveillez sa réponse dans cette chronique.**

# Fièvre de lait : pourrait-on faire mieux ?

**Une nouvelle hypothèse paraît prometteuse, mais elle devra être validée par des essais scientifiques.** Par André Piette



*L'approche expérimentée consiste à gonfler l'apport en calcium entre 160 et 200 g de 7 à 10 jours avant le vêlage et à maintenir cette dose jusqu'à 7 jours après le vêlage.*

La formule parfaite pour éviter les fièvres de lait n'existe pas encore et elle n'est pas pour demain. Cependant, il est encourageant de savoir qu'on est peut-être en train de marquer des points en cette matière.

Quelques producteurs ont en effet mis à l'essai une nouvelle approche alimentaire dont les premiers résultats sont très positifs. Ils l'ont fait à l'instigation d'un vétérinaire, le Dr Marcel Brodeur. Praticien à la Clinique de Victoriaville durant plusieurs années, le Dr Brodeur enseigne maintenant à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Le principe généralement admis pour minimiser les risques de fièvre de lait consiste à réduire la teneur en calcium de la ration pendant la période *peripartum*, c'est-à-dire de trois semaines avant le vêlage jusqu'à deux semaines après. On recommande de ne donner que 60 g de calcium par jour. L'idée est de stimuler le métabolisme du calcium pour que, au vêlage, l'animal puisse disposer d'un maximum de calcium.

« La pire chose à faire serait de maintenir le calcium entre 90 et 120 g durant cette période, commente le Dr Brodeur. À ce niveau, le métabolisme ne fonctionne pas, car il n'est pas stimulé. Or, il lui faut de trois à cinq jours pour s'enclencher. Si ça ne se fait qu'au vêlage, l'animal entreprend sa lactation en déficit de calcium, ce qui risque de nuire grandement à sa production et à sa santé. »

Il y a plus de 20 ans que la recommandation de baisser le calcium à 60 g est en vigueur et, selon le Dr Brodeur, le principe sur lequel elle s'appuie reste valable. En pratique, toutefois, c'est autre chose. Les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous, loin s'en faut.

Le vétérinaire avance une explication toute simple : la réalité à laquelle se heurtent bon nombre de producteurs, c'est que leurs fourrages sont trop riches en calcium (et en potassium, phosphore et magnésium, d'ailleurs). Par conséquent, ils éprouvent de la difficulté à maintenir l'apport quotidien à 60 grammes.

L'approche expérimentée par le Dr Brodeur risque d'en choquer certains, puisqu'elle va à l'encontre de celle communément admise. Elle consiste à gonfler l'apport en calcium entre 160 et 200 g de 7 à 10 jours avant le vêlage et à maintenir cette dose jusqu'à 7 jours après le vêlage. L'idée est de créer une « hypophosphorémie », soit une carence en phosphore, plutôt qu'une hypocalcémie.

« Le calcium va se lier au phosphore intestinal, ce qui empêche celui-ci d'être assimilé, explique le vétérinaire. C'est en créant une hypophosphorémie que le métabolisme du calcitrol est enclenché sous un régime alimentaire contrôlé comme le niveau de protéine et de vitamine D et une régie de transition adaptée au troupeau. »

Mise à l'essai dans cinq troupeaux, la formule a donné de très bons résultats, selon le vétérinaire. « Cependant, il ne saurait être question pour l'instant de la recommander, dit-il. On n'a pas de preuve formelle qu'elle fonctionne. Il faut d'abord la valider à l'aide d'essais scientifiques rigoureux. »

Le Dr Brodeur s'attend à ce qu'elle ne fonctionne pas dans tous les troupeaux. « Chez un éleveur qui n'a pas une bonne stratégie alimentaire en période de transition, par exemple une ferme où la ration dose alors à seulement 12 ou 13 % de protéine, c'est évident qu'il y aura problème. » C'est une histoire à suivre.

*André Piette, agronome, est journaliste agricole (apiette@globetrotter.net).*

PHOTO : JEAN-CLAUDE BÉHAR


ONÉSIME
AA-A-CHO-O-U
C'EST PAS PRUDENT DE SORTIR AVEC UN RHUME PAREIL!
LAISSE-MOI AU MOINS TE METTRE DES GOUTTES!
PANTOUTE! ÇA VA ÊTRE PIRE!
DONAT GADOURY
A-A-ACHOOU
VRROOUM
IL A DÉCLENCHÉ UNE AVALANCHE AVEC SON RHUME!
C'EST BIEN EFFRAYANT COMME C'EST ÉPOUVANTABLE!
A-A-ACHOOU
BEDING BEDANG
TU PARLES D'UN DÉGAT!
C'EST UNE MENACE PUBLIQUE!
BONYEU! ÇA VAS-TU FINIR?
SNIF
A-A-ACHOOU
SCRI-ICHH
PAUVRE ONÉSIME! LÀ, J'VAIS POUVOIR T'EN METTRE DES GOUTTES DANS L'NEZ!
JAMAIS D'LA VIE!... TU M'AURAS PAS AVEC ÇA!
AU SECOURS!
CHARTIER



# Faire confiance

**Il n'est plus réaliste de se fier à notre seul instinct quand vient le temps de finaliser une transaction.**

Il est toujours déplaisant de se rendre compte que l'on s'est fait avoir. Ce n'est pas seulement notre orgueil qui en prend un coup, c'est aussi notre jugement que nous remettons en question. Mais surtout, quelle dégradation dans cette confiance que nous portons si naturellement, nous, agriculteurs, envers ceux que nous côtoyons !

Pourtant, la plupart du temps, il aurait suffi d'accorder un peu plus d'attention à cette transaction qui a mal tourné. Le vendeur trop entreprenant se serait assagi face à un acheteur sur ses gardes, et le commerçant rusé n'aurait eu qu'à bien se tenir envers quelqu'un dont il aurait flairé la méfiance.

Nos pères avaient l'habitude de sceller un marché par une poignée de main, et la parole valait autant sinon plus que toutes les signatures au bas de n'importe quel contrat. Nous avons dans une certaine mesure hérité de cette aptitude à accepter, comme allant de soi, la parfaite intégrité de tous et chacun.

Les choses ont changé et, s'il fut un temps où les transactions se faisaient entre personnes d'une même paroisse ou tout au plus d'un même comté, il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Ceux avec qui nous faisons affaire ne sont plus des connaissances, des voisins ou des parents : ce sont des gens de métier qui doivent lutter avec des concurrents et des compétiteurs avides eux aussi de s'imposer et de marquer des points.

Qui n'a pas entendu parler d'un tel qui a vendu son troupeau en deçà de sa valeur réelle ou de cet autre qui, ayant acheté une quelconque machine, s'est retrouvé avec un équipement agricole dont il n'a à peu près aucun besoin ? Sans trop douter de l'honnêteté de ceux qui interviennent inévitablement dans nos achats comme dans nos ventes, il n'est plus réaliste de se fier à notre seul instinct quand vient le temps de finaliser une transaction.



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

D'une certaine manière, nous avons été dans le passé bien servis par cet excès de crédulité. Selon certaines études, notre profession bénéficie, dans le grand public, d'une haute considération qui n'est pas sans rapport avec cette facilité que nous avons d'accorder notre confiance à qui la demande. Ceci étant acquis, et sans bouleverser nos habitudes, il serait pourtant facile d'éviter des erreurs regrettables et souvent coûteuses.

Le simple fait, par exemple, d'évaluer un projet, une vente ou un achat comme une affaire impliquant une meilleure connaissance de la personne en cause, qu'il s'agisse d'un acheteur, d'un vendeur ou d'un intermédiaire, mènera à une prise de décision plus judicieuse. Déjà là, l'erreur toujours possible s'acceptera plus facilement pour notre *ego*. Quant à la confiance témoignée aux autres, elle sera beaucoup moins susceptible d'être affectée, parce que mieux structurée et plus mûrie.

*Gilles Dansereau est producteur agricole (gdansereau@moncourrier.com).*



*François Laneuville de Saint-Wenceslas, Yanick Lefebvre, de Saint-Camille, Martin Ouellet de Saint-Marc-sur-Richelieu, Étienne Gagnon, de Pintendre, Mario Gagnon, de Saint-Bruno au Lac-Saint-Jean, David Geoffroy, de Saint-Camille, Benoit Poliquin, de Mont-Saint-Hilaire, Sébastien Grodin, de Pintendre, Gabriel Lévesque, de L'Ange-Gardien.*

# MÉCHANT TRIP !

Par Emmanuelle Arès

**Chaque année, de jeunes Québécois se joignent à un entrepreneur manitobain pour aller battre du blé à forfait durant six mois, dans les prairies américaines et canadiennes.**

Partir à l'aventure, vivre comme des bohèmes sur un rythme quasi militaire, c'est ce qu'ont fait neuf gars de chez nous. Même si la plupart viennent d'un milieu rural, peu d'entre eux travaillaient en agriculture. Ils se sont joints à l'équipe de Gagnon Farms Custom Harvesters, du Manitoba, pour aller battre du blé à forfait dans les prairies américaines et canadiennes durant près de six mois.

De Frederick (Oklahoma) jusqu'à Kamsack (Saskatchewan), ils vivront ensemble dans des roulottes, d'un village à l'autre. À la fin de la saison, ils auront battu plus de 16 000 hectares de blé et de maïs.

Qui sont-ils ? Yanick, Benoit, Étienne, Mario, Gabriel, David, Sébastien, François, Martin. Ils viennent de Pintendre, Saint-Camille, L'Ange-Gardien et Saint-Bruno au Lac-Saint-Jean. Des fous ? Des décrocheurs ? Non, plutôt des gars réfléchis, à l'esprit ouvert, qui poursuivent un rêve ou qui veulent voir du pays et connaître une autre langue, une autre culture. Ils avaient besoin de changement, de tester leurs choix de carrière, d'effectuer une pause avant de prendre de grandes décisions. Parfois, il faut faire des dizaines de milliers de kilomètres et partir, pour mieux revenir.



Nous les avons rencontrés à mi-parcours, à une étape faite à Blunt, au Dakota du Sud. Nous avons choisi de vous présenter quatre d'entre eux et de parler de ce qui les a motivés, et ce qu'ils en rapportent.

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS

*Emmanuelle Arès, agronome, est journaliste (eares@lebulletin.com).*



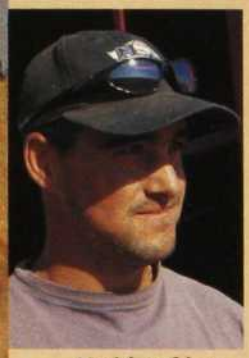
*Martin Ouellet*

## *« Faire les récoltes ici ou ailleurs, quand c'est prêt, faut y aller ! »*

Martin Ouellet, 29 ans, était gérant d'une ferme de grandes cultures depuis cinq ans en Montérégie et possède une érablière. Globalement, il est enchanté de son expérience. « Même si nous ne sommes que des Québécois dans notre groupe, les occasions d'apprendre l'anglais ne manquent pas, si on le veut vraiment », estime-t-il.

Martin ne se sent par contre pas très dépaysé : « Faire les récoltes ici ou ailleurs, quand c'est prêt, faut y aller ! » Cependant, les territoires sont vastes, les distances n'ont pas la même signification qu'ici, et ce n'est pas une simple question de conversion métrique... « On peut rouler 1 h 30 sans voir de civilisation, puis rencontrer un village de 200 habitants ! »

Ce qu'il apprécie le plus de son voyage ? « Voir plus gros, plus grand. Quand on bat les cinq batteuses ensemble avec des tables de 30 pieds, on peut récolter jusqu'à 40 hectares par moissonneuse par jour, sans changer de champ... Ça, c'est *trippant*. »



*Yanick Lefebvre*

## *« J'avais besoin de recul, avant de me décider officiellement à prendre la relève. »*

Yanick Lefebvre, 27 ans, est producteur laitier à Saint-Camille avec son père. Il a toujours aimé la machinerie et ressenti une attirance particulière pour l'Ouest. « Une entreprise laitière, c'est une grosse responsabilité et beaucoup de travail. J'avais besoin de recul, avant de me décider officiellement à prendre la relève. »

Non seulement Yanick est-il le seul agriculteur du groupe, mais c'est aussi un des deux seuls, avec Benoit, à avoir une conjointe. « Je me disais que je ne pouvais pas partir, que ma femme ne voudrait pas... » Or, quand l'occasion s'est présentée, celle-ci n'a pas hésité à l'encourager. « Elle m'a dit que c'était le temps pendant que nous n'avions n'a pas d'enfants. Sa réaction m'a motivé, et je suis parti à l'aise. »

Et pour les vaches ? « Ma décision est prise : je m'ennuie de mes vaches ! Conduire les camions, les batteuses, c'est bien, mais sans la gang, je serais déjà reparti. » Yanick a dû revenir quand même au pays plus tôt que prévu, parce que l'employé de la ferme familiale retournait aux études. >>>

# MESSAGE IMPORTANT À L'INTENTION DE NOS ABONNÉS




## Deux façons de renouveler votre abonnement

### 1 Par les avis de renouvellement expédiés par la poste

Quelques mois avant l'échéance de votre abonnement, l'éditeur vous fait parvenir un certificat de renouvellement.

- ✔ Vérifiez bien vos coordonnées.
- ✔ Complétez notre questionnaire.
- ✔ Retournez-nous le certificat dans l'enveloppe pré-affranchie.

En y répondant promptement, vous évitez la visite ou un appel d'un représentant et vous bénéficiez de la meilleure offre.

### 2 Par les agences d'abonnement

LES ÉDITIONS DU TERROIR **1 888 321-5558**

*Les Éditions du Terroir* est l'agence officielle de recrutement des abonnements pour *Le Bulletin des agriculteurs*. Nos représentants vous solliciteront lors d'une visite ou par téléphone :

**MONTÉRÉGIE ET MAURICIE-BOIS-FRANCS :**



**Jean-Jacques Lessard**



**Laurent Lessard**

**ESTRIE :**



**Myriam Sainson**

**REPRÉSENTANTS RECHERCHÉS**
Nous sommes à la recherche de représentants autonomes possédant une automobile. Plusieurs territoires disponibles. **contactez-nous au 1 888 321-5558.**

***LE BULLETIN DES AGRICULTEURS* AUTORISE D'AUTRES AGENCES À VENDRE DES ABONNEMENTS.**

| | | |
|---|---|---|
| Club de Revue Moderne | Québec, QC | (418) 692-0504 |
| Ebsco Canada limitée | Saint-Lambert | 1 800 361-7322 |
| Gamma 2000 | Montréal, QC | 1 866 253-3503 |
| Groupe Somitel | Québec, QC | 1 800 868-5892 |
| ICL/CCRP | Kelowna, C.-B. | 1 800 665-5133 |
| RoweCom Canada (Faxon Canada) | London, ON | 1 800 263-2966 |
| QSP / Sélection du Reader's Digest | Hull, QC | 1 800 667-2536 |
| Rabais Campus | Montréal, QC | 1 800 265-0180 |

**Quelques trucs à retenir**

Un numéro de permis de vendeur itinérant doit apparaître sur le contrat de l'agence. Ce permis est délivré par l'Office de la protection du consommateur.

L'agence doit vous fournir son adresse civique et un numéro de téléphone pour son service à la clientèle. Vous pouvez vérifier l'identité de l'agent à ce numéro.

En cas de doute, n'hésitez pas à communiquer avec notre responsable des agences, Le groupe Difémax ltée, au 1 888 343-3629.

## Des questions concernant votre abonnement ?

**Pour toute information concernant votre abonnement ou pour nous faire part d'un changement d'adresse, communiquez avec notre service à la clientèle.**

**Région de Montréal : (514) 333-9145**

**Extérieur : 1 800 665-5372**

## À LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

DOSSIER







### SEMENCES

**Soya et blé IP, maïs Bt, réglage de semoir, qualité de semis... eh oui, il faut déjà penser « hybrides » et « variétés », en prévision de la saison prochaine !**

## EN COUVERTURE

### VIENS JOUER DANS LE CHAMP !

**À l'instar des familles Beauregard et Bouchard-Santerre, on peut se dire que tous les prétextes sont bons pour aller dans le champ... en plein hiver !**



## ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !

leBulletin des agriculteurs

**Bon d'abonnement**

Nom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Durée de l'abonnement : ❑ un an ❑ deux ans ❑ trois ans

❑ chèque ci-joint _____ ❑ envoyez-moi la facture

❑ VISA ❑ MASTERCARD N° de carte :

Date d'expiration : _____ Signature _____

novembre 01


Le Bulletin des agriculteurs
a/s Johanne Bazinet
1001, boulevard De Maisonneuve O.
Montréal (Québec) H3A 3E1

Téléphone : 1 800 665-5372
Région de Montréal : (514) 333-9145
Télécopieur : (514) 333-9795
Courriel : info@lebulletin.com
Site internet : www.lebulletin.com


**TARIF D'ABONNEMENTS**

| | un an (12 numéros) | deux ans (24 numéros) | trois ans (36 numéros) |
|---|---|---|---|
| | 37,50 $ | 64.90 $ | 84,90 $ |
| TPS | 2,63 $ | 4,54 $ | 5,94 $ |
| TVQ | 3,01 $ | 5,21 $ | 6,81 $ |
| **Total** | **43,14 $** | **74,65 $** | **97,65 $** |



*Benoit Poliquin*

***« Nous ne faisons pas de tourisme, mais nous avons vraiment le temps de rencontrer les gens de chaque endroit où nous arrêtons... »***

Benoit Poliquin, 27 ans, travaille depuis de nombreuses années en agriculture. Dans des fermes laitières d'abord, puis comme nutritionniste. « J'ai toujours été attiré par les camions, les batteuses, la machinerie en général. Voir les Prairies, c'est un rêve qui se réalise. »

Travailler au service de Richard Gagnon, c'est joindre l'utile à l'agréable : c'est voyager tout en travaillant, selon Benoit. « Nous ne faisons pas de tourisme, mais nous avons vraiment le temps de rencontrer les gens de chaque endroit où nous arrêtons. On entend beaucoup parler des Prairies au Québec, mais d'y vivre, ça permet de relativiser, de mieux comprendre leur agriculture. »

Par ailleurs, l'expérience intensive prise ici dans les camions remorques et les moissonneuses est non négligeable. Le plus difficile est de ne pas être dans ses affaires : l'espace personnel et intime est rare et restreint. « La p'tite vie quotidienne avec ma femme me manque. J'aimerais pouvoir jaser de ma journée avec elle, prendre une bière avec des amis de longue date... Ici, on est toujours avec les mêmes personnes. Une mauvaise journée l'aura été pour tout le monde : c'est difficile de se changer les idées. »

***« ... Par contre, il ne faut pas avoir peur de l'ouvrage. »***



*Sébastien Grondin*

Sébastien Grondin, 19 ans, était mécanicien à Pintendre. Il est sur la route depuis un an, car il était parti avec son ami Étienne Gagnon (un membre du groupe) travailler en Alberta avant d'arriver chez Gagnon Farms. « On voit et on vit des choses auxquelles on n'aurait pas accès autrement. De plus, de vivre entassés et de travailler fort et longtemps, ça nous permet de connaître d'autres mentalités. »

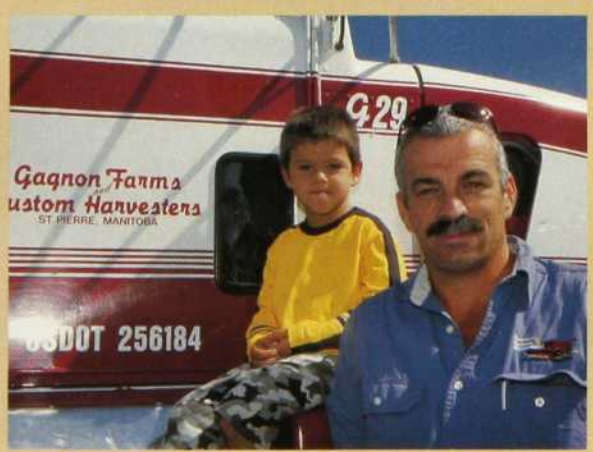
Sébastien étant enfant unique, l'expérience d'avoir huit frères pendant quelques mois lui a demandé des ajustements au départ. « Maintenant, ça coule de source : on se tient tellement que si un ne s'accordait pas avec les autres, il n'aurait d'autre choix que de quitter l'équipe... »

Que dire à ceux qui voudraient faire comme eux ? La réponse est unanime : « Qu'ils viennent sans hésiter ! Par contre, il ne faut pas avoir peur de l'ouvrage. On peut travailler une quinzaine d'heures par jour, une quinzaine de jours d'affilée. La force physique n'a rien à voir avec ce type d'endurance... Il vient un moment où on n'a plus de vêtements propres : on vit sur le radar, mais il faut y aller... C'est dur pour l'orgueil, et on apprend à mettre de l'eau dans notre vin, mais l'esprit d'équipe est fantastique. »

En deux mots : méchant *trip* !

## UNE MAIN-D'ŒUVRE FIABLE

Richard Gagnon, propriétaire de Gagnon Farms Custom Harvesters, est franco-manitobain d'ascendance québécoise. Agriculteur à Saint-Pierre au sud de Winnipeg, il s'est spécialisé dans les récoltes à forfait depuis près de 20 ans. Parmi plus de 1000 équipes, celle de Richard est la seule composée uniquement de Québécois. Les autres recrutent en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Afrique du Sud et aux États-Unis.




*Richard Gagnon de Gagnon Farms et son fils Hunter*

« C'est difficile de trouver de la main-d'œuvre efficace, et je considère les Québécois persévérants et fiables. De plus, l'équipe de cette année se démarque par la bonne entente qui règne, ça facilite les choses. » Sans mêler la politique à ses activités, il trouve intéressant que les Québécois s'ouvrent à d'autres horizons. « C'est bien qu'ils prennent conscience de la présence des francophones hors Québec, et qu'ils voient autre chose. »

# Maximisez la puissance de votre tracteur

**Si vous prenez soin d'ajuster le poids du tracteur et la pression des pneus en fonction du travail que vous effectuez au champ, vous réduirez la compaction du sol, augmenterez la vie de votre transmission et réduirez votre facture de carburant.**

Par Léon Guertin



Si le tracteur est bien équilibré, les traces laissées par les pneus seront un peu déformées.

Le fait d'augmenter l'efficacité de traction d'un tracteur ne coûte pas cher, mais il peut augmenter considérablement ses performances. Des pneus trop gonflés réduisent l'efficacité du tracteur et compactent le sol. La bonne répartition du poids sur le tracteur, conjuguée à une vitesse d'utilisation suffisante, réduira quant à elle le glissement et allongera la vie de la transmission.




En tout premier lieu, il faut agencer l'instrument au tracteur. Idéalement, tout instrument derrière le tracteur devrait lui permettre de fournir sa puissance maximale à une vitesse de 6 à 8 km/h (4 à 5 mph). Un instrument trop large pour la puissance du tracteur obligera le conducteur à réduire sa vitesse d'avancement et à augmenter le lestage du tracteur (poids) pour réduire le glissement. Ceci aura la conséquence d'augmenter la compaction du sol et l'usure de la transmission. >>>

Léon Guertin est agronome et conseiller

## Glissement vs résistance

Lorsque l'effort de traction augmente, le glissement augmente. L'ajout de poids au tracteur, comme les pesées de fonte ou le calcium dans les pneus, réduit le glissement mais augmente la résistance au roulement. En effet, comme le poids sur les roues est plus considérable, les pneus et le sol où ils passent se déforment, et les roues sont plus difficiles à faire tourner. Il faut donc doser le poids sur le tracteur pour arriver à un glissement optimal.

Selon les recommandations du professeur William Casady, du département de génie rural de l'Université du Missouri, on obtient la puissance maximale de traction lorsque le glissement se situe entre 8 et 15 %. Au fur et à mesure que l'on enlève du poids sur le tracteur, le glissement augmente (voir la figure à la page 85).

Aussi, on réalise que, moins le sol est dur, plus il faudra tolérer de glissement pour aller chercher le maximum d'efficacité de traction. L'utilisation de pneus larges ou de roues doubles permet d'augmenter la surface de contact des pneus au sol et de donner plus d'efficacité de traction tout en réduisant la pression au sol.

## Gestion du poids sur les roues motrices

Pour s'assurer que le tracteur a le bon poids sur les roues motrices, regardez le glissement de ses pneus sur le sol lorsqu'il travaille. Si les marques laissées par les barrettes des pneus sont nettes et bien imprimées dans le sol, le glissement des pneus est inférieur à 8 %. Le tracteur est donc trop lourd s'il est utilisé en pleine puissance.

Si, au contraire, les empreintes des barrettes sont complètement déformées, c'est que le glissement des pneus est trop élevé. Vous auriez alors intérêt à augmenter la traction du tracteur par une plus grande surface de contact ou en ajoutant du poids. La distribution du poids sur les roues du tracteur est fonction du type d'instrument que l'on traîne et du nombre de roues motrices du tracteur (voir le tableau).

On évalue la répartition du poids sur le tracteur en pesant séparément les essieux avant et arrière du tracteur ou en additionnant à partir de la liste de caractéristiques techniques du tracteur la quantité de poids ajouté à l'avant et à l'arrière du tracteur.



PHOTO : SIMON M. GUERTIN

**RÉPARTITION DU POIDS AVANT ARRIÈRE SUR LE TRACTEUR**

| Type de tracteur/type d'instrument | Répartition du poids | |
|---|---|---|
| | Avant | Arrière |
| 2 roues motrices/Instrument traîné | 25 % | 75 % |
| 2 roues motrices/Instrument semi-porté | 30 % | 70 % |
| 2 roues motrices/Instrument porté | 35 % | 65 % |
| 4 roues motrices/Instrument traîné | 40 % | 60 % |
| 4 roues motrices/Instrument porté | 45 % | 65 % |
| Articulé/Instrument traîné | 55 % | 45 % |
| Articulé/Instrument porté | 60 % | 40 % |

***La distribution du poids sur les roues du tracteur est fonction du type d'instrument que l'on traîne et du nombre de roues motrices du tracteur.***

## Évaluez le glissement

Durant le travail normal du tracteur, indiquez sur le sol, au moyen de jalons, la distance franchie pendant 20 tours de roues du tracteur. Ensuite, relevez l'instrument et comptez le nombre de tours de roues nécessaires pour franchir la même distance lorsque aucun effort de traction n'est exercé sur le tracteur.

Si vous comptez encore 20 tours de roues (ce qui est peu vraisemblable), c'est qu'il n'y a aucun glissement sous les roues du tracteur; si vous en comptez 19, c'est que le glissement est de 5 %, et ainsi de suite. Pour chaque révolution de roue en moins, augmentez la traction de 5 %.

Par exemple, si vous ne comptez que 16 tours de roues, le glissement est de 20 %, donc trop élevé pour puiser tout le rendement potentiel de votre tracteur. On vous recommande alors : de vérifier si vos pneus sont gonflés selon les recommandations du manufacturier; d'ajouter des roues doubles si c'est possible; de répartir convenablement du poids sur les essieux du tracteur en tenant compte de la charge maximale que peuvent supporter les pneus. Vous aurez ainsi plus de plaisir au volant de votre tracteur, tout en économisant temps et argent.

# c'est nouveau !



## NEW HOLLAND FRACASSE LES RECORDS

Dans des tests du Nebraska menés en septembre, les nouveaux tracteurs TJ de 4 RM de New Holland ont brisé des records de puissance et d'efficacité. La série TJ, qui remplace la 84, comprend cinq tracteurs avec moteur CDC ou Cummins selon le modèle, affichant de 275 à 450 ch. Elle s'est démarquée, notamment, sur les plans de la puissance à l'attelage, de la puissance de relevage trois points (trois modèles vont jusqu'à 19 500 lb), de la force à la pdf et de l'augmentation de couple (jusqu'à 43 %). Tout en parvenant à faire face à de lourdes charges et à des conditions de travail difficiles, ces tracteurs ne négligent en rien la nécessité d'offrir confort et maniabilité.

## FERME LANSI : 4 MILLIONS

Quatre robots de traite Lely auxquels s'ajouteront deux autres dans un proche avenir, une étable qui contient actuellement 225 vaches en lactation en attendant d'en loger 400, six personnes aux champs à plein temps... on comprend que la ferme Lansi vienne d'investir quatre millions de dollars. Située à Saint-Albert (Bois-Francs), cette ferme mixte regroupe production laitière et grandes cultures. Ses propriétaires, les frères Réal et Sylvain Landry, disposent aussi maintenant d'une étable neuve à ventilation naturelle, de 153 sur 253 pieds. Ils cultivent en outre 600 hectares de maïs, céréales et fourrage.



## FAUCHEUSES-CONDITIONNEUSES ET ANDAINEUSES CASE IH



Case IH propose une nouvelle gamme de faucheuses-conditionneuses traînées, d'andaineuses automotrices et de têtes pouvant être agencées.

Afin de donner le plus de latitude possible aux utilisateurs, les faucheuses-conditionneuses peuvent, selon le modèle, être dotées de rouleaux conditionneurs de type « caoutchouc sur caoutchouc » ou « acier sur acier ». Les machines à barre de coupe traditionnelle peuvent suivre la configuration conventionnelle ou être dotées d'un pivot central. Elles conviennent aux tracteurs de 35 ch ou plus avec une pdf de 540 tr/min. Les machines à disques existent en trois modèles de 8, 10 ou 12 disques comportant respectivement une barre de 10 pi 4 po, 13 pi ou 15 pi 7 po.

Les andaineuses peuvent également, selon le modèle, être dotées d'une barre de coupe traditionnelle ou à disques d'une largeur de coupe de 12 à 18 pieds. Les barres de coupe traditionnelles peuvent se monter sur l'andaineuse WDX. Leur mécanisme de pression assure une pression quasi constante, qui garantit un conditionnement uniforme, quelle que soit la densité de la récolte.

## TRACTEURS CASE IH

Deux nouveaux tracteurs de série Steiger STX de Case IH ont été conçus dans le but précis d'offrir davantage de puissance et de productivité. Le STX450 compte 450 ch; il est suivi de près par le STX425, un quatre roues motrices de 425 ch. Le STX 450 est équipé d'une transmission *powershift* 16 vitesses. Le STX425, quant à lui, peut être doté, en option, d'une transmission manuelle entièrement synchronisée 24 vitesses dans le cas de la version sur roues. Tous les modèles sont dotés d'un moteur à injection électronique. C'est bien toujours le cas : les innovations de la machinerie rouge visent la productivité !



# c'est nouveau !



## FOURRAGÈRE MAXI CASE IH

Jamais Case IH n'a proposé une fourragère aussi imposante ! La FHX300 peut être équipée d'une tête à maïs 3 rangs et offre le choix entre 2 têtes à foin pour répondre aux besoins des grands éleveurs et des producteurs de fourrages. Le tambour de coupe de 21 po de diamètre est doté de 12 lames en acier trempé, agissant à 848 tr/min. La longueur de coupe se règle de 3/16 à 1 5/16 po, selon le fourrage récolté ou l'utilisation qu'on prévoit en faire. Cette fourragère peut être utilisée de concert avec le souffleur 600 de Case IH, d'une portée de plus de 100 pi de hauteur.



**Jacques Tremblay, Marie-Claude Émond et Robert Fillion (première rangée); Joël Zummo, Madeleine Hayeur et Serge Couture (deuxième rangée); André Auger et Claude Bilodeau (troisième rangée)**

## C.A. DE L'ASSOCIATION DU CONGRÈS DU PORC

L'Association du congrès du porc a profité de son assemblée générale annuelle pour renouveler son conseil d'administration et élire Marie-Claude Émond (Élanco Santé animale) à la présidence. Elle sera assistée du vice-président Robert Fillion (C.D.P.Q.), du secrétaire Jacques Tremblay (Agribrands Purina Canada), du trésorier Claude Bilodeau (Banque Nationale) et de la directrice Madeleine Hayeur (S.É.P.Q.). Les administrateurs seront : Joël Zummo (Coopérative Fédérée de Québec), André Auger (S.É.P.Q.), Ronald Drapeau (C.I.P.Q.), Réal Loiseau (*La Terre de chez nous*) et Serge Couture (Godro).

## DR MARTIN TIEMANN À MERIAL



Merial Canada inc. annonce la nomination du Dr Martin Tiemann au poste de chef des services vétérinaires et des affaires réglementaires. À ce titre, M. Martin s'occupera des services techniques pour les animaux de production dans l'Est du Canada. Martin Tiemann est titulaire d'un diplôme en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Il compte 20 années d'expérience en pratique privée, ayant surtout œuvré en santé de troupeau et en alimentation des bovins laitiers.

## VTT BOMBARDIER

Ça bouge, du côté des VTT de Bombardier. Tout d'abord, le modèle DS650 Baja est une version améliorée du DS650, qui a décroché le titre de VTT de l'année 2000 selon le magazine *4-Wheel ATV Action* : plate-forme sport pleine grandeur, boîtier cinq vitesses à prise constante et suspension sport à grand débattement sont toujours au rendez-vous. S'ajoutent toutefois diverses caractéristiques esthétiques, comme des pneus avec renforcement, des protecteurs de guidon, des pare-chocs et un bouclier thermique de silencieux en aluminium, de nouvelles poignées haute performance et un siège au design exclusif.

Ensuite, la croissance du marché a créé une demande pour des véhicules que tous peuvent maîtriser. Les nouveaux Minis DS, moins puissants que les VTT ordinaires, s'adressent donc à ceux qui veulent pratiquer ce sport en famille ou laisser de jeunes conducteurs faire leurs premières expériences. Ces VTT comportent un dispositif intégré permettant de limiter la vitesse selon les aptitudes de chaque conducteur.



## DIRECTEUR CHEZ PULVÉRISATEUR MS

Ghislain Roy vient de se joindre à l'équipe de Pulvérisateur MS inc., à titre de directeur des ventes. Comptant plus de 15 ans d'expérience en vente, particulièrement dans le domaine agricole, M. Roy a reçu le mandat de maintenir la belle croissance que connaît actuellement Pulvérisateur MS.



## NOUVEAU VENU À SEMICO

Frédéric Dion, d.t.a., s'est joint récemment à l'équipe de Semico-Hydro Agri. Technologiste agricole de formation, M. Dion compte également plusieurs années d'expérience comme producteur agricole. Il assurera le service à la clientèle de la région de Maskinongé, pour les ventes de semences fourragères, de maïs, d'orge, de blé et de soya.





# NOUVELLES DU MARCHÉ



## FROMAGES PRIMÉS

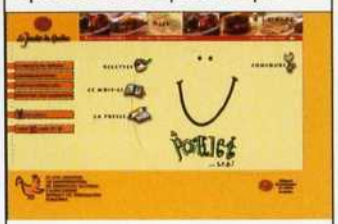
Le concours Sélection Caseus, tenu depuis trois ans dans le cadre du Festival des fromages de Warwick, a permis encore une fois cette année de souligner le talent et la persévérance des artisans fromagers québécois. En tout, 24 fromageries ont soumis 113 fromages à l'appréciation du public, de la presse, des clients de supermarchés IGA et des visiteurs du Salon des fromages fins, notamment.



Le Mamirolle (Éco-délices), le Chèvre Noir (Tournevent), le Doyen (Perron), le Sir Laurier d'Arthabaska (Côté Kingsey) et le Mi-Carême (Société coopérative agricole de l'Île-aux-Grues) ont tous reçu des honneurs. Cette année, les activités de ce Festival organisé dans les Bois-Francs ont attiré 34 000 personnes.

## POULET À L'ORDI

La Fédération des Producteurs de volailles du Québec a créé un cédérom intitulé *De la ferme à la table*, qui constitue un outil multimédia des plus informatifs non seulement pour le grand public, mais aussi pour les journalistes, les professionnels de l'éducation et de la santé et les professionnels de l'alimentation. D'un survol de l'aviculture québécoise en passant par



des renseignements sur la sécurité alimentaire et des recettes, ce cédérom répond à une foule de questions de façon dynamique (prix : 5 $).

Pour avoir accès en ligne à une mine de renseignements sur le sujet, on peut aussi consulter le site Web **www.lepouletduquebec.qc.ca** entièrement enrichi cet automne, avec notamment des rubriques s'adressant précisément aux spécialistes en garderie ou aux personnes de 50 ans et plus.

## IL PLAÎT MÊME AUX ENFANTS !

Les Producteurs laitiers du Canada le savent : les Canadiens consomment du fromage plus de 15 fois chaque mois. De fait, 95 % des répondants à un sondage considèrent qu'une assiette de fromages constitue une belle entrée en matière auprès d'invités. Au Québec, on note en outre une hausse de la consommation de fromages fins. Pour avoir des idées de recettes, consultez l'intéressant site Web des Producteurs laitiers du Canada : **www.mesrecettes.org**. Une option permet même de tout simplement taper le nom de un ou deux ingrédients que vous avez sous la main, pour voir apparaître une liste de suggestions d'apprêts.

## FIDÈLES AU POSTE

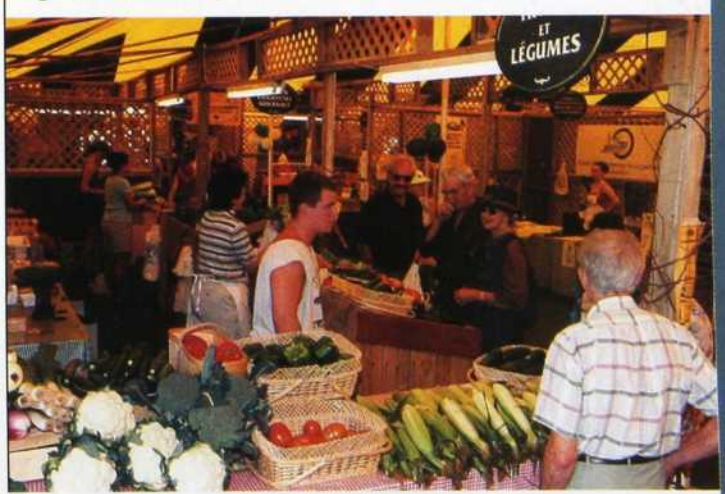
Les marchands du Marché champêtre de Repentigny déménageront de nouveau cette année leurs pénates dans des quartiers d'hiver, où sera offerte tous les week-ends, du 30 novembre au 30 décembre, une diversité encore plus grande de produits du terroir lanaudois. Ce Marché de Noël proposera non seulement viandes, volailles, poissons, produits de l'érable, confitures et tartes, mais aussi une foule de repas préparés, de hors-d'œuvre spéciaux et de paniers-cadeaux de produits régionaux. On a également mis sur pied un service de commandes sur mesure, à l'intention des groupes et entreprises.

## CANARD EN FÊTE

Les amateurs de bonne chère se réjouissent devant le succès



remporté d'année en année par le festival Le Canard du Lac Brome en Fête, organisé dans les Cantons-de l'Est. Fête champêtre, exposition, dégustation, menus spéciaux... tout est mis en branle pour assurer la visibilité de ce mets de mieux en mieux connu et de plus en plus prisé, au Québec. Cet automne, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec a même créé un cours de neuf heures offert au grand public, intitulé Canard au menu. Consultez le site Web de l'ITHQ (**www.ithq.qc.ca**) pour ne pas manquer de vous y inscrire la prochaine fois qu'il sera offert !



# c'est nouveau !

## PRESSES CASE IH : NOUVELLES OPTIONS

La nouvelle gamme de presses de Case IH comprend 10 modèles. La série RBX de cinq presses à balles rondes produit des balles de 30 à 70 po de diamètre et pesant de 300 à 2200 livres. Elles se démarquent de la concurrence, notamment, par leur mécanisme de ficelage électrique. Elles offrent le choix du type d'emballage (ficelle ou treillis en plastique). Dans le cas des RBX441, 451, 461 et 561, les deux premiers chiffres correspondent aux dimensions de la balle, en pieds (p. ex. : 4 x 4). Le RBX451 constitue la version ensilage.



La série SBX de quatre presses à balles carrées donne des balles de 14 po x 18 po ou 16 x 18 po mesurant jusqu'à 52 po de longueur. Selon le modèle, la densité de la balle est réglée par une pression mécanique (à ressort) ou hydraulique. Trois des modèles peuvent être équipés du nouvel éjecteur de balles BTX11.

La série LBX comprend deux modèles de presses à grosses balles rectangulaires, qui produisent des balles de 3 x 3 ou de 4 x 3 pieds.

## COMAX : PLEIN DE NOUVEAU !

La coopérative Comax a le vent dans les voiles. Depuis 18 mois, elle a fait l'acquisition du Garage Bonin à Saint-Denis-sur-Richelieu et a nouvellement accueilli les marques Fendt dans l'ensemble de ses concessions, ainsi que Massey Ferguson dans sa succursale de Sainte-Rosalie. S'ajoute à cela l'inauguration d'un troisième centre de machinerie agricole le 23 septembre (Saint-Germain-de-Grantham), où l'on offrira de plus la gamme Hesston. Par ailleurs, une nouvelle entité appelée Groupe Symac chapeaute désormais la division Machinerie agricole de Comax.




Marc L'Étoile (gérant, Saint-Germain), Laurent Bousquet (président, Comax), Michel Letendre (gérant, Sainte-Rosalie), Gaétan Cournoyer (gérant, Saint-Denis) et Gilles Cardinal (directeur général, Comax)



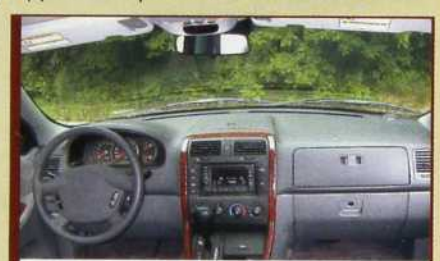
## KIA SEDONA IMPRESSIONNANTE !

Le constructeur coréen Kia a ajouté à sa gamme une minifourgonnette bien équipée et offerte à des prix attrayants : la Sedona.

La version LX, offerte à partir de 24 595 $, propose un équipement plus complet que celui d'une Dodge Caravan SE, dont le prix de base est presque 2000 $ plus élevé (système audio avec lecteur de CD, climatiseur, glaces teintées, lève-vitres électriques pour les portières avant, rétroviseurs à commande électrique, etc.).

Par rapport à cette Caravan, la Sedona a un empattement supérieur (+ 3,2 cm). Elle est aussi plus longue (+ 12,7 cm), moins large (- 5,1 cm) et moins haute (- 1,8 cm).

Un moteur V6 de 3,5 litres entraîne les roues avant, par une transmission automatique à cinq rapports unique dans ce créneau. Fort de ses 195 chevaux, ce moteur assure de bonnes performances. La servodirection (bien dosée) et la suspension contribuent à élever le comportement routier à un niveau qui n'est pas attendu d'un produit Kia. Il faut seulement prévoir un roulis prononcé.



### EN BREF

**Moteur :** V6 de 3,5 litres (195 ch et 218 lb/pi)
**Transmission :** 5 vitesses, automatique
**Capacité de remorquage :** Jusqu'à 1587 kg (3500 lb)
**Prix de base :** 24 595 $ (Sedona LX);
27 595 $ (Sedona EX);
29 595 $ (Sedona EX Luxury)

La Sedona dispose de rétroviseurs extérieurs chauffants et d'un dégivreur de pare-brise (pour les essuie-glaces), deux détails qui seront sûrement appréciés l'hiver prochain.

Cette minifourgonnette a deux portes coulissantes latérales qui, une fois ouvertes, se verrouillent en place par mesure de sécurité. La banquette centrale amovible est montée sur glissières, et la banquette arrière (50/50) a des roulettes destinées à en faciliter la dépose.

Cette nouvelle venue bénéficie d'un autre attribut attrayant : la nouvelle garantie de Kia. À l'instar des autres modèles de la marque, la Sedona bénéficie d'une couverture de 5 ans ou 100 000 kilomètres, applicable au véhicule et à son rouage d'entraînement. Un service d'assistance routière figure également au programme. Une raison de plus de l'essayer !

par Luc Gagné, rédacteur en chef d'*Auto Journal*



## Une bonne poignée !

**NOUVEAUX accessoires et améliorations pour votre tamis**

**Ajustement extérieur du tamis inférieur pour John Deere, Case IH, New Holland et Gleaner**

Améliorez les poignées pour le prénettoyage, le tamis supérieur, le tamis inférieur et les extensions de votre John Deere de la série 9000.

Gamme complète de tamis supérieurs et inférieurs améliorés également disponibles.

DISTRIBUÉS PAR

Walco

(819) 395-5115

**ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE**

*Voyez notre grande variété de tondeuses à animaux à prix imbattables*

HEINIGER/DELTA, SUNBEAM/OSTER
Aiguisage de lame et réparation de tondeuse à bétail de toutes marques

Attache-queues complet ou en pièces détachées de marque **ICE**

*CATALOGUE DISPONIBLE $3,00, REMBOURSABLE PREMIER ACHAT*

Les importations Comeau
411, 3e rang
IBERVILLE, Qc
Canada
J2X 4M9

Tél.: (450) 347-2895 Fax: (450) 347-3037
courriel : comeau.import@sympatico.ca
VENTE GROS ET DÉTAIL

**CAGES ET COUVEUSES**

Cages à lapins, cailles couveuses pour amateur et professionnel.Pour catalogue, écrire à Ranch Cunicole G.L.R. Inc. 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc. J2S 8B1.

**Tél. : (450) 799-5170**
**Télec. : (450) 799-5171**

## Concaves

Standards et modifiés



Les concaves Loewen sont faits d'acier ultra-résistant (grade 1045), de traverses et de broches robustes et sont renforcés aux points stratégiques pour une utilisation et une durabilité maximales.

Aussi disponibles : kits de ressorts pour concave absorbant les chocs, kits d'ajustement du concave, des plaques de remplissage et plus encore.

DISTRIBUES PAR

Walco

(819) 395-5115

## *Cabine et lame pour votre tracteur*

CURTIS fabrique des cabines de luxe en acier ainsi que des cabines économiques en toile pour tous les tracteurs, anciens comme récents.





Les lames CURTIS de 5 à 10 pi conviennent à la majorité des chargeurs. L'angle peut être ajusté manuellement ou hydrauliquement pour maximiser le travail du tracteur et de la gratte.

CURTIS

LANING
Équipement de ferme — Distributions
ROBERT H. LANING & SONS LTD.

*Communiquez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous :*
**Robert H. Laning & Sons Ltd.**
**Farnham, Québec**
**1 800 363-3292 (450) 777-8190**

## BÂTI-KIT® Bâtiment d'acier préfabriqué

- Nouveau bâtiment pour abri de fosse à fumier
- Entièrement en acier
- Un bâtiment de haute qualité, offrant la plus grande rapidité et la plus grande facilité de montage sur le marché
- Économisez temps et argent, contactez-nous dès maintenant pour recevoir votre brochure gratuite.



MÉTAL SARTIGAN INC.

**1 888 865-2284**
**www.metalsartigan.com**

## Épandeur de sel et de sable boqballe



**Entraînement par la prise de force, l'hydraulique ou par des roues au sol.**

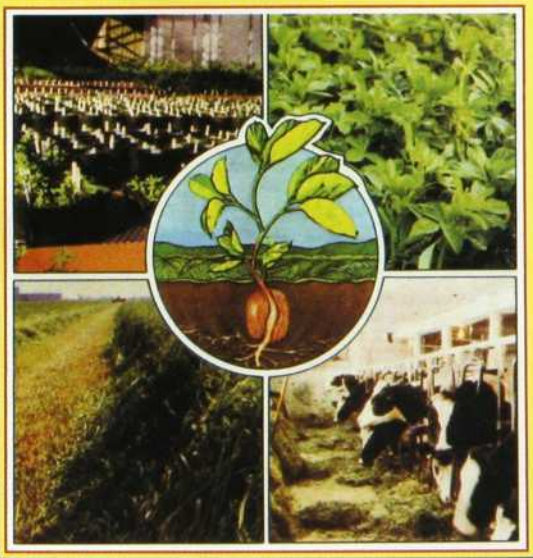


LANING
Farm equipment — distributors
ROBERT H. LANING & SONS LTD.

*Communiquez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous :*
**Robert H. Laning & Sons Ltd.**
**Waterloo, Québec**
**Sans frais : 1 800 363-3292**

## AVEC MAPLESEED, ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME

Depuis 118 ans, nous fournissons des semences fourragères aux agriculteurs canadiens. Nous avons toujours répondu aux demandes des agriculteurs, ce qui nous a amenés à développer et à mettre en marché de nouvelles variétés garantes de votre succès. Mapleseed a réussi ceci en se concentrant uniquement sur le marché des semences fourragères.



### FLÉOLE... MISEZ SUR LE MEILLEUR... FLÉOLE AC ALLIANCE

- Le partenaire idéal de la luzerne pour maximiser le rendement en foin et en ensilage à toutes les coupes.
- Une variété hâtive adaptée pour le Québec.
- Rendements très élevés (104 % dans les essais du CPVQ).
- Regain supérieur (112 %, le meilleur dans les essais du CPVQ).

### LUZERNE... POUR LA QUALITÉ, LE RENDEMENT ET LA RÉSISTANCE À L'HIVER... LA LUZERNE RENAISSANCE

Voilà ce qu'on recherche d'une bonne luzerne. Et c'est ce que Mapleseed offre avec Renaissance, une nouvelle luzerne à haute digestibilité avec une tige très fine et à regain rapide pour plus de qualité et de coupes par année.

MAPLESEED

Consultez votre marchand local ou téléphonez au 1 800 461-7645

Ouest du Québec

Belcan Agrocentre

Ste-Marthe, Québec
1 800 363-5146
Rep. Réjean Thauvette

Est du Québec

MAPLESEED QUÉBEC
Ste-Rosalie, Québec
1 877 511-4566
Rep. Christian Duchesneau

Information : Claude Larochelle Tél.: (514) 843-2114 Fax : (514) 845-6261



# À vaincre sans péril

**Après une saison trop sèche et une autre trop humide, on constate que la classe agricole est capable de relever des défis de taille. Parce qu'elle est là par amour du métier, bien avant celui de l'argent.**

Assis sur une terrasse le long de la rivière Massawippi à North Hatley, j'observais un groupe de canards plongeant inlassablement leur tête sous l'eau en quête d'un peu de nourriture, quand mon regard fut attiré par un écriteau. « Ne lancez pas de nourriture aux canards », y lisait-on.

L'explication suivait : « Lorsque vous nourrissez les canards, ceux-ci développent une dépendance envers l'alimentation fournie par les humains et oublient de migrer vers le Sud à l'automne, attendant toujours d'être nourris. Ils meurent de froid pendant l'hiver. »

Cette explication m'a aussitôt rappelé la situation que nous vivions en agriculture. Après un printemps de rêve où toutes les fermes du Québec terminaient leurs ensemencements à peu près en même temps et dans un laps de temps très court, une sécheresse sans précédent s'installait en sourdine. Dans les mois qui suivirent, nos plus beaux espoirs s'envolaient en poussière, laissant derrière eux une campagne assoiffée.

Voilà deux années de suite que nous vivons des saisons de végétation excessivement difficiles. Un peu comme si dame Nature ne voulait pas que nous développions une dépendance envers la facilité.

Il y a bien sûr la façon bucolique de voir les choses, à l'instar de ce pomiculteur de la Montérégie qui, devant sa récolte dévastée par la tavelure, s'empressa de répondre aux premiers commentaires : « La nature aussi a ses cycles et ses caprices que nous devons respecter, devions-nous y laisser notre récolte », tranchait-il.

Toutefois, il y a une autre façon de voir les choses. Celle de ceux et celles qui bataillent fort pour gagner ce qu'ils ont. Pour se confronter à la nature année après année sans se décourager, il faut de la flexibilité. Beaucoup. Et être continuellement en mouvement. Ne pas attendre que les choses se passent, mais provoquer les changements.

Après deux années aussi difficiles, on constate que ceux et celles qui réussissent ne prennent pas de risques inutiles et ont comme devise « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ». Ils ne sont pas téméraires. Plutôt que de mettre tous leurs œufs dans le même panier, ils répartissent les risques. Brillants et innovateurs, ils voient évoluer les choses, précèdent souvent la vague et en profitent au maximum.

Il s'agit généralement des personnes très sociables. Des personnes qui multiplient les contacts. Elles s'entendent mieux que les autres avec leur personnel, leurs acheteurs, leurs fournisseurs... Ce qui les sert bien. Principalement dans les périodes de revers de fortune, qu'elles finissent bien par traverser chaque fois.

Ces personnes ont souvent comme seule motivation celle du conquérant français Napoléon Bonaparte, dont on répète encore aujourd'hui la phrase fétiche : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. »

Simon M. Guertin

*Simon M. Guertin, M.B.A., agronome et ingénieur, est directeur du* Bulletin des agriculteurs *(simon@lebulletin.com).*



**Novembre se fait frisquet ? Faites quand même une petite activité en plein air, pendant qu'un succulent morceau de longe mitonne dans le four !**

# LONGE DE PORC glacée au gingembre et aux prunes

6 portions

## INGRÉDIENTS

1 rôti de longe de porc, désossé (1 kg ou 2 lb)
250 ml (1 tasse) de marmelade de gingembre
Poivre frais moulu, au goût
10 prunes rouges fraîches, coupées en deux et dénoyautées
4 oignons, coupés en quartiers
375 ml (1 1/2 tasse) de xérès (ou bouillon)
Sel, au goût

## PRÉPARATION

Préchauffer le four à 160 °C (325 °F).
Enrober le rôti de 75 ml (1/3 tasse) de marmelade. Poivrer au goût. Déposer le rôti dans une rôtissoire et insérer un thermomètre à viande au centre de la chair. Disposer les prunes et les oignons autour du rôti. Mélanger le xérès et le reste de marmelade. Verser.

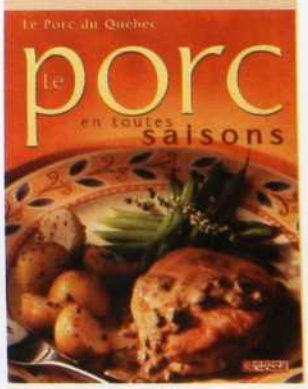
Cuire au four de 40 à 60 minutes, ou jusqu'à ce que le thermomètre à viande indique 70 °C (160 °F). Couvrir d'une feuille d'aluminium, sans serrer. Laisser refroidir de 10 à 15 minutes. Assaisonner au goût. Découper en fines tranches. Servir avec la compote de prunes et oignons produite pendant la cuisson.

Dans des assiettes chaudes, accompagner le tout de riz sauvage aux pleurotes et de haricots mange-tout cuits à la vapeur.

PHOTO ET RECETTE : LE PORC DU QUÉBEC

## Truc du cuistot

Cette recette est tirée de la publication *Le porc en toutes saisons*, lancée le 29 octobre. On y propose près de 100 recettes, et plus de 60 photos en couleurs, dont les modes de cuisson et de préparation sont adaptés au porc d'aujourd'hui. Cette initiative de la Fédération des producteurs de porcs du Québec répond au fait que beaucoup de livres de recettes actuels ne tiennent pas compte des nouvelles caractéristiques du « nouveau » porc, plus maigre et nutritif. On trouve ce livre dans toute bonne librairie (24,95 $).

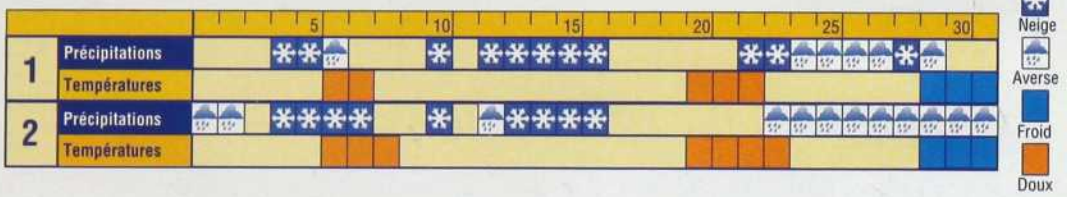








## Météo décembre




### Abitibi-Témiscamingue

Températures et précipitations voisines de la normale. Averses de neige le 1er. Beau les 2 et 3. Neige abondante le 4. Averses de neige occasionnelles du 5 au 8. Neige abondante les 9 et 10. Beau le 11. Période neigeuse du 12 au 16. Doux avec neige occasionnelle du 17 au 25, avec précipitations abondantes vers le 22. Nuageux du 23 au 31, avec averses de neige fréquentes.

### Saguenay–Lac-Saint-Jean

Températures voisines de la normale et précipitations inférieures à la normale. Averses de neige le 1er. Beau les 2 et 3. Neige abondante les 4 et 5. Beau du 6 au 9. Neige du 10 au 16. Averses de neige fréquentes du 17 au 27. Neige abondante le 28. Beau et froid du 29 au 31.

### Montréal-Estrie-Québec

Températures et précipitations voisines de la normale. Beau du 1er au 3. Neige abondante les 4 et 5. Beau du 6 au 9. Période neigeuse du 10 au 16, avec chutes de neige fréquentes. Beau et doux du 17 au 21. Neige modérée les 22 et 23. Averses de neige occasionnelles du 24 au 27. Neige abondante le 28. Averses de neige le 29. Beau et froid les 30 et 31.

### Vallée de l'Outaouais

Températures et précipitations voisines de la normale. Averses de neige le 1er. Beau le 2. Nuageux avec neige occasionnelle du 3 au 6. Beau du 7 au 11, avec précipitations abondantes vers le 9. Averses de neige fréquentes du 12 au 16. Doux avec chutes de neige occasionnelles du 17 au 25. Nuageux du 26 au 31.

### Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures voisines de la normale et précipitations inférieures à la normale. Averses de neige les 1er et 2. Beau le 3. Neige abondante du 4 au 7. Beau et doux les 8 et 9. Neige modérée le 10. Beau le 11. Averses de neige le 12. Précipitations abondantes du 13 au 16. Sec du 17 au 22, avec températures douces du 20 au 23. Nuageux du 24 au 31.


# La solution tout-terrain

***Savez-vous comment contrôler les mauvaises herbes toute la saison durant, en un seul passage, aussi bien dans votre maïs Bt NK™ que dans vos refuges, et obtenir des rendements supérieurs ?***

En optant pour **LibertyPrime®** et les **hybrides LibertyLink®**, tolérants au glufosinate d'ammonium, l'ingrédient actif du nouvel herbicide LibertyPrime.

LibertyPrime combine **l'action rapide** de Liberty® et **l'effet résiduel** de Primextra® II Magnum®. Il peut-être utilisé sur les hybrides LibertyLink Bt et non Bt, sans aucun stress pour la culture.

***Consultez votre représentant Agrocentre.***

LIBERTY PRIME + LibertyLink

*Tous les produits sont des marques de commerce de leur titulaire respectif*

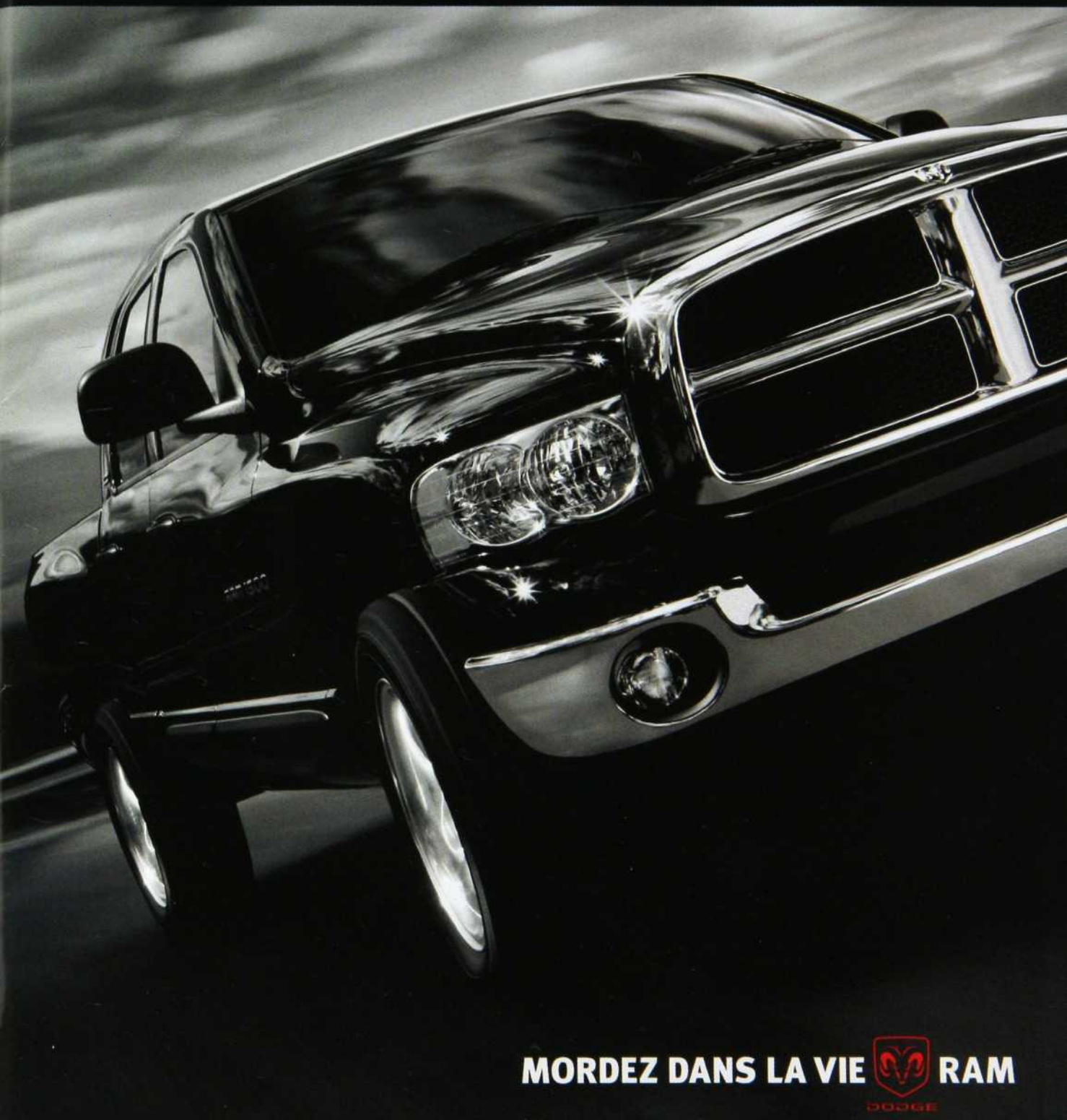



**SEMENCES • CHAUX • FERTILISANTS • PROTECTION DES CULTURES • APPLICATION À FORFAIT • PAEF • AGRICULTURE DE PRÉCISION**

| AGROCENTRE FARNHAM INC. | AGROCENTRE FERTIBEC INC. | AGROCENTRE ST-HYACINTHE INC. | AGROCENTRE ST-PIE INC. | AGROCENTRE VINISOL INC. | LES ENGRAIS LANAUDIÈRE INC. |
|---|---|---|---|---|---|
| Stanbridge Station | Saint-Rémi | Saint-Hyacinthe | Saint-Pie-de-Bagot | Nicolet | Saint-Thomas-de-Joliette |
| (450) 296-8205 | (450) 454-5155 | (450) 796-3360 | (450) 772-2476 | (819) 293-5851 | (450) 759-1520 |

AGRO CENTRE

**LE « BOSS » ARRIVE EN VILLE.** La nouvelle génération Ram. Les compromis, c'est fini. Vous voulez des preuves ? Le Ram va vous en donner : une caisse arrière pleine dimension, quatre portes pleine grandeur, l'habitacle le plus spacieux de sa catégorie* et des freins à disque de série, les plus gros de l'industrie. Ajoutez à cela la puissance Magnum® d'un vrai camion et vous comprendrez ce que veut dire l'expression « pas de compromis ». Le « Boss » est en ville et il déplace de l'air. Pour plus d'information, composez le 1 800 361-3700 ou visitez le www.daimlerchrysler.ca.



**MORDEZ DANS LA VIE RAM**

DODGE

* Selon *Automotive News* pour les camions légers, grande taille, modèles demi-tonne. Portez toujours votre ceinture. La banquette arrière est l'endroit le plus sûr pour asseoir les enfants.




**AGCO lance sa nouvelle gamme de tracteurs fin prêts à se mesurer, à tous les égards. À la fine pointe de la technologie, ces nouveaux tracteurs AGCO sont équipés de moteurs Cummins turbo diesel de renommée mondiale délivrant de 70 à 225 ch. Ils proposent la puissance, la capacité de relevage, la fiabilité et la durabilité comparables à n'importe quelle autre marque sur le marché. En plus d'offrir de façon standard des caractéristiques que les autres fabricants rendent disponibles en option seulement.**

**Ces puissantes machines sont construites par AGCO Corporation qui possède plus de 100 années d'expérience dans la fabrication de tracteurs.**

**Prenez le volant d'un nouveau AGCO et mettez-le à l'ouvrage. Comparez sa puissance, ses caractéristiques et son prix avec n'importe quel autre tracteur. Les nouveaux tracteurs AGCO sont prêts à relever le défi. Les autres n'ont qu'à bien se tenir.**

AGCO®
*Vous devez l'essayer*

4205 River Green Parkway, Duluth, GA 30096, 800-767-3221, www.agcocorp.com
AGCO® is a Reg. TM of AGCO Corporatioon © 2001 AGCO Corporation
AG02

**AMQUI**
*MACHINERIE JNG THÉRIAULT INC.*

**LAURIERVILLE**
*GARAGE ALFRED CHAREST INC.*

**L'ÉPIPHANIE**
*MACHINERIES FOREST INC.*

**POULARIES**
*MACHINERIES HORTICOLES D'ABITIBI*

**ST-BRUNO**
*G.M.D. ENR.*

**ST-IGNACE**
*LES ÉQUIPEMENTS BARABY INC.*

**STE-MARIE-DE-BEAUCE**
*SERVICES BIVAC INC.*

**ST-BARTHÉLÉMY**
*GARAGE PIERRE DUGRÉ INC.*

**ST-CLET**
*ÉQUIPEMENTS SÉGUIN-FRÈRES INC.*

**ST-DAMASE**
*ÉQUIPEMENTS H. PALARDY 2000 INC.*

**STE-MARTINE**
*LES ÉQUIP COLPRON INC.*

**STE-ANNE-DE-LA-PÉRADE**
*LE GROUPE LAFRENIÈRE TRACTEURS*

**STE-ANNE-DES-PLAINES**
*LES ÉQUIPEMENTS YVON RIVARD*

**TROIS-PISTOLES**
*ÉQUIPEMENT BEL-MORIN LTÉE*

AGCO